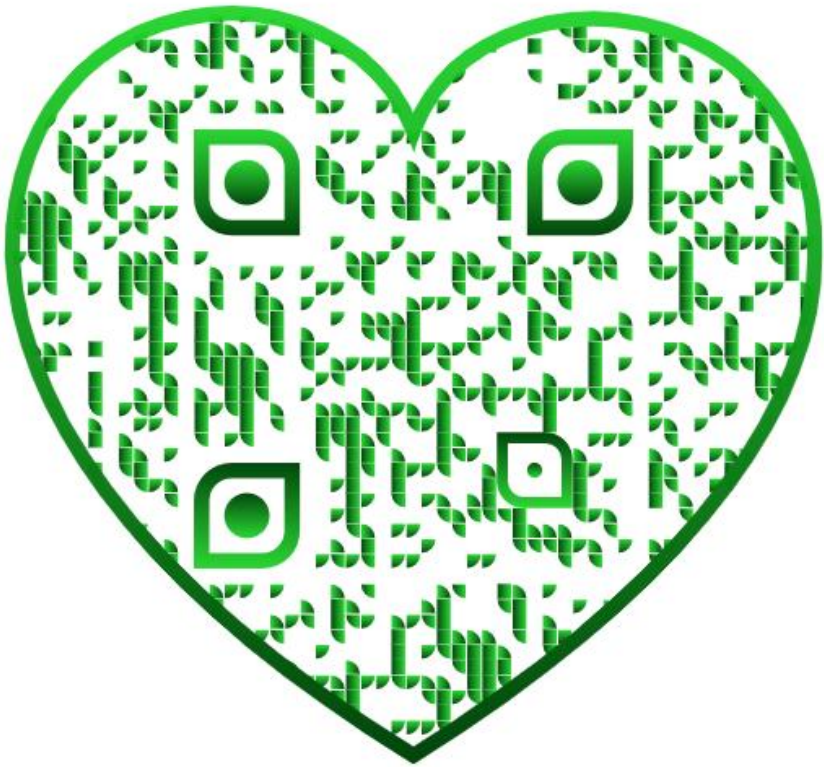
Michèle Hénen
génération
À deux c'est toujours mieux !
TOME 2
Éditions de Mortagne



Michèle Hénen

génération

À deux c'est toujours mieux !

TOME 2

Éditions de Mortagne

Michèle Hénen

À deux c'est toujours mieux !

ÉDITIONS DE MORTAGNE

Édition
Les Éditions de Mortagne
C.P. 116
Boucherville (Québec) J4B 5E6
Tél. : 450 641-2387
Téléc. : 450 655-6092
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés
Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2018

Illustration en couverture
© Nic Di Lauro – illustrationdilauro.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
1er trimestre 2018

Adaptation numérique : Studio C1C4

ISBN 978-2-89662-790-5
ISBN (epdf) 978-2-89662-791-2
ISBN (epub) 978-2-89662-792-9

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

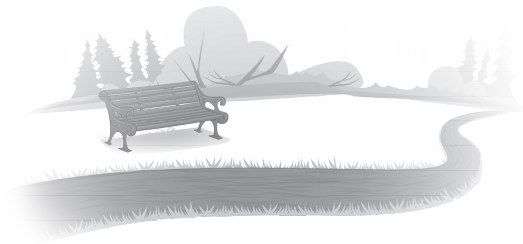
ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

À Nicola,

Ma vie est magique, puisque tu en fais partie !

Je t’aime.

1



Avant de commencer mes travaux d'école, je contemple la première page du journal qui est encadrée sur le mur, au-dessus de mon bureau. Même si je la vois chaque jour, je suis encore étonnée d'avoir fait la une !

C'est fou ! Ça fait déjà quatre mois… C'était juste après les vacances de Noël. Il s'est passé tellement de choses entre l'automne passé et cet accident de la route que parfois je crois avoir rêvé.

Il faut dire que ma vie était vraiiiiiment moche avant que je trouve Mouffe (mon chien), blessé sur le bord du chemin. Bien sûr, je n'ai pas hésité une seule seconde et je l'ai emmené chez Michelle, la vétérinaire que je connais, pour qu'elle le soigne. Pour la rembourser, j'ai travaillé à la clinique. Pas trop difficile, puisque j'adore aller là-bas ! Tout était alors

parfait, sauf que mon père n'a pas voulu que je le garde. J'étais super fâchée contre lui, parce qu'il était trop tard : j'aimais Mouffe ! Désespérée, j'ai pensé le cacher dans ma chambre avec l'aide de Josie (ma *best*). OK, ce n'était pas une bonne idée – je le sais maintenant, car je me suis fait prendre et ç'a été horrible !

Heureusement, grâce à Bleue, j'ai finalement réussi à garder Mouffe.

Bon, là, je dois vous expliquer… euh… l'inexplicable : Bleue. Comment dire ? Eh bien, c'est une pierre magique, un talisman ! Je ne suis pas certaine à cent pour cent de ses pouvoirs, mais il est arrivé beaucoup de choses étranges depuis que je l'ai en ma possession.

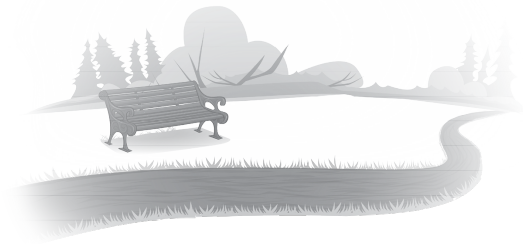
Tout a commencé par un rêve ca-po-té : Baco, un genre de gnome aux yeux bizarres (sans pupilles !), m'a remis un talisman magique en me répétant que j'étais une élue. « Une élue, moi ? Pfff ! Vous voulez rire », que je lui ai répondu. Mais il a tellement insisté que j'ai pris la fameuse pierre…

Bien entendu, je me suis réveillée le lendemain matin les mains vides ! Et mon existence a continué à être moche – jusqu'à ce que le talisman de mes rêves apparaisse en vrai.

Vous vous dites sûrement que je suis complètement folle ! Josie aussi a pensé la même chose… au début. Mais je-ne-suis-pas-folle-du-tout ! ! ! En plus, Bleue semble réaliser mes souhaits. Sauf qu'il faut vraiment que je sois prudente, parce que ça peut donner des gaffes monumentales. Surtout si on est une gaffeuse professionnelle comme moi ! Je le sais, car j'en ai fait l'expérience plus d'une fois !

En tout cas, grâce à Bleue et à Mouffe, ma vie est devenue merveilleuse ! Et, pour ajouter à mon bonheur, j'ai maintenant un chum : Yannick Boudreau, le gars le plus chouette de l'école ! Il est parfait ! Enfin presque… Le « presque » se nomme Valérie, son amie d'enfance. Elle, je la dé-tes-te ! Elle est méchante avec beaucoup de monde, mais plus particulièrement avec moi – même si je l'ai sauvée ! ! ! Le geste héroïque du journal, c'était pour elle !

2



Je ferme mon cartable, sur lequel sont dessinés des tas de cœurs multicolores. J'ai inscrit à l'encre mauve « Yannick + Galli » – oui, mon prénom est ridicule, pas besoin de me le rappeler ! Une chance que ça ne dérange pas Yan. Au contraire, il me dit toujours qu'une fille géniale – comme moi – mérite un prénom original ! C'est gentil, non ?

Mouffe jappe et me tire de ma rêverie. Il me regarde en penchant la tête de gauche à droite, comme il le fait souvent. Il est trop mignon ! Et il a tellement grandi en quelques mois !

— Tu sais que je t'aime, mon gros ?

J'enfile une veste avant de descendre l'escalier, suivie de mon chien. J'attrape sa laisse puis ouvre la porte. Le ciel dégagé est plein d'étoiles, et le temps est doux pour un 3 mai. Je marche d'un bon pas pour me rendre au coin de la rue, où se trouve la borne-fontaine : l'endroit préféré de Mouffe ! Pendant qu'il renifle partout et se soulage, j'admire le firmament en souriant. Je viens d'avoir quatorze ans et ma vie est absolument géniale !

— Allez, on rentre, que je lance à mon chien avant de tourner les talons.

De retour à la maison, je dis bonsoir à maman et à Karine, ma grande sœur, qui regardent une émission super plate. Mon père est encore au bureau

(pour faire changement !). Ma mère pense qu'il travaille beaucoup trop et s'en plaint souvent, mais moi, ça ne me dérange pas tant que ça. J'aime mon papa, mais je n'ai pas une tonne d'affinités avec lui…

Je monte à ma chambre et saute dans mon pyjama. Après m'être brossé les dents, je m'installe sur mon lit avec mon nouveau magazine ; j'ai hâte de lire l'article sur les races de chevaux. Ça semble vraiment intéressant et J'ADORERAIS avoir un cheval à moi. Il serait noir avec les fesses blanches tachetées et aurait une longue crinière poivre et sel, comme celui que j'ai sous les yeux. Un appaloosa. Il est teeeeeellement beau !

Wow ! Je ne savais pas que ces magnifiques bêtes descendent des premières montures des Indiens Nez-Percés. Trop cool !

Tiens, je me demande combien ça coûte, un cheval…

Le lendemain, je me pointe à l'école en même temps que Josie, qui est de bonne humeur, comme toujours. Je la connais depuis que j'ai huit ans et on est les meilleures amies du monde !

— Salut, Galli !

— Salut, Jo ! Il faut que je te dise… Hier soir, j'ai vu un cheval super beau !

— Un cheval ? Où ça ? répond-elle en ouvrant grand les yeux.

— Ben, pas en vrai, que je rigole, dans un magazine. J'aimerais ça en avoir un.

— Ça coûte cher, il paraît. Ma tante Brigitte a une amie qui est propriétaire de plusieurs chevaux…

— Wow ! La chanceuse ! que je m'exclame, complètement jalouse.

— Salut, miss Galli ! lance une voix dans mon dos.

Yan, qui s'est approché, m'enlace pour me donner un bisou. Je lui prends la main pendant qu'on avance vers la porte d'entrée.

Après avoir déposé nos effets dans nos cases, nous nous dirigeons tous les trois vers nos classes respectives.

Ce n'est qu'à l'heure du dîner qu'on se retrouve.

— Tu viens m'encourager pour mon premier entraînement, ce soir ?

Yan me pose la question en m'enveloppant de son doux regard : il a des yeux en amande, couleur chocolat, auxquels je ne peux résister.

— Bien sûr ! que je réponds avec empressement.

Je ne vous ai pas dit ça : l'instructeur de l'équipe de football des Dragons a recruté mon chum pour remplacer un de leurs receveurs, qui est blessé. Je ne savais pas que Yan avait déjà joué et qu'il courait si vite ! ! ! Je l'ai vu à son premier exercice, l'autre jour, et c'est le meilleur – évidemment ! Les Dragons se préparent pour la saison de football qui commencera à l'automne en disputant des matchs amicaux, entre eux ou avec d'autres écoles. Ça va être génial, j'ai super hâte !

Comme le temps est superbe, on mange notre lunch dehors. J'adore le printemps ; la chaleur du soleil, la senteur des fleurs, les oiseaux qui virevoltent, tout ça me rend joyeuse !

— Il fait trop beau ! s'exclame Josie.

— C'est super d'être débarrassé de l'hiver, que j'admets en me collant sur Yannick.

— Et les vacances s'en viennent ! lance mon chum avec un énorme sourire.

— Ouiiiiiiii ! que j'acquiesce, tout énervée.

Après la pause – beaucoup trop courte –, je dois me rendre à ma classe

de maths… Beurk ! Comprenez-moi bien, j'aime cette matière, mais avoir Valérie dans mon cours, ça gâche tout ! Donc, j'y vais presque à reculons.

Au moment où je tourne le coin, je la vois justement s'élancer vers moi. Je me fige, car j'avoue qu'elle m'effraie un peu… Parvenue à ma hauteur, elle fait semblant de trébucher et renverse tout le contenu de sa bouteille de jus de canneberge sur moi. Aaaaargh ! Je suis trempée et une tache rouge s'étale sur mon beau chandail blanc ! Celui que j'ai reçu pour mon anniversaire, il y a à peine un mois ! Je déteste la grande perche, je la déteste, JE LA DÉTESTE ! ! ! ! !

— Ouuups ! lâche-t-elle méchamment.

Je bous de rage tandis qu'elle se faufile dans la classe en rigolant.

Zut ! Je fais quoi, maintenant ? Si je passe à la salle de bain pour essayer de nettoyer ça, je ne réussirai probablement pas et, en plus, je serai en retard. Valérie espère sûrement que j'écoperai ainsi d'une retenue. Eh bien, je ne la laisserai pas gagner ! Je colle mes cahiers contre ma poitrine, entre dans la classe et prends place à un pupitre à l'avant. Au moins, si je m'assois ici, personne ne remarquera mon allure ridicule !

Elle finit toujours par gâcher ma journée, cette chipie !

Parfois, je regrette de lui avoir sauvé la vie… Ben… euh… pas vraiment, mais vous comprenez ce que je veux dire ! Je me demande pourquoi elle est si… si… Oh ! et puis zut ! Je n'ai plus envie de penser à elle !

La journée est ENFIN terminée et je retrouve mon chum à la sortie des classes.

— Wow ! s'exclame-t-il. C'est… rouge !

— Val m'a attaquée avec son jus ! ! !

— Attaquée ? ! ? Elle n'a sûrement pas fait exprès.

Non mais, je rêve ! Il prend ENCORE sa défense ?

— ELLE A FAIT SEMBLANT DE TRÉBUCHER POUR M'ARROSER !

— T'es sûre ? s'enquiert-il, l'air surpris.

— Ben là ! que je proteste, furieuse.

— OK, ne te fâche pas…

Ne pas me fâcher alors que mon chum est du côté de ma pire ennemie… facile à dire !

— Salut, Galli… Que s'est-il passé ?

Josie, qui vient d'arriver, remarque mon chandail et fait la grimace.

— C'est la grande perche, qu'est-ce que tu crois ?

— Celle-là, je te dis…

— Bon, ben, moi, je dois y aller, lance Yan avant de me donner un bisou sur le nez.

Après son départ, j'entraîne ma *best* vers notre *spot* préféré – au pied du gros chêne. Je m'assois par terre et lui fais signe de prendre place à mes côtés.

— C'est poche que Valérie ne te lâche pas…, admet Josie.

— Et c'est encore plus poche que Yan pense tout le temps qu'elle est innocente ! ! ! que je renchéris.

— C'est son amie…

— Il ne voit pas qu'elle est super désagréable avec moi ?

— La grande perche t'embête toujours quand il n'est pas là, explique Jo sur un ton maussade. Elle n'est pas folle, elle doit savoir que Yan n'apprécierait pas son attitude envers toi.

— Peut-être… En tout cas, je suis vraiment tannée de cette peste !

Je quitte mon amie peu après en me demandant si, un jour, Yannick verra clair dans le jeu de Valérie. Moi, j'ai l'impression qu'elle fait tout pour nous séparer…

En retournant chez moi, je décide de faire un détour par le dépanneur. J'ai envie de jujubes aux framboises pour me remonter le moral ! La porte tinte quand je la pousse et la propriétaire m'accueille avec un grand sourire.

Je vais directement dans l'allée des bonbons et reviens avec un petit sac de jujubes que je dépose sur le comptoir.

— Tu aimes cette couleur, à ce que je vois.

Je regarde la dame sans trop comprendre. Puis elle désigne mon chandail du doigt. Zut ! J'avais complètement oublié LA tache. J'ai sûrement l'air d'une vraie tarte !

— Euh… c'est une fille qui m'a lancé son jus de canneberge…, que je bredouille.

— Elle n'est pas très gentille, alors. L'as-tu provoquée ?

— Non, elle me déteste, c'est tout.

— Dommage, soupire-t-elle. Sois plus intelligente que cette fille ; n'embarque pas dans son jeu. La vie est trop courte pour qu'on déteste les gens.

Après avoir payé et remercié la dame pour ses conseils, je sors, songeuse. Ne pas embarquer dans son jeu… ce n'est pas si simple !

À la maison, juste au moment où j'ouvre la porte, j'entends mon père s'exclamer :

— Tu n'es jamais satisfaite, de toute façon ! ! !

Quoi ? Mes parents se disputent ? Il ne manquait plus que ça. Quelle journée ! ! !

— Pardon ? ! ? riposte maman.

Zut ! Ç'a l'air sérieux…

Je me fais minuscule dans le vestibule pendant que maman continue, sur un ton exaspéré :

— C'est toujours ton travail qui passe avant moi, on ne se voit presque plus… J'en ai assez !

— Je n'y peux rien. J'occupe un poste supérieur et…

— Ton fameux poste est donc plus important à tes yeux que ta femme et tes filles ? Bravo !

— Tu comprends ce que je veux dire…, objecte mon père.

— Non, justement ! ! !

Ma mère monte les marches et claque la porte de sa chambre. Je l'ai rarement vue fâchée comme ça. Je ne sais plus où me mettre, alors je choisis de refaire mon entrée. J'espère que papa croira que je viens tout juste d'arriver, car je n'ai pas envie qu'il se rende compte que j'ai été témoin de leur dispute.

J'ouvre la porte et la referme plus fort que d'habitude, souhaitant que ce soit suffisant. J'essuie mes baskets sur le tapis, puis respire un bon coup avant d'avancer dans le salon. Je suis inquiète. Même si j'ai déjà vu mes parents se quereller, cette fois-ci, je sens que c'est différent.

— Salut, papa !

— Bonjour, répond-il d'une voix bourrue.

Je me précipite à l'étage pour aller chercher mon chien qui m'attend, sagement assis dans sa cage.

— Allez, viens, Mouffe.

Je redescends et sors par la porte arrière, évitant ainsi de croiser papa.

J'angoisse… J'espère que tout va rentrer dans l'ordre bientôt. Je déteste quand mes parents se chicanent. Je baisse les yeux et réalise que je n'ai même pas changé de chandail. Zut ! Une vraie journée poche !

Je reste longtemps dehors, n'ayant aucune envie de revenir tout de suite. Finalement, à dix-sept heures quarante-cinq, je me décide à remettre les pieds dans la maison. La table est mise et ma sœur aide maman à la cuisine.

Il faut donner ça à ma mère : peu importe son humeur, elle nous prépare toujours un bon souper. C'est primordial pour elle. On reconnaît bien ses origines italiennes !

Maman et papa mangent en silence, la tension est palpable, et Karine leur jette un regard interrogateur avant de replonger le nez dans son assiette. Je ne peux rien lui dire maintenant, mais je compte bien lui expliquer tout ça plus tard.

Après avoir débarrassé la table et fait la vaisselle, je suis Karine qui monte à sa chambre.

— Je peux te parler ?

— Bien sûr, me répond-elle. As-tu besoin de mes talents de styliste ?

Elle me fait rire, ma sœur ! Depuis qu'elle m'a donné de très bons – je dois l'avouer – conseils sur la façon de me vêtir, il y a quelques mois, elle s'est découvert une nouvelle passion : styliste de mode !

— Non…

— Qu'est-ce qu'il y a, Galli ?

Elle me connaît trop bien et sait que quelque chose ne tourne pas rond.

— C'est maman et papa…

Je lui raconte rapidement la conversation que j'ai surprise plus tôt. Karine, la mine défaite, soupire :

— Encore ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il y a deux semaines, le dimanche où tu étais chez Yannick, maman et papa ont eu une discussion plutôt orageuse… J'étais dans ma chambre et je les ai entendus. C'était assez intense, mettons. En résumé, maman reprochait plein de choses à papa, elle a affirmé qu'ils ne faisaient plus jamais d'activités ensemble, en amoureux. Qu'il ne la voyait plus comme sa femme, mais seulement comme la mère de ses enfants. Papa a protesté en lui disant qu'il lui avait proposé d'aller au cinéma le mois passé et qu'elle avait refusé, prétextant qu'elle était trop fatiguée. Il a continué en déclarant que maman ne faisait pas preuve d'initiative pour organiser des moments en tête à tête avec lui. Qu'elle était toujours trop occupée avec nous et le chien !

— Quoiiiii ? Papa s'en prend sans arrêt à Mouffe, c'est injuste.

— En tout cas, ils se sont envoyé des critiques du genre pendant dix ou quinze minutes. Maman était dans tous ses états et papa est parti en claquant la porte.

— Et après ?

— Je suis restée enfermée dans ma chambre. Je n'avais pas envie que maman me voie. Elle aurait compris, à mon air, que j'avais été témoin de leur dispute.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Je ne voulais pas que tu t'inquiètes.

Finalement, j'abandonne l'idée d'assister au match de football. Karine et moi parlons depuis plus d'une heure et je suis trop déprimée pour aller voir Yan.

Mes parents se sont déjà querellés, mais jamais de cette façon et, pour la première fois de ma vie, j'ai peur qu'ils divorcent.

Je saisis la tablette que le père de Valérie m'a offerte pour me remercier de les avoir sauvés lors de l'accident (il est gentil, lui… pas comme sa fille !)

et je m'assois sur mon lit pour écrire un courriel à Yan, m'excusant de ne pas être m'être rendue au parc, prétextant que je ne me sens pas bien. Il me répond, dès qu'il revient de son match, en m'envoyant un tas de baisers virtuels et en me disant de prendre soin de moi. Il est tellement fin ! ! !

Je me lève pour brancher ma tablette sur mon bureau, puis j'enfile le grand t-shirt qui me sert de pyjama. C'est l'heure du dodo. Je me glisse sous mes draps, puis donne un bisou à mon gros chien, qui s'est lové contre moi.

Surtout, ne plus penser à mes parents…

Enfermée dans une caverne, je grelotte. J'entends des hurlements, on dirait des loups. Si au moins mon petit papa était là… Mouffe grogne à mes pieds, il fait sombre et j'ai peur…

Tout à coup, j'aperçois mes parents, au loin, en train de se chicaner.

— Va-t'en, je te déteste ! crie maman.

Mon père se détourne pour s'enfoncer dans le noir.

— Papa ! que je gémis.

Au même instant, je sens des poils me toucher le bras.

— Aaaahhhhh !

Je hurle avant de distinguer deux billes bleues qui brillent dans la pénombre. Ouf ! C'est Baco, le gnome. Il me sourit en me rassurant de sa voix chevrotante :

— N'aie pas peur. Ton père sera toujours là pour toi.

— Mais, si mes parents se séparent…

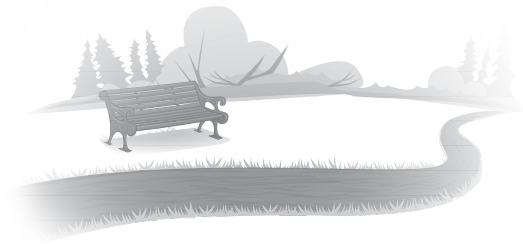
— Ça ne t'appartient pas, c'est leur décision, leurs vies.

— Et ma vie à moi, elle ne compte pas ? que je proteste.

— Je t'entends et je comprends ta peine. Voici mon conseil : sois patiente et offre-leur tout ton amour. Ils en auront besoin.

Mouffe jappe lorsque Baco plisse le nez et disparaît, laissant derrière lui un parfum de caramel.

3



Nous sommes seulement jeudi, et je suis crevée. J'ai passé une nuit agitée à me réveiller sans cesse en pensant à mes parents. Je saute dans la douche, puis enfile ma blouse fleurie et mon jeans beige. Ça va me remonter le moral, les fleurs ! Après avoir séché mes cheveux et mis mes baskets, je descends à la cuisine, Mouffe sur les talons. J'ouvre la porte arrière et attache à son collier la longue corde qui l'empêche de sortir de la cour. Pendant qu'il renifle les environs, je vais déjeuner. Je me prépare deux toasts avec du beurre d'arachide avant de m'installer au bout du comptoir. Je savoure tranquillement mon verre de lait. Personne n'est levé et j'apprécie ce moment de solitude. Particulièrement ce matin, car je n'ai pas envie de discuter avec maman ou papa.

Karine se pointe à la cuisine avant eux, fiouuuu ! Je ne serai pas seule quand ils descendront. Elle pousse un soupir – probablement de soulagement – en voyant que nos parents ne sont pas encore debout. Ma sœur a l'air fatiguée, elle aussi.

— Tu n'as pas bien dormi, j'imagine ?

— En effet…, murmure-t-elle. J'ai pensé à notre conversation. Je trouve ça poche !

— C'est peut-être seulement une autre chicane et tout va être correct ?

Je dis ça, mais, pour être franche, je n'en suis pas convaincue du tout.

— J'aimerais bien ! répond Karine.

Nous mangeons en silence, puis partons pour l'école sans même avoir vu papa ou maman. C'est la première fois que ça arrive ! Pas bon signe… à moins qu'ils ne se soient réconciliés et fassent la grasse matinée collés, collés ! ? !

— Tu t'inquiètes pour rien…

Josie a beau répéter cette phrase depuis ce matin, je ne suis pas rassurée.

— Je n'ai jamais vu mes parents comme ça…

— Ça va leur passer, ne t'en fais pas !

J'allais ajouter quelque chose, mais un baiser me cloue le bec.

— Oh ! Yan…

J'entoure son cou de mes bras et pose ma tête sur son épaule.

— Mais qu'est-ce que t'as ? T'as l'air triste…, remarque-t-il.

— Ce sont ses parents, répond mon amie, ils se sont disputés et Galli a peur qu'ils se séparent.

— C'est plate, compatit Yan en me serrant fort, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne s'aiment plus.

— Oui, je sais… On change de sujet, d'accord ? que je propose avec un minisourire.

La journée a été moche sur toute la ligne. À commencer par l'éducation physique : on a fait une course de relais, et j'attendais le témoin (le bâton, pas quelqu'un ! ! !) quand j'ai éternué. Pas dramatique, me direz-vous. Eh bien, si ! Parce que moi, lorsque ça me prend, j'enfile quatre ou cinq éternuements de suite. Assez pour gaspiller de précieuses secondes, si vous voyez ce que je veux dire. J'ai évidemment fait perdre notre équipe. Les filles n'étaient pas fières, mettons ! La honte, je vous jure.

Comme si ce n'était pas suffisant, au dîner, j'ai échappé la moitié de mon lunch par terre. Un sandwich aux œufs… mon préféré. Zut ! Ce n'est qu'à moi que ça arrive, ce genre de truc.

Et, pour bien conclure cette journée infernale, on a eu droit à un minitest-surprise en science. Inutile de préciser qu'après la soirée d'hier et les événements d'aujourd'hui, j'avais le cerveau en compote. Un vrai désastre !

Ouf ! La cloche sonne, enfin ! Je me précipite à ma case, n'ayant qu'une hâte : sortir d'ici ! Après avoir salué Yan, je quitte l'école, accompagnée de ma *best*. Ce soir, nous soupons chez elle avant de filer faire les boutiques ; je lui ai promis de l'aider à dénicher une robe pour le mariage de sa cousine.

Sa mère a préparé des fajitas au poulet, c'est super bon ! Le petit frère de Jo met une quantité monstre de fromage dans sa tortilla. Avec la viande, la salsa et la laitue, il peine à la rouler.

— Jonathan, tu n'exagères pas un peu ? le gronde sa mère.

— Il essaie peut-être de battre un record ? ajoute Josie en rigolant.

— Mfouèmem…, marmonne-t-il en guise de réponse.

— Ne parle pas la bouche pleine ! l'avertit la maman de Josie, qui ne semble pas trouver ça drôle du tout.

— Mmfoui.

Elle lève les yeux au ciel et moi, je fais de mon mieux pour ne pas m'esclaffer.

Après le repas, mon amie et moi partons pour le magasin, bras dessus, bras dessous.

Rendues à la boutique, on fouille dans les robes en solde avant d'aller à la salle d'essayage. Josie entre dans la cabine et en ressort rapidement. La première robe est plutôt ordinaire et éliminée d'emblée. Mon amie essaie donc la deuxième.

— Celle-ci te va… comme un gant… de chirurgien ! Hi ! Hi ! Hi !

Je vous jure que j'exagère à peine ; la robe est bleue, genre électrique, et super ajustée. Josie a l'air d'être emprisonnée dans du caoutchouc !

— Galliiiii ! Aide-moi au lieu de rire !

— Pouahahahaha ! Hum… OK, ce ne sera pas long.

Je m'élance, telle une sprinteuse, afin de lui dénicher d'autres tenues. Après quelques minutes, je reviens les bras chargés.

— Bon, essaie ça, et ça, et… celle-ci.

Josie s'enferme dans la cabine avec la pile de vêtements. J'attends avec impatience de voir le résultat de mes recherches.

Ma *best* ouvre la porte timidement, regarde à gauche et à droite pour vérifier si nous sommes seules et finit par sortir. Je pense qu'elle a été traumatisée par le pseudo-gant de latex ! La robe qu'elle vient d'enfiler est belle, mais un peu trop grande pour mon amie, qui est mince comme un fil.

Celle qu'elle essaie ensuite est beaucoup mieux. Le bleu pâle va à ravir avec ses cheveux blonds et le tissu léger lui donne l'allure d'une fée.

— J'aime bien celle-ci, que je lui dis. Tu es très jolie là-dedans !

— Ouais, elle n'est pas mal. Mais… j'ai l'air d'avoir un cou de girafe !

— Ben non… t'exagères !

Josie retourne dans la salle d'essayage et en ressort vêtue d'une robe mauve, que je trouvais vraiment *hot*, mais qui sur mon amie est carrément quétaine.

— J'ai l'air d'une poupée Barbie.

— C'est vrai, que je rigole, où est Ken ?

La cinquième tenue n'est pas mieux… Moi qui pensais que, lorsqu'on était mince, c'était plus facile de se vêtir, tu parles !

— Ben là, je suis découragée, lance Jo en soupirant.

— Essaie la robe crème, que je lui suggère. Je suis convaincue qu'elle sera parfaite.

Josie rebrousse chemin. Ma réaction ne se fait pas attendre à son retour :

— Wow ! Elle est super belle ! ! ! que je m'écrie.

La robe ajustée a des motifs ton sur ton. Elle est tout simplement MAGNIFIQUE !

— Tu trouves ? s'enquiert Josie.

— Oui, on dirait une photo dans un magazine de mode !

C'est vrai, mon amie est ravissante.

— Je n'ai pas l'air trop… maigre ?

— T'es folle, Jo, que je réponds. Tu es su-bli-me !

— Tu crois ?

— Je ne le crois pas, j'en suis certaine ! ! !

Ma *best* achète finalement la robe. Mission accomplie !

À vingt heures, je rentre à la maison. Une chance que je n'ai pas beaucoup de devoirs à faire aujourd'hui ! Je salue maman et monte à ma chambre. Je viens de m'installer à mon bureau avec mes cahiers quand ma sœur cogne à la porte.

— Je peux entrer ?

— Bien sûr.

Karine referme derrière elle, l'air grave, avant de m'annoncer la mauvaise nouvelle.

— Papa est parti…

— Quoi ? ! ?

— Quand je suis revenue de l'école, maman m'a expliqué que papa était à l'extérieur de la ville, pour le travail, mais je suis certaine qu'elle m'a raconté ça pour éviter que je m'inquiète. Je pense plutôt que c'est à cause de leur querelle. Je n'ai jamais vu maman comme ça. Je crois bien qu'elle a pleuré toute la journée !

J'avale de travers. C'est comme si mon monde venait de s'écrouler. Je trouvais, aussi, que ma mère avait l'air bizarre tantôt !

Le cœur gros, j'aimerais que ma grande sœur me rassure, me dise que ce n'est rien et que tout va rentrer dans l'ordre, mais elle ajoute :

— Tu sais… j'ai peur que papa s'en aille pour de bon.

Là, c'est trop… les larmes me montent aux yeux. Karine m'ouvre les bras

et je m'y réfugie en pleurant.

— Qu'est-ce… qu'on va faire… s'ils… divorcent ? que je réussis à articuler entre mes sanglots.

— Je ne sais pas…

Ma sœur reste avec moi jusqu'à ce que je me couche, puis je laisse Mouffe grimper sur mon lit ; sentir sa présence me réconforte.

Je pense que c'est la pire nuit de ma vie. Je ne parviens pas à fermer l'œil… À minuit et demi, épuisée, je décide de sortir dans la cour avec Mouffe. Bien sûr, il est tout content de se balader au clair de lune, lui !

— Oh ! Mouffe, pourquoi l'amour a trop souvent une date d'expiration ?

Mon chien s'arrête et me regarde, l'air perplexe.

— Je croyais qu'ils seraient ensemble toute leur vie. Je ne veux pas que papa s'en aille. Même si notre relation n'est pas toujours facile, je l'aime et j'ai besoin de lui.

Mouffe jappe, puis se colle sur mes jambes. Je frissonne.

— Allez viens, il est tard et on doit retourner se coucher.

Avant de rentrer, je jette un dernier coup d'œil aux étoiles, souhaitant en secret qu'elles m'aident à traverser cette nouvelle épreuve.

4

Le réveil a sonné et je ne me suis pas levée. Ma mère a cogné trois fois à ma porte avant que je daigne déposer l'orteil sur le plancher. Je suis arrivée en retard à l'école, mais je m'en fous ! Maman était fâchée, mais semblait aussi très triste. Je déteste la voir ainsi.

Matinée pénible, j'ai zéro concentration !

Même s'il fait beau dehors, j'ai l'impression qu'un gros nuage noir flotte au-dessus de ma tête. Je me traîne les pieds de classe en classe. Heureusement qu'on est vendredi.

Après une looooongue journée, la cloche sonne enfin ! À ma case, ma *best* essaie de me remonter le moral :

— Tu vas voir, tu vas tout oublier quand tu seras au resto avec ton amoureux.

— Je l'espère…

— Ben là, c'est sûr ! Bon, j'y vais. Passe une belle soirée !

— Merci, Jo.

Je range mes cahiers en attendant mon chum, qui se pointe quelques

minutes plus tard. Nous partons main dans la main et ça va déjà mieux. Josie avait raison.

Nous allons manger un burger au resto du coin pour fêter nos quatre mois ensemble ! Vous vous rendez compte de la chance que j'ai ? Yannick Boudreau est mon copain depuis tout ce temps !

Nous passons par chez moi en premier, je dois m'occuper de mon chien ! Quand la promenade est terminée et que j'ai nourri Mouffe, nous nous dirigeons vers le resto, qui est à dix minutes à pied. L'air est frais, mais, comme je suis collée sur Yan, ça ne me dérange pas du tout, au contraire ! On parle de musique et de nos vacances qui s'en viennent…

Assise à côté de mon amoureux, je me sens bien. J'en oublie presque la chicane de mes parents. Les hamburgers sont super bons et les frites, géééééniales ! Une soirée par-fai-te !

Yan m'embrasse puis me tend une frite pleine de ketchup. J'ouvre la bouche, mais, pour me taquiner, il remonte sa main et me beurre le bout du nez. Il rit et je ne peux m'empêcher de l'imiter. Il se penche pour effacer les traces de son mauvais coup quand j'entends quelqu'un s'écrier :

— Tu n'es pas capable de manger sans t'en mettre partout, Goulue ?

Ce n'est pas vrai ! Pas encore la grande perche ! Mais qu'ai-je fait pour mériter ça ? ! ?

— C'est Galli, son prénom, Val, réplique Yannick. Et tu n'es pas cool de lui dire ça.

« Goulue » est le surnom poche dont Valérie m'a affublée. Inutile de vous préciser que je déteste quand elle m'appelle comme ça.

— Ce n'est pas ma faute si elle est empotée !

— Je ne suis pas empotée, tu sauras ! que je proteste, furieuse.

— En tout cas, répond-elle, ce n'est pas moi qui ai plein de ketchup sur le nez… Je peux m'asseoir ?

Franchement, elle a du front !

— Noooon ! ! !

— Euh… ouais…

Yan et moi avons parlé pile en même temps. Je vous laisse deviner qui a dit quoi ! ! !

La grande perche se dépêche de prendre place en face de mon chum, qui me fait un sourire contrit, mais ne dit rien pour la chasser. Ma main serre rageusement mon verre de thé glacé ; je n'ai qu'une seule envie, le lui envoyer à la figure !

— Les frites sont bonnes, ici. Surtout pleines de ketchup, hein, Galli ? lance-t-elle avec une expression qui en dit long.

Elle se fout de moi, c'est clair !

J'avale ma gorgée, qui – évidemment – passe de travers, ce qui me fait tousser comme une folle. Yan s'assure que je suis correcte en me tapotant le dos. « Non, je suis loin d'être correcte ! » que je hurlerais si j'en étais capable, mais aucun son compréhensible ne sort de ma gorge. La grande perche me regarde en rigolant dans sa barbe, avant de héler la serveuse et de se commander une poutine. Elle va manger avec nous ? ! ? Nooooooon, pitié ! Elle n'a pas le droit… PAS AUJOURD'HUI !

Finalement, après un temps fou, j'arrête de tousser et j'essuie mes larmes tout en réfléchissant : comment faire partir Val ?

Zut ! J'ai zéro idée ! Arrrrgh !

— Ton père va bien ? demande Yan à son amie.

— Occupé comme toujours, répond Valérie. Et ta mère, elle est bien ?

— Oui, super.

— Ça fait longtemps que je l'ai vue… tsé ?

Que veut-elle insinuer par là ? Elle aimerait que Yannick l'invite chez

lui ? ! ?

— Maman t'a toujours dit que tu pouvais aller la visiter quand tu en avais envie, répond mon chum. Elle t'adore !

— Oui, mais Galli…

— Quoi, Galli ? que je riposte abruptement.

La serveuse coupe court à la conversation en déposant une énorme poutine sur la table. Zut, zut et re-zut ! Ça va lui prendre une éternité pour tout manger ! ! !

— Oh ! merci ! s'exclame Valérie. Ç'a l'air super bon !

— Bon appétit ! fait la serveuse. Tu es sûre que tu ne veux rien à boire ?

— Je pensais à un thé glacé, déclare Val avec un sourire niaiseux, mais, tout à coup, je n'en ai plus envie… Un Coke, ça ira !

— D'accord. Et vous deux, les amoureux, autre chose ?

— Non, merci, répond Yannick.

— Je suis affamée ! lance Val en attaquant son plat.

C'est drôle, parce que moi, je n'ai plus faim du tout ! Je regarde mon burger en me demandant si je vais réussir à le finir. Yan et Valérie continuent à converser comme si je n'étais pas là. Ben, pas tout à fait, mais je me sens carrément exclue !

Je laisse le reste de mon burger dans mon assiette en attendant que Yan termine son repas.

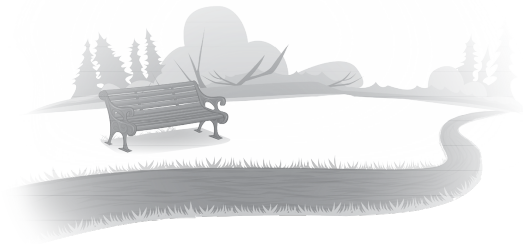
— Tu n'as plus faim ? me demande mon chum, l'air surpris.

— Non, que je riposte un peu sèchement.

Allô ? Il ne voit pas que je suis tannée que la grande perche soit assise avec nous ? Je ne peux pas croire que je vais passer tout mon souper d'anniversaire en face de Valérie Paquin ! J'ai le goût de pleurer ! ! !

Comme vous vous en doutez, la grande perche a gâché ma soirée ! To-ta-le-ment ! ! ! Elle est restée collée là jusqu'à ce qu'on parte. Yan m'a reconduite, mais le charme était rompu, je lui en voulais à mort d'avoir accepté la présence de mon ennemie jurée à notre table… le jour de notre anniversaire ! Mais à quoi a-t-il pensé ? ! ?

5



Le lendemain matin, je me lève de mauvaise humeur. Je file à la salle de bain en pensant à ma soirée gâchée. La grande perche est toujours là où il ne faut pas ! ! ! Il y a des jours où je donnerais n'importe quoi pour être débarrassée d'elle… Si j'avais la certitude que je ne lui ferais pas de mal (je ne suis pas méchante, moi !), je demanderais à Bleue d'intervenir… Je sais, vous allez me dire que c'est idiot d'avoir une pierre magique et de ne pas oser s'en servir… mais, que voulez-vous, j'ai eu quelques mauvaises expériences et j'en ai un peu peur !

D'ailleurs, je n'ai jamais avoué à Yan que mon talisman existait. Je n'ai pas envie qu'il croie que je suis folle ! De toute façon, j'aime mieux garder ça pour moi, c'est plus simple…

— T'as bientôt fini ? hurle Karine en tambourinant à la porte. Je dois prendre ma douche, moi aussi !

— Oui, donne-moi une minute.

Je sors exactement cinquante-huit secondes plus tard. Ça, c'est de la précision ! Je suis trop *hot !*

Après avoir attaché Mouffe dehors, je m'assois au comptoir de la cuisine. Maman prépare le déjeuner. Elle a l'air plus calme, aujourd'hui. J'espère que

c'est bon signe…

— As-tu aimé ta soirée, ma chouette ? me demande-t-elle en retournant une crêpe dans la poêle. Il me semble que tu es rentrée tôt.

— Euh ! Oui, ben… j'avais un peu mal à la tête.

Je n'aime pas mentir, mais je n'ai pas envie de lui parler de la grande perche. Surtout depuis qu'elle et Luc – le père de Valérie – sont allés prendre un café ensemble, l'hiver passé, pour discuter d'intimidation (maman voulait régler le fait que sa fille me harcelait). En tout cas, ils ont pensé résoudre le problème, mais, en réalité, ça n'a absolument rien changé.

— Bonjour, Galli ! lance mon père en entrant dans la cuisine.

Wouah ! Il est de retour ! Je suis tellement contente ! ! ! Il a l'air relax, habillé en jeans et en t-shirt. Il est beau, je trouve, mon petit papa à moi !

— Je croyais que tu étais parti…

— Je suis rentré… hum… tôt ce matin, m'explique mon père, qui semble soudain mal à l'aise. Viens-tu voir le match de Karine ?

Eh oui ! Ma sœur, qui a tout pour elle – entendez par là qu'elle est belle, mince et musclée –, joue également super bien au volley-ball.

— Non, je vais travailler à la clinique, tantôt.

— Je croyais que tu avais réglé ta dette pour Mouffe.

— Oui, mais il y a les vaccins et la nourriture. Et puis, j'aime ça, être là-bas, alors ça ne me dérange pas du tout.

— Dommage pour le match…

Mon père a l'air déçu que je n'y aille pas. Mais son sourire revient dès que Karine met les pieds dans la cuisine.

— Ah ! Voilà ma championne !

Décidément, il est très expressif, ce matin ! Il est aussi bavard que ma

mère est silencieuse. C'est le monde à l'envers !

Bang !

Je sursaute quand maman dépose bruyamment l'assiette remplie de crêpes sur le comptoir.

— Je vais apporter ça, murmure mon père en s'emparant du plat.

Ma mère sort le jus d'orange du frigo pendant que ma sœur et moi, on met la table.

Une fois assis, on pourrait entendre une mouche voler. J'aimerais trouver quelque chose à dire pour changer l'atmosphère, mais j'ai zéro idée.

Par chance, Mouffe jappe dehors et fait diversion ! Je me lève pour lui ouvrir la porte et il se précipite dans la salle à manger, suivant l'odeur alléchante. Presque aussi malhabile que moi, mon chien glisse et s'étale sur le plancher. Pouahahaha ! Ses pirouettes pour se remettre sur ses pattes provoquent l'hilarité générale. Même ma mère s'esclaffe. Ouf !

Après le déjeuner, papa part avec Karine, mais maman choisit de rester à la maison. C'est la première fois qu'elle manque un match. C'est trèèèèès mauvais signe, je trouve.

Heureusement, mon travail à la clinique me change les idées. C'est une bonne chose, car je suis encore fâchée de ma soirée manquée !

Michelle me demande de l'aider avec un chaton turbulent. J'ai le don, paraît-il, de calmer les bêtes ! J'attrape Jules – le chat – et flatte sa tête en lui parlant tout bas. D'abord surexcité, il se détend tranquillement. Michelle réussit alors à lui administrer ses vaccins. *Yessss !* J'aimerais bien devenir vétérinaire, moi aussi, pour soigner le plus d'animaux possible. J'en aurais plein à moi, incluant un cheval !

À quinze heures, ma journée est terminée. Je salue Michelle et Gabrielle, son assistante, avant de marcher jusqu'au dépanneur. J'ai une petite envie de sucré ! Je repars vers la maison avec un sac rempli de jujubes et de réglisses. Rien de tel pour oublier ses tracas !

Au moment où j'ouvre la porte, j'entends maman parler au téléphone.

— Je ne sais plus quoi faire… non… ce n'est pas la première fois… Il est tellement borné… oui… non… on n'a pas parlé de séparation… Pas pour l'instant, mais je… j'ai l'impression que… c'est peut-être ce qui va se passer…

Ma mère s'interrompt, la gorge nouée par l'émotion. Zut ! Je suis encore coincée dans ce foutu vestibule à ne pas savoir quoi faire.

— Oui, tu as probablement raison, maman… je vais suivre tes conseils… Prends soin de toi. Je t'aime !

Fiouuu ! La conversation avec ma grand-mère est terminée. Je vais pouvoir entrer – officiellement – dans la maison. Je fais plein de bruit pour m'annoncer.

— Allô !

Ma mère, qui se mouche, me répond d'une voix enrouée.

— Bonjour, ma belle.

Je monte chercher mon chien qui somnole dans sa cage, puis je file directement à la porte.

— Je vais dehors avec Mouffe.

— D'accord.

Je sors sans avoir croisé le regard de maman. Je préfère ça, je déteste quand elle est triste.

Je marche en me demandant si je peux faire quelque chose pour réconcilier mes parents, mais je ne vois pas du tout quoi. Une fois à la borne-

fontaine, je choisis de continuer mon chemin pour aller chez ma meilleure amie.

— Entre, Galli, je vais avertir Jo, me dit sa mère après avoir ouvert la porte.

Mouffe trépigne de joie quand la maman de Josie se penche pour le flatter.

— Bonjour, toi !

Je patiente devant la porte en mâchouillant une réglisse pendant qu'elle descend au sous-sol. C'est fou comme je passe du temps dans les vestibules ces jours-ci !

— Josie t'attend dans sa chambre. Tu peux amener ton chien, le chat est dehors.

— Merci !

Josie, assise en position du lotus, feuillette un magazine. Mon amie est vraiment maniaque de yoga !

— Galli ! Je croyais que tu travaillais.

— Oui, mais j'ai fini plus tôt.

— Allô, Mouffe-la-terreur !

Ma *best* l'a affublé de ce surnom après qu'il a mordu la grande perche – dans un élan de solidarité pour me venger. Elle m'avait poussée, au parc, ce qu'il n'avait pas du tout aimé !

— Jo… j'ai surpris une autre conversation, tantôt.

Je lui répète les bribes de la discussion entendue entre ma mère et mamie.

— Arrrk ! C'est moche, ça…

— Je pensais demander à Bleue d'aider mes parents à se réconcilier.

Mais, en même temps, j'ai un peu peur.

— Galli, me répond Josie d'une voix grave, tu ne devrais jamais tenter de modifier les sentiments des gens. Forcer une relation, ça ne se fait pas. Tu ne peux pas décider pour eux…

Je vous ai dit que, parfois, elle m'énerve, mon amie ? Surtout qu'elle a presque toujours raison !

— C'est trop poche ! que je m'écrie, déçue.

— De toute façon, on ne sait pas si Bleue est vraiment magique… On n'a jamais réussi à prouver quoi que ce soit.

— Justement, il est possible que mon souhait ne change rien…

— Et tu veux prendre le risque ? Avec tes parents ? Et peut-être faire une énorme gaffe ? ! ?

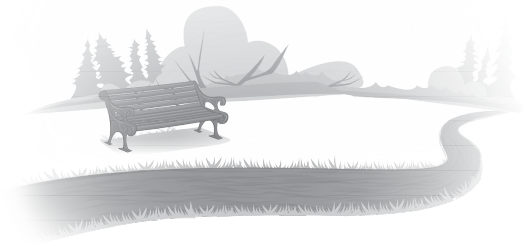
— Non… bien sûr que non, que je murmure. Oublie ça.

— Je comprends que tu sois inquiète, mais attends de voir ce qui se passera avant de paniquer.

Un peu plus tard, je repars pour la maison, déprimée, même si je sais que je dois me fier à ma *best*.

Papa et Karine sont de bonne humeur. L'équipe de ma sœur a gagné la partie ! Je décide d'aider maman à faire le souper et à mettre la table, espérant lui redonner le sourire. Après le repas, on écoute un film en famille, et la tension semble moins pire entre mes parents. Enfin, on dirait !

6



Dimanche matin, nous avons déjeuné tous ensemble, mais quelque chose clochait. J'avais l'impression que papa faisait semblant d'être normal, tandis que maman le boudait carrément. *My God !* C'est vraiment *too much*, les adultes, quand ça se chicane ! Mon père a passé l'avant-midi dehors à couper le gazon, à laver sa voiture et je ne sais quoi, pendant que maman faisait du ménage comme une obsédée dans les armoires de cuisine. Mes parents ne voulaient pas se croiser, c'était clair ! Je vous jure que c'était méga bizarre comme ambiance. En tout cas, moi, je n'avais pas envie de les voir agir en bébés, chacun de leur côté, alors je suis allée m'amuser au parc avec Mouffe. Il adore courir après sa grosse balle orange ; il me la rapporterait pendant des heures. J'ai arrêté quand je n'ai plus eu de force dans le bras, puis nous sommes revenus à la maison. De toute façon, je devais me préparer pour aller voir Yan jouer au football.

Après m'être changée, je vais cogner à la porte de ma sœur.

— Karine, tu viens, on va être en retard !

Elle m'accompagne au match, aujourd'hui. Josie s'est désistée au dernier moment ; elle doit aller au cours de natation de son petit frère Jonathan, parce que sa mère souffre d'une migraine.

— Donne-moi deux minutes.

Zut ! Je connais les minutes de Karine, il n'y a qu'à les multiplier par dix pour savoir combien de temps on va attendre ! On va être en retard…

Finalement, papa accepte de nous reconduire en voiture jusqu'au terrain, ce qui nous évite de manquer le commencement de la partie !

— Tiens, le voilà !

Je désigne mon chum, qui porte le numéro 8. Les joueurs font leur caucus de début de match.

— Pis, est-il bon ? me demande ma sœur.

— C'est le meilleur ! Tu vas voir.

On est en train de s'installer dans les gradins quand j'aperçois la grande perche.

— Ah non ! Ce n'est pas vrai !

— Quoi ? me questionne Karine, qui ne comprend visiblement pas mon changement d'humeur.

— Regarde les *cheerleaders*.

— Et alors ?

— La rousse… c'est Valérie. Elle suit mon chum partout, c'est agaçant, je te jure !

— Bah ! De toute façon, Yannick est avec toi et non avec elle, pas vrai ? Oublie-la.

— Facile à dire !

Je continue de maudire Val et ses pompons quand ma sœur me tire de mes pensées.

— C'est qui, le numéro 23 ?

— Je ne sais pas. Pourquoi ?

— Ben… euh…

Surprise, je me tourne vers ma sœur, qui rougit à vue d'œil.

— Tu veux que je demande à Yan de te le présenter ?

— Non ! Ce… ce n'est pas nécessaire.

— Mais t'aimerais ça ! N'essaie pas, je vois bien que tu le trouves de ton goût !

— Wow ! Regarde les meneuses de claque.

Karine est EXACTEMENT comme papa : elle a le don de changer de sujet. Je dois dire qu'elle excelle à ce jeu ; toute mon attention est maintenant portée sur la grande perche. Évidemment, elle est irrésistible dans son costume rouge et or ! Elle est loin de passer inaperçue avec ses longues jambes et sa crinière de feu… un vrai Dragon ! À côté d'elle, les autres filles ont l'air bien ordinaires. Pfff !

Mais pourquoi faut-il qu'elle fasse partie des *cheerleaders ?* Impossible, dorénavant, de venir encourager mon amoureux sans l'avoir dans ma face ! Après le souper de vendredi, je crois bien qu'elle le fait exprès !

Au moins, les gars jouent super bien et l'équipe de Yan gagne avec une avance de quatorze points. Ça me fait presque oublier Valérie.

On descend de l'estrade pour aller féliciter les joueurs. Yan est vraiment content, ça se voit, il m'embrasse devant tout le monde. Ça me gêne un peu, mais, quand je remarque la grande perche qui nous regarde, je lui rends son baiser avec empressement ! Un point pour moi !

— T'es trop doué ! que je lance à mon chum, fière de lui.

— Merci, miss Galli !

Yan passe son bras autour de mes épaules, puis salue Karine, qui lui dit :

— Tu cours drôlement vite !

— Une chance, sinon je me ferais écraser ! Ha ! Ha ! Ha !

Il est teeeeellement beau quand il rit !

On part peu de temps après. Yan retourne chez lui, et ma sœur et moi empruntons le chemin de la maison. Nous sommes juste à temps pour le souper. Comme souvent le dimanche, papa a fait son fameux rôti de porc à l'érable. J'adore !

Quand on a presque terminé notre repas, il prend la parole :

— Les filles, votre mère et moi, on aimerait vous… hum… vous dire quelque chose.

Je lève les yeux de mon assiette et avale de travers en remarquant la mine déconfite de maman.

— Je… je vais partir pour quelque temps. Nous avons pensé que ce serait mieux ainsi… problèmes… à régler… on verra…

Sous le choc, je n'écoute plus vraiment. Même si j'avais envisagé ce scénario horrible, je ne veux pas le croire.

— Vous ne pouvez pas nous faire ça ! que je proteste. Vous n'avez pas le droit de tout détruire ! Vous… vous…

Maman se lève et m'ouvre les bras, dans lesquels je me réfugie pour pleurer toutes les larmes de mon corps. Elle me berce en tentant de me calmer, mais rien n'y fait. Je reste là, secouée par mes sanglots, quand j'entends mon père murmurer :

— Je viendrai vous chercher souvent. Nous ferons plein de choses ensemble…

Je me colle sur maman pendant que Karine répond d'une voix tremblotante :

— C'est faux, on ne fera plus rien ensemble… Je veux dire… tous les quatre.

— Je ne sais pas, ma puce, admet mon père. On verra… Je… je suis désolé.

Comme un zombie, je regarde mon papa. C'est impossible, ça ne se peut pas…

Comment peut-il nous abandonner ? ! ?

Cette fois, c'est vraiment la pire soirée de ma vie ! Ça fait une heure que je suis couchée, collée sur Mouffe, et je n'arrive pas à fermer l'œil. Je n'en reviens pas. Mon papa va partir… Ça veut dire que mes parents vont divorcer ? Mais ça devrait être interdit, le divorce ! ! ! Peut-être que c'est une situation temporaire… Peut-être qu'ils vont régler leurs… leurs quoi, d'abord ? Je sais bien qu'ils se disputaient parfois, mais, franchement, de là à se séparer, il y a une différence ! Moi, je ne comprends rien aux adultes…

Heureusement que Mouffe est avec moi, sinon je crois bien que je mourrais de chagrin ! Bon, façon de parler… Mon gros pitou me lèche la main, puis appuie son museau sur mon bras.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi !

Je ferme les yeux, espérant trouver le sommeil… qui tarde à venir.

Mon réveil sonne beau-coup-trop-tôt. Nooooon, pitié, je ne veux pas aller à l'école ! Je déteste les lundis, mais, là, c'est pire que pire. Je sens que la semaine va être trèèèèès pénible !

Ma mère est dans la cuisine avec Karine quand je descends. Elle a l'air triste avec ses yeux rougis, pauvre maman. Je passe près d'elle et lui donne un bisou sur la joue, puis je prends un bol pour mes céréales. Nous mangeons en silence ; seul le tintement des cuillères résonne dans la pièce…

Puisqu'il est hors de question que je pleure comme une débile à l'école, je pars plus tôt afin d'aller raconter tout ça à Josie avant le début de la journée.

Avertie par téléphone, ma *best* m'attend sur le pas de sa porte et me serre dans ses bras dès que je m'approche. Nous allons dans sa chambre, où je m'écroule sur le lit en lui relatant ma soirée atroce.

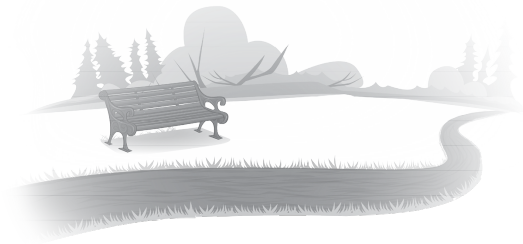
Vingt minutes plus tard, je suis un peu remise de mes émotions – juste assez pour me rendre à l'école sans faire une folle de moi. Nous partons, bras dessus, bras dessous.

Une fois là-bas, je raconte tout à Yan qui me console et me rassure, lui aussi. Je suis chanceuse de les avoir dans ma vie, ces deux-là. Je vous le dis !

Heureusement que la journée défile sans anicroche. Je me sens archipoche, mais je m'en fous. C'est comme si tous les petits détails qui m'agaçaient avant n'avaient plus d'emprise sur moi. Tout ce qui mobilise mon attention, c'est la séparation de mes parents ! Même mon cours d'histoire que j'adore – pas seulement parce que Yannick est dans ma classe, mais parce que j'aime cette matière – ne me dit plus rien.

Ma vie est finie. F-I-N-I-E ! ! !

7



Mon retour à la maison est mille fois pire que ce que j'avais imaginé. Toute la journée, j'ai pensé à des scénarios débiles pour me préparer à interagir avec nos parents-en-instance-de-divorce, et échafaudé des plans de réconciliation ; j'ai même songé à des menaces de grève de la faim… Mais mon père nous a réservé une méchante surprise.

— Il est parti ? ! ? que je hurle.

Je fixe maman avec incrédulité, les lèvres tremblantes. Abasourdie, j'en veux trop à papa de ne pas nous avoir dit au revoir.

— Il aurait pu attendre qu'on soit revenues…, ajoute Karine, qui semble choquée, elle aussi.

— Il ne pouvait pas supporter de vous voir pleurer. Ne soyez pas fâchées. Ce n'est pas facile pour lui non plus.

Si maman prend sa défense, ça doit signifier qu'elle l'aime encore… ce qui me rassure un peu.

— C'est… c'est juste qu'on ne pensait pas qu'il s'en irait… si vite, explique ma sœur.

— Je sais, ma belle, mais il a trouvé un logement ce matin… C'est mieux

ainsi…, répond maman avec émotion, avant d'enchaîner avec un sourire qui se veut encourageant. De toute façon, vous allez le revoir samedi. Il viendra vous chercher… Allez, ne restez pas là, montez faire vos devoirs, le souper est dans le four. J'ai fait de la lasagne !

Normalement, j'aurais sauté de joie en entendant ça. Mais, pour la première fois de ma vie, je n'ai pas envie de manger la lasagne de ma mère.

Plus tard, j'avale, sans enthousiasme, le repas que maman nous a concocté pour nous prouver que rien ne va changer. Même si elle a de bonnes intentions, je sais que c'est faux. Dorénavant, plus rien ne sera pareil… jamais !

C'est ma première journée d'orpheline. Josie me dit que j'exagère, puisque mon père est bien vivant, mais moi, je me sens comme si je l'avais perdu pour toujours. Même si je ne le voyais pas aussi souvent que maman, c'était mon petit papa à moi.

Je suis dé-pri-mée et Yan ne sait plus quoi faire pour me remonter le moral. Il m'a prise dans ses bras souvent en me disant qu'il m'adorait, m'a offert un sac rempli de bonbons en m'affirmant que tout allait rentrer dans l'ordre, mais il n'y a rien à faire, je suis inconsolable.

Après l'école, je me traîne jusqu'à la maison. Maman m'attend.

— Galli, j'aimerais te parler.

Je soupire… J'imagine qu'elle va me faire un discours sur l'importance de rester optimiste même dans les situations qu'on juge trèèèès pénibles. En tout cas, je peux vous dire une chose, elle est beaucoup plus courageuse que moi, ma mère !

— Papa vous aime toutes les deux…

— S'il nous aimait vraiment, il ne serait pas parti vivre dans un appartement !

Je sais, c'est bébé de lancer ça, mais c'est sorti tout seul ! Maman me regarde en secouant la tête.

— Est-ce que tu penses sincèrement ce que tu viens de dire ?

— Ben… non… C'est seulement parce que ça me fait mal.

— Je comprends, ma chouette, ça nous fait beaucoup de peine… à nous aussi.

Maman me répond les yeux pleins d'eau. Zut ! Je ne voulais pas la rendre triste.

— Je suis désolée…

Ma mère m'ouvre les bras et je m'y réfugie pour pleurer… encore !

Quand Karine revient à la maison, après son entraînement de volley-ball, on part au cinéma. Ma mère a décidé qu'on avait toutes les trois besoin de voir un bon film en mangeant plein de popcorn ! Je regarde les bonbons dans la vitrine pendant qu'on fait la file. Maman est en feu ; elle achète du maïs soufflé, des boissons gazeuses et du chocolat ! Au moins, la journée d'aujourd'hui n'aura pas été complètement pourrie !

Quand nous approchons des portes de la salle, quelqu'un interpelle ma mère.

— Laura !

— Luc ! Quelle belle surprise.

Oh non ! C'est le père de la grande perche ! Il s'approche et serre la main de maman, puis se tourne vers nous.

— Salut, les filles !

Nous lui rendons son bonjour et, au même instant, sa fille surgit, les bras chargés de friandises. Son air est arrogant – comme toujours.

— Tiens, tiens, tiens… si ce n'est pas Goulue et sa sœur !

— Valérie ! la gronde son père. Je t'ai déjà dit de ne pas l'appeler comme ça !

Luc est fâché et la grande perche baisse la tête, n'osant plus parler.

— Maman, que je lance en espérant faire diversion, le film va bientôt commencer…

— Je ne veux surtout pas vous retarder. Je suis bien content de vous avoir revues toutes les trois… À bientôt et bonne soirée !

Le père de Valérie adresse un beau sourire à ma mère, qui s'empresse de répondre :

— Pareillement… Luc. À la prochaine !

Nous filons vers la salle avec nos victuailles. Zut ! On a manqué les bandes-annonces. Sans le vouloir, Valérie réussit même à gâcher ma sortie au cinéma !

On s'est couchées tard après le film, mais ç'a été une soirée géniale, parce que je n'ai pas pensé à papa. Ce matin, je cours comme une folle pour ne pas être en retard. Je mange seulement une banane, mais, avec la quantité de popcorn que j'ai dévoré hier, je ne mourrai pas de faim avant le lunch !

Je somnole dans ma classe de français… J'écoute à peine l'exposé au tableau, jusqu'à ce que notre professeur dépose un immense contenant de jujubes sur son bureau. Il y en a de toutes les couleurs. Wow ! Je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Je ferai le tirage de ce pot de friandises au début du mois de juin, spécifie madame Jacline. À chaque cours, vous aurez l'occasion d'accumuler

des billets pour les inclure dans la boîte de participation. Commençons par une série de questions qui portent sur ce que je viens de vous expliquer.

Zut ! J'aurais dû écouter !

Après la classe, je suis parfaitement réveillée. Disons que le bocal de bonbons m'a motivée à me concentrer ! Si tous les profs nous donnaient des cadeaux comme ça, on battrait des records de bonnes notes. Hi ! Hi ! Hi !

La fin de la journée se déroule assez bien et je retourne chez moi après avoir salué mes amies et embrassé Yan.

— Ne t'en fais pas, Galli, a murmuré mon chum, tu verras ton père samedi, et le reste de la semaine va passer vite.

Il est trop fin de vouloir me rassurer, même si je doute que ce soit suffisant.

La soirée s'amorce de façon plutôt tranquille. Après le souper, je m'installe au piano et joue quelques airs pop, ce qui me met de bonne humeur. Maman m'écoute en feuilletant un magazine. Après une demi-heure, je referme le couvercle sur le clavier, puis prends le roman que j'ai presque terminé. Il est super intéressant et j'ai hâte de connaître la fin. Je m'assois confortablement aux côtés de ma mère. Ça me fait du bien d'être près d'elle.

On reste collées longtemps, puis je monte me coucher. Même triste, une maman, c'est toujours réconfortant.

Drôle de journée ; ce matin, j'étais en super forme et, là, je me traîne de classe en classe, le moral à zéro. Ça me déprime de penser que papa ne reviendra peut-être plus jamais à la maison… Il faut que je trouve une solution et que je tente quelque chose !

Le soir, à la maison, après avoir joué un peu avec Mouffe, je monte dans

ma chambre. J'ai un plan !

D'abord, sortir Bleue de sa cachette – une petite boîte en métal au fond de ma garde-robe. Ensuite, prendre mon talisman de la main gauche, comme Baco me l'a expliqué. Ça fait tellement longtemps que j'en ai les mains moites.

Mouffe s'approche, méfiant. Il sent la pierre, puis tourne sur lui-même, excité. Mon chien a toujours eu une relation particulière avec Bleue, il semble attiré par elle. Il saute sur le lit pour me rejoindre. C'est bon, ça va me donner la force nécessaire pour passer à l'action. Je me remémore les instructions de Baco avant d'invoquer mon talisman.

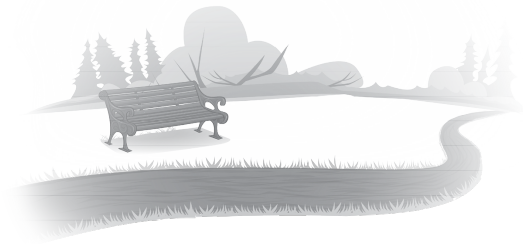
DE LA MAIN DU CŒUR, TU LE TOUCHERAS. D'UN CŒUR PUR, TU CROIRAS. D'UNE VOIX SINCÈRE, TU DEMANDERAS.

Je respire lentement en tentant de vider mon esprit de toute pensée négative, afin de ne pas faire de gaffe. J'ai un peu peur, je l'avoue, mais je sais que l'enjeu en vaut la peine.

— Bleue, fais que je voie papa plus souvent, *please !*

Je n'ose pas en demander plus pour l'instant… je préfère être prudente !

8



Yéééééé ! C'est enfin vendredi ! Demain, je vais voir papa !

Installée entre Yan et Josie à la cafétéria, je leur explique mon week-end.

— Mon père nous amène au Cirque du Soleil, samediiii ! ! ! que je crie presque. Ma mère nous a annoncé ça, ce matin !

— C'est cool ! répond Yan.

Josie acquiesce en enchaînant :

— J'y suis allée il y a trois ans, avec ma tante Brigitte, c'était malade !

— J'ai trop hâte !

Josie se rend à sa classe et Yan m'accompagne jusqu'au corridor, que j'emprunte vers mon local de maths. Beurk ! J'espère que la grande perche ne sera pas trop moche avec moi ! ! !

J'arrive près de la porte et… fiouuu ! Elle n'est pas là. Je peux aller m'asseoir sans me faire attaquer ! Quand Val se pointe, monsieur Carl commence son cours. Elle n'a donc pas le temps de me faire un coup !

À la fin de la journée, je quitte l'école, main dans la main avec Yan ; on soupe chez lui, ce soir !

Nous sommes attendus par Samuel, son petit frère, qui s'amuse dehors.

— Galliiii ! ! ! hurle-t-il en s'élançant vers moi.

— Salut, Sam !

— J'ai gagné la compétition de karaté !

— Wow ! Bravo ! que je le félicite.

Je lui fais un *high five*, puis nous entrons dans la maison. La mère de mon chum est à la cuisine et m'accueille chaleureusement, comme toujours.

— Bonjour, Galli !

— Bonjour ! Ma mère vous envoie des biscuits.

Je lui tends le contenant que j'ai conservé dans ma case toute la journée – sans y toucher, ce que je considère franchement comme un exploit, sachant combien les biscuits de maman sont dé-li-cieux !

— Remercie-la de ma part, c'est vraiment gentil !

— Avec plaisir !

Pour souper, je me régale de côtelettes de porc grillées sur le barbecue, de patates douces et de salade. C'est super bon ! Pour dessert, on a droit à des brownies, moi qui adore le chocolat !

Une fois la vaisselle terminée, Yan m'entraîne dehors. Assise à ses côtés, je l'écoute chanter une de ses compositions. Il est super doué et a une belle voix, c'est fou ! Je pourrais rester là pendant des heures… Il entame ensuite un air connu et je l'accompagne. Nos voix sont en parfaite harmonie. Mon chum me dit toujours qu'on forme un duo d'enfer ! J'avoue qu'à cet instant, c'est particulièrement vrai.

Après cinq autres morceaux, il dépose son instrument, puis me prend les mains. Je frissonne.

— As-tu froid ?

— Un peu, mais ça va.

Doucement, il m'entoure de son bras et se penche pour me donner un baiser. Je me sens tellement bien que j'ai envie que le temps s'arrête ! C'est magique ! Je l'aiiiiiiime !

— Va falloir que j'aille te reconduire, il est tard.

Je ne comprends pas comment il garde les pieds sur terre, alors que moi, je flotte à au moins vingt mètres du sol !

— Déjà ?

— Oui… malheureusement.

L'air sérieux, il me regarde en murmurant :

— Je crois bien que je suis amoureux, miss Galli !

Oh my God ! Il me l'a enfin dit ! ! ! Je capote ! Yannick Boudreau m'a avoué qu'il m'aimait ! Wouhouhou ! Je flotte encore plus haut que tout à l'heure ! ! !

Le lendemain, je me réveille super heureuse, je vois des cœurs partout !

— Maman, sais-tu à quelle heure papa vient nous chercher ?

— À dix-huit heures quinze. Alors, on va souper plus tôt, aujourd'hui.

— Cool, merci !

— Tu as l'air de bonne humeur, toi !

Je fais un grand sourire en prenant deux tranches de pain doré dans le

plat qui est au milieu de la table.

— C'est sûr, tu as préparé son déjeuner préféré ! répond Karine en versant du sirop d'érable dans son assiette.

Je n'ai jamais compris comment ma sœur réussissait à garder sa taille si fine, alors qu'elle mange trois fois plus que moi. Pourtant, je suis plus ronde qu'elle ! C'est injuste ! Heureusement que Yan me dit toujours que je suis parfaite comme ça. Il est trop chou ! ! !

Après le déjeuner, je me rends chez Josie pour l'aider à se faire belle. C'est le mariage de sa cousine, cet après-midi.

Elle m'ouvre la porte et je pouffe de rire en voyant son visage tout vert.

— C'est un masque d'argile…

Jo parle bizarrement, ses lèvres bougent à peine et sa peau est toute tendue. C'est trop crampant !

Elle me fait signe d'entrer, préférant sûrement ne plus ouvrir la bouche. Nous descendons dans sa chambre. Sur son lit sont étalés ombres à paupières, mascara, fard à joues, *gloss* et plusieurs flacons de vernis à ongles. Wow ! Moi qui pensais que mon amie n'utilisait jamais de maquillage !

— Attends-moi, je vais me rincer la face, dit-elle en montrant sa joue.

Elle revient quelques instants plus tard, avec son visage normal, pendant que je compare les couleurs de vernis.

— Maman m'a prêté tout ça, mais j'avoue que je ne suis pas trop douée pour me maquiller.

— Karine m'a donné un cours express, l'an dernier… en même temps qu'elle m'a aidée avec mon style vestimentaire, tu t'en souviens ?

— Oui, quand elle a fait de toi une vraie star de la mode…

— T'exagères un peu…

— Ben… tu comprends ce que je veux dire. Tu es passée d'un look

ordinaire à un look d'enfer… Pis ça rime, en plus ! s'esclaffe-t-elle. Tu vas pouvoir me maquiller, alors ?

— Je vais essayer.

Je prends mon temps et le résultat est pas mal du tout !

Ses yeux bleus sont légèrement surlignés par un fard à paupières bleu nuit et, sur l'arcade, j'ai étalé du rose pâle. Je dois dire que je suis assez fière, c'est très réussi !

— Tiens, mets ce *gloss*.

Josie se lève pour s'admirer devant la glace.

— Wow ! Galli, c'est super… Merci !

— Bon, il ne manque que le vernis à ongles.

Après avoir terminé sa métamorphose, nous parlons près de deux heures en mangeant des jujubes aux framboises – mes préférés. Cet après-midi de filles avec ma *best* était trop cool ! Quand je lui ai dit que Yan m'avait avoué qu'il était amoureux de moi, elle a sauté de joie. Bon… un peu moins que moi hier, quand même !

— Wouah ! Galli, mais il est trop chou ! J'aimerais tellement trouver un gars gentil, moi aussi !

— Ne t'inquiète pas, ça s'en vient, j'en suis certaine !

Je pars peu après. Jo, resplendissante dans sa robe crème, me souhaite une super soirée, affirmant que je vais adorer ça !

Mon amie a dit vrai ! Dans le Vieux-Port, papa, Karine et moi entrons dans la gigantesque tente blanche attenante au chapiteau. Là, il y a plein de

cadeaux de toutes sortes : affiches, parapluies, vêtements, sacs, et j'en passe, ornés d'images colorées, inspirées des différents spectacles du cirque. Wow ! Tout… absolument tout est magnifique ! J'adore !

On suit mon père dans le chapiteau afin de localiser nos sièges : ils sont dans la zone en bas. Je capote, on est super bien placés ! Karine regarde partout et moi, je suis hyper énervée, j'ai hâte que le spectacle commence. Les trapèzes géants sont tout en haut, près des projecteurs. Dans le brouhaha, les spectateurs arrivent pendant que trois clowns entrent en scène. Ils sont teeeeellement drôles ! Après environ quinze minutes, ça débute enfin ! Roulement de tambour, musique sublime et décors féeriques. Je suis en-voûtée !

Après plus d'une heure, c'est l'entracte. On se lève pour se dégourdir les jambes. Je sens que j'ai les yeux pleins d'étoiles quand nous retournons dans l'immense boutique.

— Alors, les filles, vous aimez ça ? nous demande mon père.

— C'est génial ! que je réponds, pile en même temps que ma sœur.

— Tant mieux ! Je me suis ennuyé de vous deux…, ajoute-t-il en nous prenant chacune par l'épaule.

— Nous aussi, confirme Karine.

Papa nous achète des t-shirts : le mien est mauve et celui de Karine, rouge. Puis nous retournons dans le chapiteau pour la deuxième partie. Je crois – sans exagérer – qu'elle est encore meilleure que la première. Je voudrais que ça ne finisse pas ! Je n'avais jamais assisté à un spectacle du Cirque du Soleil et je suis époustouflée ! Les numéros, les acrobates, les clowns, les chansons, les costumes… et les maquillages… Juste WOW ! Ma-gi-que !

À la fin de la représentation, papa a l'air heureux et relax. On le remercie cent fois. Je ne me souviens pas d'avoir eu autant de plaisir avec lui. Nous allons même manger une crème glacée avant de retourner à la voiture. Une soirée parfaite… Enfin, presque. Parce qu'après nous avoir ramenées à la maison, mon père repart dans son petit trois et demie.

J'aurais tout donné pour qu'il rentre avec nous.

Je me réveille dimanche en repensant au spectacle… Je n'en reviens pas encore ! Ça doit être cool de travailler pour une troupe de cirque et de faire du trapèze chaque jour ! Je descends, suivie de Mouffe qui renifle en s'élançant dans la cuisine – ça sent le bacon !

— Bonjour, ma belle, bien dormi ? me demande ma mère en souriant.

— Oui, j'ai rêvé au cirque !

— Tu as vraiment aimé ça, hein ?

— Mets-en, mais ç'aurait été plus le fun si tu étais venue avec nous…

— Salut ! lance Karine.

— Bonjour, ma grande, répond maman avant d'enchaîner : Préférez-vous des œufs tournés ou une omelette au jambon ?

— Une omelette ! que je suggère en espérant que ma sœur sera du même avis.

— Ouais, bonne idée, confirme Karine. Je suis affamée !

Cet après-midi, Josie et moi irons voir mon chum jouer au football. Ça ne me tente pas vraiment, parce que je n'ai pas envie d'avoir la grande perche dans la face, mais, comme me dit mon amie, je ne vais pas m'empêcher d'aller encourager Yannick à cause de ça. Valérie serait trop contente !

Quelques heures plus tard, ma *best* est devant la maison. Nous partons bras dessus, bras dessous.

— Je peux aller voir le match avec vous ?

Karine nous rejoint en courant.

— Ouais, ça ne me dérange pas. Et toi, Jo ?

— On va crier plus fort à trois ! répond-elle en rigolant.

Nous arrivons au moment où les membres de l'équipe commencent leur échauffement. Je me dépêche d'embrasser Yan avant qu'il suive ses coéquipiers sur le terrain. Quand je me détache de lui, le joueur portant le numéro 23 s'approche en souriant.

— Salut, tu dois être Galli. Je m'appelle Nathan.

Je regarde le grand gars planté devant moi. Ma sœur doit ca-po-ter !

— Allô, Nathan, je te présente mon amie Josie et… ma sœur Karine.

— Salut ! l'accueille ma *best* avec entrain.

Karine reste muette. Est-elle ensorcelée par le beau défenseur ? Heureusement, elle réussit à lui sourire avant qu'il ne parte en courant.

Josie la taquine pendant qu'on monte s'asseoir dans les gradins.

— Il est pas mal *cute*, Nathan, n'est-ce pas, Karine ?

— Euh ! Ouais…, lâche-t-elle, rouge comme une tomate.

— Il avait l'air de te trouver pas pire, lui aussi, que j'ajoute en lui faisant un clin d'œil.

— Tu crois ? me questionne ma sœur.

— Certain ! s'exclame Josie en lui tapotant l'épaule.

Quand l'équipe Or – du côté de Yan – fait un premier touché, on crie comme des folles ! On s'amuse vraiment bien. Dommage qu'en fin de compte, ils perdent contre les chandails Rouge – leurs vis-à-vis. C'est Nathan qui doit être content, puisqu'il a gagné aujourd'hui. Mais peu importe, parce qu'on va aller à la crèmerie pour se remonter le moral. Nathan décide même de se joindre à nous, ce qui rend ma sœur trèèèèèès contente !

Nous partons après avoir salué les autres joueurs. Yan me prend par la main pendant qu'il parle du match avec son coéquipier ; Josie nous suit, accompagnée de Karine qui a l'air de flotter sur un nuage !

La crèmerie est bondée, et la file s'étire jusqu'au trottoir ! Il faut dire qu'il fait beau et chaud, aujourd'hui. Une table se libère juste comme on arrive, *yessss !* Yan prend place à côté de moi, Karine et Josie s'assoient en face de nous, et Nathan semble se demander quoi faire.

— Assois-toi à côté des filles, lui conseille Yan, t'auras plus d'espace pour ton grand corps !

— Ha ! Ha ! Très drôle ! répond-il en prenant la place libre à côté de ma sœur – qui rougit à vue d'œil !

On parle du match en attendant que la file raccourcisse, puis Yan se lève.

— Tu prends quoi, Galli ?

— Un milk-shake au chocolat.

— Restez assis, nous suggère mon chum, je vais faire la file.

— Je viens avec toi, que je dis en lui tendant la main.

— Moi aussi ! s'empresse d'ajouter Josie.

Nous laissons donc Karine et Nathan seuls à la table, et j'en profite pour les observer à distance. Ils ont l'air de bien s'entendre, mais ma sœur est hyper gênée, ça se voit !

— Pis ? que je lance à mon chum. Penses-tu que Nathan est intéressé par Karine ?

Yan me regarde, l'air étonné, avant de répondre :

— Aucune idée, comment suis-je censé savoir ça ?

— Ben, je ne sais pas moi… par intuition ?

— T'es trop *cute*, tu sais ! murmure-t-il avant de me donner un baiser.

— Laissez-moi passer, les amoureux… j'ai faim, moi ! s'exclame Nathan, qui se poste devant nous en rigolant.

Ma sœur est restée à la table afin de garder nos places. Je demande à Nathan s'il sait ce que Karine va prendre.

— Un cornet deux couleurs, déclare-t-il. Et c'est moi qui le lui offre !

Josie pouffe de rire pendant que Yannick me fait un clin d'œil complice.

Wouhouhou ! Ça promet !

Quand Nathan lui tend son cornet, Karine bafouille un remerciement avant de me lancer un regard qui veut tout dire ! Elle est totalement sous le charme du grand défenseur !

Nous rentrons juste à temps pour le souper. Au menu, saumon et riz aux légumes. Je vous avoue que c'est loin d'être mon repas préféré. Moi, le poisson, je m'en passerais volontiers !

Après le dessert – une chance qu'on en a eu un ! –, maman nous annonce qu'elle se cherche un travail à temps plein, « puisqu'elle est seule, maintenant ».

C'est VRAIMENT ce qu'elle affirme ! Non mais… il me semble qu'elle va un peu vite ; ce n'est pas parce que papa est parti depuis six jours qu'il ne va pas revenir ! Est-ce moi qui rêve en couleurs ?

Avant de me coucher, je repense à ce que maman nous a dit au sujet de son travail et je décide de lui donner un coup de pouce… SEULEMENT en attendant que papa soit de retour chez nous !

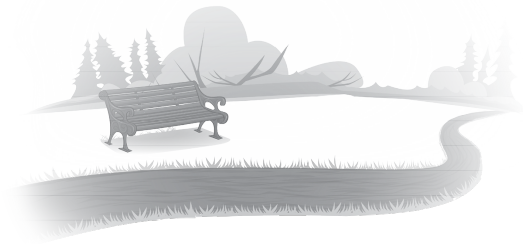
Je sors nerveusement Bleue de sa cachette.

— Bleue, fais que maman se trouve un bon travail, payant, et que son ou sa patronne l'adore !

Ma pierre semble irradier au creux de ma main.

Espérons que mon vœu fonctionnera…

9



— Je m'ennuie de mon père…, que je maugrée, maussade. Ça fait une semaine, aujourd'hui, qu'il est parti.

Josie, Maude et moi profitons de ce lundi ensoleillé pour manger nos lunchs assises dehors.

— C'est sûr, répond Maude de sa petite voix. Je suis certaine que tu lui manques aussi !

— Tu vas le voir souvent, ajoute Josie. Il va t'emmener partout…

— C'est sûr, renchérit Maude.

Maude ADORE l'expression « c'est sûr ! ». Elle lance ça au moins cent fois par jour. Normalement, je la taquine, mais, là, je suis trop triste… Je pense à ma famille… à comment notre vie était avant que tout s'écroule… Zut, je vais pleurer…

— Eille, Goulue, tu brailles encore ?

Pas besoin de lever la tête, je sais que Valérie, flanquée de ses copines, est devant nous… Grrr ! Je la déteste ! ! ! Je ravale mes larmes et, subitement, ma peine se transforme en une colère noire.

— Fous-moi la paix, espèce de grande nouille !

Maude et Josie me regardent, l'air estomaquées. C'est vrai que je ne réponds pratiquement jamais à Val, et encore moins sur ce genre de ton ! Mais, aujourd'hui, c'est différent, je suis trop fâchée pour me retenir.

— Woh ! Énerve-toi pas trop, la punaise, parce que je pourrais bien t'écraser dans un coin ! Pis j'aurais Yannick à moi toute seule ! ! !

QUOI ? ! ? Je me lève d'un bond. Valérie me dépasse d'une bonne tête, mais elle ne me fait pas peur… Euh… bien un peu, quand même.

Elle me toise quand j'entends Yan dans mon dos :

— Salut, Val ! Tu fais quoi, là ?

Heureusement, elle respecte beaucoup trop Yannick pour le défier.

— Rien, je venais seulement saluer ta PETITE copine !

La cloche sonne. Fiouuuu ! Je l'ai échappé belle… pour cette fois ! Mais je dois vraiment me méfier de Valérie.

Elle a affirmé qu'elle aimerait avoir Yan pour elle toute seule ? ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

On est seulement mardi et j'ai juste hâte à la fin de semaine !

Hier soir, j'ai beaucoup réfléchi au cas Valérie Paquin. C'est une bonne chose, parce que ça m'a empêchée de me morfondre à cause de mes parents.

La grande perche m'a toujours détestée ouvertement, sauf l'hiver passé. Après l'accident, elle s'était légèrement radoucie – normal, je venais de lui sauver la vie ! Malheureusement, cette accalmie a été de courte durée, puisque, depuis quelques mois, elle est redevenue aussi horrible qu'avant.

Ma théorie ? Je pense que Valérie est jalouse parce que, à cause de moi, elle ne voit plus Yan aussi souvent… À moins qu'elle ne soit amoureuse de mon chum ! *Oh my God !* J'espère que non ! Vous allez dire que je capote pour rien, mais je tiens à vous rappeler qu'elle m'a fait croire, l'an passé, qu'ils s'étaient embrassés. Par chance, Yannick m'a confirmé que c'était faux. Josie, elle, est convaincue que Valérie voulait juste me faire enrager. Souhaitons qu'elle ait raison !

Je songe à tout ça en me dirigeant vers ma classe d'anglais. Je tourne le coin quand je me retrouve nez à nez avec la grande perche. Zut !

— T'es vraiment toujours à la mauvaise place, Goulue, tasse-toi !

Elle me pousse d'un méchant coup d'épaule. Je perds l'équilibre et tombe vers l'avant. Comme au ralenti, je lâche mes livres pour me rattraper, sans succès. Je réussis à ne pas m'écraser la figure en me protégeant avec mes mains. Ouch ! ! !

Valérie rigole et part dans la direction opposée. Heureusement, Maude, qui a tout vu, se précipite pour me secourir. Lorsqu'elle m'aide à me relever, je lance un cri.

— Aïïïïïe !

— Ça va, Galli ?

Je regarde mon poignet qui me fait un mal de chien et enfle à vue d'œil. C'est peut-être une entorse ou, pire, il est cassé ! ! !

Maude m'accompagne à l'infirmerie, car elle tient à témoigner.

Après examen, on me confirme que j'ai bel et bien une entorse au poignet. La directrice, qui est avertie, va s'occuper du cas Valérie Paquin.

Maman est dans tous ses états quand je reviens plus tôt de l'école. Elle ne comprend absolument pas pourquoi Val a fait une chose pareille. Elle va téléphoner au père de mon ennemie jurée, c'est certain !

Un mercredi de congé pour moi, la douleur est trop intense ! Maman m'a donné des cachets et a exigé que je me repose. Je rumine, assise sur mon lit. La grande perche m'enrage. Je suis d'autant plus choquée que je ne pourrai pas jouer de piano avant longtemps ! ! ! Grrr ! J'en ai assez !

J'ai une idée – presque démoniaque, je l'avoue. Je me lève pour aller chercher Bleue. Si c'était possible, je ferais disparaître Val à tout jamais ! ! !

Je dépose mon talisman sur mon lit. Mouffe, qui était sagement couché, se redresse d'un bond en grognant.

— Ne t'en fais pas, mon gros, je ne vais pas lui envoyer un mauvais sort. Même si, franchement, j'adorerais ça !

Bon, un peu de sérieux… Qu'est-ce que je pourrais demander qui ne serait pas trop risqué ? J'ai besoin de me débarrasser d'elle, mais sans lui faire de mal, tout de même. Je suis gentille, MOI !

— Je sais ! ! ! que je lance en me tapant le front.

Je prends ma pierre de la main gauche ; je suis chanceuse – ben, façon de parler – que ce soit mon poignet droit qui est blessé !

— Bleue, fais que Valérie Paquin dé-mé-na-ge !

Mouffe jappe. Je suis trop fière. Rien de grave ne peut se passer avec ce souhait ! Je dépose Bleue dans sa cachette avant d'aller en bas avec mon chien. J'ai une petite faim, tout à coup ! Je fouille dans l'armoire et attrape la boîte de biscuits, avant de sortir le contenant de lait d'amande du frigo. J'essaie de me verser un verre, mais c'est impossible avec mon poignet. Maman sort de son bureau et vient à ma rescousse. Elle en profite pour m'annoncer que, cet après-midi, elle va rencontrer la directrice et le père de Val. Ça me surprend que la grande perche et moi ne soyons pas aussi convoquées. Mais c'est tant mieux, je n'ai aucune envie de la voir !

Après le départ de ma mère, je décide de lire un peu. Je tends la main pour prendre mon nouveau roman. Zut ! J'ai beaucoup de difficulté à tenir le livre, alors imaginez tourner les pages ! C'est pratiquement infaisable avec mon bandage… tout ça à cause de Valérie ! Elle me pourrit la vie, cette fille. Mais pourquoi Yan est-il encore son ami ?

Je vais écouter la télé à la place. Au moins, je peux changer les chaînes avec ma main gauche !

Quand maman revient, je suis confortablement installée dans le fauteuil, Mouffe à mes pieds. Elle dépose son sac en soupirant.

— Il faut qu'on se parle, toutes les deux.

Ah non ! J'espère qu'elle ne pense pas que tout est ma faute.

Ma mère va se chercher un verre d'eau et m'explique que je dois être plus gentille avec Valérie et que je dois éviter de la provoquer.

— Je ne la provoque pas, elle s'énerve toute seule ! ! !

— Calme-toi, Galli. Je ne t'accuse de rien. Luc m'a raconté que sa fille a perdu sa maman, très jeune, et qu'elle est restée marquée. Elle a consulté une psychologue pendant plus de deux ans et s'est replacée peu à peu. Mais il semble que son traumatisme remonte à la surface depuis l'accident de voiture. Luc va l'envoyer voir sa psychologue de nouveau. Ça devrait suffire, mais tu dois faire des efforts pour ne pas la brusquer.

Oh my God ! Valérie est orpheline ? Je suis sous le choc. Pourquoi Yan ne m'a-t-il rien dit ? À moins qu'il ne soit pas au courant ? Non, ça n'a pas de sens, c'est son amie d'enfance…

— Je… Je l'ignorais… pauvre elle, que je murmure. Mais je ne comprends pas pourquoi elle s'en prend à moi. C'est quoi, le rapport avec sa mère ?

— Je ne sais pas, ma chérie. Mais une chose est sûre, elle a réellement besoin d'amour et de compassion.

Facile à dire… pas facile à faire ! ! !

Après le souper, Yan vient à la maison. Je ne l'ai jamais vu aussi furieux. Il ne comprend pas pourquoi Val a été agressive avec moi. Au moins, il ne prend plus sa défense.

— Maman m'a dit que sa mère était décédée… tu le savais ?

— Oui, acquiesce Yan, c'est comme ça que je l'ai connue.

— Comment ça ?

— Mon père est parti quand j'avais neuf ans et Samuel, six. Ma mère, qui avait de la difficulté à joindre les deux bouts, a répondu à une annonce. On cherchait une gardienne pour une fillette qui venait de perdre sa mère. C'est comme ça que Valérie a passé tous ses après-midi chez nous. Puis certains soirs et même des week-ends. Ç'a duré quelques années, pendant lesquelles Valérie est devenue presque ma sœur. Son père est un avocat très occupé. Maman croit qu'il travaillait comme un fou pour oublier sa peine…

— Ç'a dû être horrible pour eux… Elle est morte de quoi ?

— Accident de voiture.

J'ai mal au cœur juste d'y penser. Normal que son accident avec son père ait fait remonter de mauvais souvenirs.

— Pauvre Valérie…

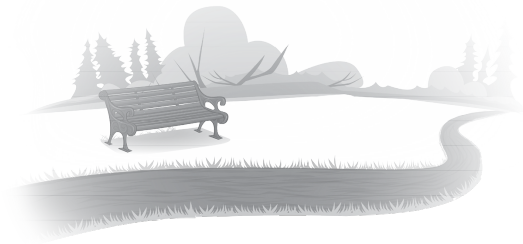
Pour la première fois de ma vie, j'ai pitié d'elle.

— Ça n'excuse pas le fait de t'avoir blessée !

Yan prend délicatement mon poignet puis dépose un bec sur le bout de mes doigts.

Moi, je la défends, et c'est lui qui l'accuse. C'est le monde à l'envers !

10



Jeudi matin, je suis de retour en classe. Valérie, qui est suspendue, brille par son absence. Monsieur Carl, le prof de maths, en profite pour faire un long discours sur l'intimidation ; les nouvelles se propagent vite ! Personne ne comprend pourquoi elle m'a fait ça, puisque je lui ai sauvé la vie. Mais moi, je sais maintenant qu'elle est méchante parce qu'elle souffre… Je ne dis rien, car maman m'a défendu d'en parler à l'école.

À la fin de la journée, papa vient nous chercher, Karine et moi. On va souper au resto, ce soir ! C'est cool de le revoir si vite… je me demande si c'est grâce à Bleue…

Comme je m'assois à l'avant de la voiture, mon père remarque le bandage à mon poignet et s'exclame :

— Mais que s'est-il passé ?

— C'est Valérie…

— La grande perche, ajoute ma sœur, elle l'a poussée.

— Pas celle que tu as sauvée de l'accident, tout de même ? ! ?

— Oui…, que je réponds.

Inutile de vous préciser qu'on a discuté du cas Valérie Paquin presque toute la soirée. Je vais en faire une écœurantite aiguë, si ça continue !

Enfin ! ! ! On est vendredi après-midi. J'ai eu droit à deux jours d'école sans Valérie dans les pattes. C'était, comment dire… GÉNIAL ! ! !

— Allô, maman, que je lance en entrant dans la maison. On mange quoi, ce soir ?

— Des burgers avec de la salade.

— Miam !

Je sors avec Mouffe avant de filer faire mes devoirs. J'ai faim !

À dix-huit heures précises, je suis à la cuisine.

Karine s'occupe de mettre la nappe pendant que je fais la vinaigrette – ma spécialité !

Je prends ensuite les condiments pour les déposer sur la table, alors que maman apporte les plats.

Je dévore mon hamburger et Karine m'offre d'en partager un autre. Pourquoi pas… on mange de la salade avec ça, pas des frites !

Je croque dans ma demi-portion quand ma mère lâche, d'un ton désinvolte :

— Tantôt, je vais boire un café avec Luc… le père de Valérie.

Elle n'a pas besoin de spécifier qui est Luc. J'entends parler de lui un peu trop souvent à mon goût ! Pourquoi doivent-ils se revoir ? Elle l'a rencontré à l'école, mercredi, il me semble que c'est suffisant, non ?

Maman est partie tout de suite après le souper et, une demi-heure plus

tard, Karine est allée voir une de ses copines de volley-ball, alors je me demande quoi faire. J'adorerais jouer du piano, mais c'est bien sûr impossible, gracieuseté de Valérie ! ! ! Je me suis amusée avec Mouffe, plus tôt, et, là, il dort comme un bébé. Comme Josie n'est pas disponible et que je ne peux pas inviter mon chum en l'absence de ma mère dans la maison, je suis seule au monde ! ! !

Pour passer le temps, je monte dans ma chambre avec l'intention de lire un magazine. Pas facile de le feuilleter, mais faisable…

Voyons voir mon horoscope :

> Tu es irrésistible et très populaire. Si tu es en couple, il y a de la passion dans l'air ! Petits ennuis de santé qui t'empêcheront de faire la fête. Bouleversements familiaux, sois patiente et compréhensive. Côté social, tout le monde veut être ton amie, mais méfie-toi des personnes qui ne te respectent pas.

Irrésistible et populaire, moi ? ! ? La passion dans l'air… Hum ! Pas ce soir, ç'a l'air ! ! ! Pouahaha ! Je suis trop comique !

« Ennuis de santé » : au moins, ça, c'est clair – mon poignet ! « Bouleversements familiaux… » Ouin… malheureusement, c'est vrai aussi ! « Méfie-toi des personnes qui ne te respectent pas… » Genre la grande perche, peut-être ? ! ?

Je poursuis ma lecture jusqu'à ce que Karine revienne. Imaginez-vous qu'elle rentre avant maman ! Pfff ! Ma mère et Luc boivent un méchant gros café !

Maman a l'air de bonne humeur, ce matin ! Est-ce L'EFFET Luc ? ! ? Non mais… papa et elle ne sont pas divorcés… J'espère qu'elle n'apprécie pas

trop le père de la grande perche ! ! ! Je n'ose pas m'imaginer… s'il fallait que… *Oh my God ! ! ! ! !*

Bon, Galli, arrête de penser n'importe quoi ! Ça n'a absolument aucun sens ! Oui, mais tout d'un coup que…

— J'ai une excellente nouvelle ! lance ma mère en coupant court à mes fabulations.

— Papa revient à la maison ! que je crie, soulagée.

— Non, ma puce… j'ai trouvé du travail !

Maman a l'air super fière.

— Cool ! répond Karine. Où ?

— Au cabinet d'avocats de Luc. Leur comptable part en congé de maternité.

Je manque de m'étouffer avec mon jus d'orange. Ma mère va travailler pour le père de Val ? Ça ne va pas… PAS DU TOUT ! Je refuse ! Plus j'essaie de m'éloigner de la grande perche, plus elle s'immisce dans ma vie ! Au secours ! ! !

Après le déjeuner, je pars faire quelques heures à la clinique vétérinaire, totalement déprimée.

— Salut, Galli ! T'es juste à temps.

Je salue Gabrielle, à la réception.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé au poignet ? me demande-t-elle.

Je n'ai pas envie de tout lui raconter, alors je lui dis seulement que je suis tombée.

— C'est moche, ça ! Penses-tu être capable de me remplacer ? Je dois aider Michelle en salle d'op.

— Pas de problème, je vais me débrouiller.

— Super ! Merci.

Je m'installe à la place de Gab, qui se dirige vers la pièce du fond. Un homme entre peu après avec un petit yorkshire sous le bras. Il est teeeellement mignon – le chien, pas le monsieur ! Hi ! Hi ! Hi !

— Je viens pour l'opération.

Il a des trémolos dans la voix et a l'air super inquiet. Je l'invite à s'asseoir pendant que je vais avertir Michelle, puis je reviens rapidement.

— Gab, euh… l'assistante de la docteure Legris va venir vous voir, ce ne sera pas long.

— Merci.

— Vous savez, Michelle, euh… docteure Legris est une excellente vétérinaire. Elle a sauvé Mouffe, ben… mon chien, qui était très mal en point. Euh… je suis sûre que ça va bien se passer !

Oh my God ! Je dis vraiment n'importe quoi… J'essaie de l'encourager, mais, quand je suis nerveuse, je lance des « euh » tous les trois mots. Pas très convaincant, mettons !

Heureusement, Gab vient chercher l'homme et son yorkshire pour les diriger vers la salle d'examen.

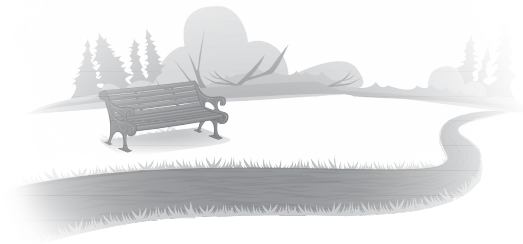
Une dizaine de minutes plus tard, le propriétaire repart sans son compagnon. Il semble bouleversé. Je voudrais lui dire que son yorkshire est entre bonnes mains, mais, après mon essai de tantôt, je suis trop gênée.

Le reste de la journée passe vite, mais je ne parviens pas à m'en tirer sans gaffer, encore une fois… Alors qu'un client me demande de la nourriture pour son chien, je saisis un sac au bas de la pile, ce qui fait dégringoler tous les autres, qui à leur tour entraînent les boîtes de conserve. Ça cause un bruit d'enfer ! Tellement que Gab sort de la salle d'opération pour s'assurer que tout va bien. C'est SUPER embarrassant ! Je sais, je n'ai pas d'allure !

Vers quinze heures, je pars de la clinique. L'opération s'est bien déroulée

et le petit Charlie – le yorkshire – est sain et sauf ! Michelle a retiré de son intestin un long lacet qu'il avait avalé. Fiouuuu !

11



— Quoi ? ! ?

Je suis de retour à la maison depuis une quinzaine de minutes quand ma mère m'annonce un truc complètement débile. Je la regarde, incrédule. J'ai dû mal comprendre… c'est impossible ! Mais non ! Elle me répète exactement ce que je croyais avoir mal entendu.

— Demain, nous allons au restaurant avec Luc et Valérie, pour un brunch.

Ça y est, maman est tombée sur la tête !

— Pourquoi ? que je réponds. Je n'ai pas envie d'aller déjeuner avec elle, surtout après ce qu'elle m'a fait ! ! !

— Justement. Nous avons pensé que ce serait bien, pour vous deux, de vous côtoyer en dehors de l'école, lors d'activités agréables. Afin d'apprendre à vous apprécier.

— Nous apprécier, tu veux rire !

— Galli, sois polie !

— Mais maman…

— Pas de discussion, c'est décidé.

Je ne peux pas croire que ma mère va me forcer à voir la grande perche le week-end ! Aussi bien signer mon arrêt de mort !

Je vais promener Mouffe, j'ai besoin de prendre l'air ! J'ai téléphoné à Josie, mais elle n'a pas répondu… Heureusement que Karine et moi avons loué un super film d'action, au moins j'aurai une belle soirée avant ma séance de torture de demain ! Et je compte bien en profiter, au cas où je ne m'en sortirais pas vivante ! ! !

Ma mère, Karine et moi sommes devant le resto, dix minutes à l'avance, donc les premières. Maman m'a fait promettre mille fois de bien me comporter. On va s'asseoir près de la fenêtre. En plus, il fait super beau ! Je vais vous dire une chose : je préférerais être dehors, en train de profiter du soleil, au lieu d'être enfermée ici à attendre mon ennemie jurée !

Valérie et son père arrivent finalement pile à l'heure. À croire qu'ils attendaient à la porte que onze heures sonnent pour faire leur entrée !

— Laura !

Je DÉTESTE entendre le père de Valérie appeler ma mère par son prénom. Luc nous fait un mégasourire (on dirait une annonce de dentifrice !) avant de prendre place à côté d'elle.

— Salut, les filles.

— Bonjour, monsieur Paquin.

Ma sœur et moi répondons en chœur, c'en est presque comique, sauf que je n'ai vraiment pas envie de rigoler.

— Bonjour, Luc, salut, Valérie, enchaîne ma mère, qui est de bonne humeur, elle !

— Bonjour, madame.

Wow ! La grande perche est capable d'être polie, ça me surprend ! Elle s'assoit, puis garde les yeux rivés sur son assiette. Qui est cette fille ? La sœur jumelle de Val ?

Maman et Luc jasent pendant que je joue avec mon bandage. Mon poignet va mieux et j'ai hâte de pouvoir me débarrasser de ce truc. Mais je dois attendre encore un peu…

— Dis-moi, Valérie, demande maman, fais-tu du sport ?

— Oui, acquiesce-t-elle en levant la tête, j'aime bien le tennis.

— Galli pourrait jouer un match avec toi, cet été.

Quoi ! ? ! Un match avec cette folle ? Pour qu'elle me casse un bras ? Non, merci !

— C'est gentil, la remercie Val avec un sourire baveux, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je suis d'un calibre beaucoup trop fort pour elle.

— Valérie, tu ne trouves pas que tu exagères ? la réprimande son père en lui jetant un regard sévère.

— Elle a raison, que je renchéris, espérant sauver ma peau. Je suis nulle en sports et en plus… je suis BLESSÉE.

J'appuie sur le dernier mot en fixant la grande perche. Maman soupire, l'air découragée. Tant mieux, elle va bien voir que son idée de brunch n'est pas aussi géniale qu'elle le pense.

— Karine, par contre, est très douée en sports ! que je reprends avec un petit sourire en coin.

— On peut aller au buffet, maman ? demande ma sœur.

Ma mère acquiesce, Karine se lève et je la suis.

— Pas sûre qu'elle va réussir à vous rendre amies, vous deux, chuchote-

t-elle à mon oreille.

Pour une fois, je suis parfaitement d'accord avec ma sœur.

Je m'attarde devant les plats, je n'ai pas envie de retourner à la table, sauf que je ne peux quand même pas rester plantée là toute la journée ! ! !

Je reviens (pas vraiment le choix) avec une montagne de nourriture. Maman me regarde avec de gros yeux. Je suis un peu gênée, mais, tant que je mange, je n'ai pas besoin de faire la conversation… On ne parle pas la bouche pleine !

Malheureusement, quelques minutes plus tard, Luc me demande si j'ai un passe-temps. Je ne réponds pas, continuant plutôt à mâcher, mais maman intervient :

— Galli ? Monsieur Paquin t'a posé une question…

Zut ! Je n'ai pas le choix d'avaler ma bouchée.

— Je joue du piano…

« Sauf-que-là-je-ne-peux-plus-à-cause-de-votre-NOUILLE-de-fille ! ! ! » que j'ai envie de crier.

— Et elle chante vraiiiiiment bien, ajoute Karine, qui beurre épais.

— C'est super, j'adore la musique ! renchérit le père de Val. Ça fait longtemps que tu t'exerces ?

— Ben là…, dis-je, pas depuis ma blessu…

— Ça fait sept ans, me coupe ma mère en me lançant un regard exaspéré.

— J'aimerais bien t'entendre un de ces jours…

Non mais, ça ne va pas dans sa tête ? Il parle comme si on allait se fréquenter souvent… Ce n'est pas parce que papa est parti que la place est vacante ! ! !

— Toi, Valérie, joues-tu d'un instrument ? lui demande maman.

— Je préfère écouter des chansons… sur mon iPod !

Après deux heures de torture, on rentre finalement à la maison. Il était temps ! ! !

Je m'assois au piano avec l'envie de pleurer. J'aimerais tellement jouer quelques morceaux pour me calmer… mais je ne peux pas… À CAUSE DE LA GRANDE PERCHE ! JE LA DÉTESTE ! ! !

C'est une journée pédagogique, aujourd'hui, fiouuu ! Je suis soulagée de ne pas avoir à endurer Valérie. J'en ai eu plus qu'assez, hier !

Je passe chez Josie avant d'aller voir Yan.

— Vous avez brunché ? ! ?

Ma *best* me regarde, estomaquée.

— Ouais…

— Ç'a dû être horrible !

— Tu n'as pas idée ! ! !

— La bouffe était comment ? ajoute Maude, qui est chez mon amie pour l'après-midi.

Je lève les yeux au ciel.

— Est-ce que ç'a vraiment de l'importance, tu crois ?

— Ben… j'essaie de voir le bon côté des choses…

Je vous assure que Maude échouerait lamentablement au test *Comment*

réconforter ton amie, que j'ai lu dans mon magazine ! Espérons que mon chum sera plus doué qu'elle !

Je me rends chez lui peu après, et il m'accueille avec un sourire.

— Salut, beauté !

— Allô…

— Tu fais une drôle de tête…

— On est allées au resto, hier…

— Pis ? C'était mauvais ?

— Non… mais la compagnie, oui, que je marmonne entre mes dents.

— T'as mangé avec qui ?

— Ton amie…

— Mon ami ?

— Ton ami-E.

— Val ? ! ? s'exclame-t-il.

— Ouep ! Ma mère et son père ont décidé que nous avions besoin de faire des activités ensemble, en dehors de l'école, pour apprendre à s'endurer.

— Cool ! répond Yan.

Je le fixe avec incrédulité, pendant qu'il ajoute :

— Ça peut aider… non ?

— Noooon, ça ne peut pas aider ! ! ! que je crie presque.

Je vous jure que, des fois, je ne comprends pas mon chum !

Le lendemain, ma mère entame sa « carrière » au bureau de Luc. Je l'ai rarement vue aussi énervée ! Elle n'arrête pas de tourner en rond.

— Ça va, maman ? lui demande Karine d'une voix douce.

— Ça fait tellement longtemps que je travaille de la maison que je ne sais plus comment m'organiser !

— T'as ton lunch ? Ton cellulaire ? Tes lunettes ? blague ma sœur.

— Bien sûr, ma petite coquine ! acquiesce ma mère en rigolant.

— Alors, tu n'as pas à t'inquiéter !

Maman sourit en nous faisant un signe de la main.

— Il faut que j'y aille. N'oubliez pas de fermer à clé…

— On n'oubliera pas.

— OK. Bonne journée, mes chéries, à ce soir !

— Bye, maman ! que je lance pendant que Karine l'accompagne jusqu'à la porte.

— J'espère qu'elle va aimer ça !

Ma sœur revient vers moi et se sert un grand verre de jus d'orange.

— Ouais, moi aussi, je le lui souhaite ! que je réponds en mangeant ma rôtie au beurre d'arachide (je vous ai dit que j'adore ça ?).

— C'est quand, le prochain match des Dragons ? me questionne Karine.

— Pourquoi ? Tu t'ennuies de Nathan ?

— Ben…

Ça fait drôle de voir ma sœur parler d'un gars. Normalement, elle ne vit que pour le sport ou presque.

— Demain soir, que je finis par dire.

— Zut ! s'exclame-t-elle. J'ai un entraînement de volley !

— Viens nous rejoindre après, je vais m'organiser pour que Nathan reste avec nous. On pourrait aller à la crèmerie…

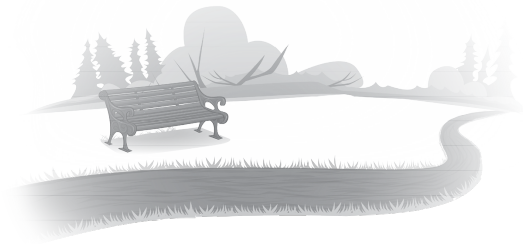
— Ce serait vraiment cool ! Merci !

— Pas de problème. Je crois même que je pourrais te donner quelques conseils amoureux… Hi ! Hi ! Hi !

Cet après-midi, on a une activité-surprise ! Danse hip-hop, volley-ball, boxe ou taï-chi. Josie, Maude et moi optons pour la danse. J'adore danser, et, de toute façon, avec mon poignet je n'ai pas vraiment le choix. En tout cas, je ne pensais pas avoir si chaud, mais qu'est-ce qu'on s'amuse ! Je tripe ! La musique est super bonne. Tout est parfait, jusqu'à ce que la prof nous fasse enchaîner un mouvement tellement complexe que je tombe sur mes fesses. Tout le monde rigole et Josie me tend une main secourable. La honte totale ! Je suis trop maladroite !

Je continue quand même, et réussis finalement l'enchaînement complet. Wouhouhou ! Je suis fière de moi. L'instructrice aussi, car elle m'offre un t-shirt à l'image de son studio de danse. Wow ! Ça valait le coup de persévérer !

12



On est déjà jeudi soir. Je n'ai pas vu passer la journée d'hier, et j'ai eu plein de travaux à finir à la maison. Aujourd'hui, nous avons été débordés en classe : les profs nous préparent pour les examens de fin d'année ! Une chance que j'ai pris de l'avance dans mes devoirs, sinon maman ne m'aurait pas permis d'assister au match, tantôt. Je mange en vitesse pour aller chercher Jo dans quinze minutes. Karine, qui est à son entraînement, viendra nous rejoindre. Je monte me brosser les dents et mettre mon nouveau jeans mauve que maman a déniché dans une boutique en revenant de son bureau. Il est super beau !

— Merci, maman, pour mon jeans, je l'a-do-re !

— Bien contente que tu l'aimes, répond-elle en souriant.

— J'emmène Mouffe.

— D'accord, amuse-toi bien, ma chouette !

— J'oubliais… Karine va venir au match après son volley.

— Tiens ? Je ne savais pas qu'elle s'intéressait au football…

— Euh ! Je pense bien. Elle m'a accompagnée, l'autre jour, et… elle a eu… comme un coup de foudre !

Je lui dis au revoir en me retenant pour ne pas rigoler, puis je sors, tenant Mouffe en laisse.

Mon amie m'attend sur le trottoir devant chez elle… en grande conversation avec un gars qui habite la même rue.

— Salut, Galli, tu connais Arnaud ?

— Oui, on s'est déjà vus à l'école…

— Salut ! lance-t-il.

— Arnaud aime le football… il a déjà joué.

— Cool ! que je réponds en me demandant où Jo veut en venir.

— Il aimerait venir avec nous voir le match.

— Euh ! OK.

J'ai souri en acceptant, mais, en réalité, ça ne me tente pas vraiment de passer la soirée avec le voisin de Josie. Il me semble qu'on ne rira pas autant que lorsqu'on est seules, toutes les deux…

Nous partons vers le parc. Mon amie, qui d'ordinaire est très posée, semble un peu nerveuse en compagnie d'Arnaud… et lui est genre… suspendu à ses lèvres. C'est méga bizarre ! Ne me dites pas que ma *best* a un *kick* sur son voisin ? ! ? Nah ! Elle m'en aurait parlé… Enfin, j'espère ! Il va falloir que je fasse ma petite enquête !

On prend place en bas des gradins, parce que Mouffe a peur de monter dans la structure. Je le comprends, il pourrait facilement tomber. Il n'est pas fou, mon chien ! Une fois assise, je cherche mon beau Yan parmi les joueurs en uniforme rouge et or. Mes yeux font le tour du terrain, et je vois qu'il parle avec les *cheerleaders*. Valérie est scotchée à son bras… Non mais, elle n'est pas gênée ! Je serre les dents quand elle regarde vers nous. Elle m'a vue, c'est clair, car elle tire Yannick vers elle et lui plaque un baiser sur la joue ! Elle le fait exprès, la chipie ! ! !

Je me tourne vers Josie, qui n'a rien remarqué… Ça ne m'étonne pas,

elle est obnubilée par monsieur Arnaud !

Même si les agissements de la grande perche me dérangent, j'essaie de ne pas y penser. Je caresse Mouffe, qui est assis à mes pieds, et lui donne un bisou sur le nez. Je l'aime tellement, mon chien !

Finalement, la partie commence. Aujourd'hui, les Dragons affrontent l'équipe d'une autre école, dans un match amical. Dès le départ, Yan et les gars prennent une longueur d'avance. Ils sont vraiiiment en forme ! C'est électrisant et je ne tiens plus en place ! Yan m'impressionne, il est trop *hot* !

Après la mi-temps, c'est encore plus génial et les Dragons battent l'autre équipe 31 à 25. Les gars sont en feu, et les meneuses de claque crient comme des folles lorsqu'on s'approche du banc des joueurs… Pfff ! Valérie en met un peu trop, là ! Elle m'énerve ! ! !

Yan enlève son casque et me donne un bec. Il est trempé, mais ça ne me gêne pas. J'en profite pour me pendre à son cou en lui chuchotant à l'oreille :

— Tu as été extra… le meilleur ! Et je voudrais te demander un miniservice ; Karine va venir nous rejoindre à la crèmerie… je pense qu'elle aimerait bien que Nathan y soit…

Une quinzaine de minutes plus tard, nous partons tous ensemble. Une fois là-bas, on s'installe à une des tables pour déguster nos cornets. Mouffe s'assoit devant nous, espérant que quelqu'un échappera sa crème glacée. Il est trop drôle ! Je lui offre ma dernière bouchée, qu'il avale tout rond.

On rit beaucoup, et je dois admettre qu'Arnaud est comique et adore raconter des blagues. Josie semble sous son charme. C'est vrai qu'il est super sympa.

— Salut, tout le monde ! lance ma sœur en arrivant.

— Salut, Karine !

Nathan se lève tellement vite qu'il manque de renverser la table ! Ma sœur lui fait un sourire gêné et prend la place que Nathan lui désigne… à ses côtés ! ! !

Je vous dis qu'il y a de l'amour dans l'air !

À moitié endormie, vendredi matin, je mange mon déjeuner (toasts au beurre d'arachide et confiture de fraises) quand maman me demande :

— Crois-tu pouvoir jouer au golf miniature avec ton poignet ?

— Au *mini-putt ?* Ben oui, je pense !

— Parfait. Nous irons ce soir, après le repas.

— Cool ! s'exclame ma sœur, qui vient de mettre les pieds dans la cuisine. Ça fait trop longtemps !

— Yéééé ! que je renchéris. Ça termine bien la semaine.

— Invite Yannick, si tu veux, ajoute maman. Il peut aussi souper avec nous.

Wouhouhou ! Ça va être génial !

La journée est loooongue et j'ai juste hâte qu'elle finisse !

La cloche sonne, enfin ! Nous passons d'abord chez Yan, avant d'aller souper à la maison avec ma mère et ma sœur. Je suis contente de jouer au minigolf, même si ça risque de ne pas être facile avec mon poignet. J'aime trop ça !

Arrivés au terrain, on doit patienter un peu ; il y a beaucoup de monde. Maman achète nos billets pendant que mon chum, Karine et moi, on regarde ceux qui jouent.

— Ah ! les voilà ! s'exclame ma mère en nous rejoignant.

On attendait du monde ? Je me retourne pour voir de qui elle parle. Ah non, ce n'est pas vrai ! ! ! Luc et Valérie ? ! ?

— Tu as organisé la soirée avec eux ? que je crie. Ça ne fait même pas une semaine qu'on est allés bruncher ensemble !

— Et alors ? répond maman. Plus vite vous allez vous habituer à vous côtoyer, Galli, mieux ça va aller.

Ma mère n'a aucune pitié pour moi. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?

Ça tient du miracle, mais la soirée se déroule tout de même assez bien. Valérie semble heureuse que Yan soit avec nous. Moi aussi, je dois dire. Grâce à lui, la grande perche est presque… normale.

C'est certain qu'une partie de minigolf, ça met tout le monde de meilleure humeur ! On rigole quand je frappe ma balle trop fort et qu'elle atterrit dans le jeu voisin. Le joueur qui vient d'envoyer sa balle dans le tunnel n'a rien remarqué et affiche une mine perplexe lorsqu'il trouve de l'autre côté de l'obstacle deux balles plutôt qu'une !

J'ai récupéré la mienne en pouffant de rire et nous avons continué la partie. Évidemment, Valérie joue beaucoup mieux que moi ; Yannick affirme que c'est à cause de mon « handicap » au poignet ! ! ! De toute façon, ça ne me dérange pas de perdre, j'ai trop de fun !

Avant de partir, Yan me prend par la taille en me chuchotant à l'oreille :

— Tu vois que Val ne te déteste pas.

J'aimerais le croire, mais je sais qu'elle cache bien son jeu quand il est avec moi.

Je me suis levée à dix heures, j'adooore les samedis matin ! Je me dépêche quand même, car je travaille chez Michelle, aujourd'hui.

Quand je passe la porte de la clinique à onze heures tapant, Gab s'écrie :

— Salut, Galli, Michelle a besoin d'aide avec les chatons. Il faut laver les petits nouveaux. Ils se sont fait arroser par une moufette.

Elle se pince le nez en faisant la grimace.

— Beurk ! que je réponds.

Je traverse la salle et me dirige vers la pièce du fond. Des chats, qui ont été pour la plupart abandonnés, y logent en attendant d'être adoptés. Des cages aménagées avec des poteaux et des plateformes recouvertes de tapis leur servent de maison. Il y a quelques années, Michelle a accepté d'aider le refuge du coin, qui manquait d'espace et de ressources, en accueillant des chatons à sa clinique. Elle a vraiment un grand cœur, ma vétérinaire !

— Pouah ! Ça pue ! ! ! que je m'exclame après avoir ouvert la porte.

— Ah ! Tu arrives à temps, Galli. Crois-tu pouvoir tenir les chats avec ton poignet ?

— Oui, je vais faire attention.

Michelle me tend une paire de gants, un sarrau et la solution nettoyante.

— On va amener ces deux cocos là au lavabo, me dit-elle en désignant les chatons.

J'enfile l'uniforme et un seul gant. Le deuxième est trop serré pour ma main droite à cause de mon bandage.

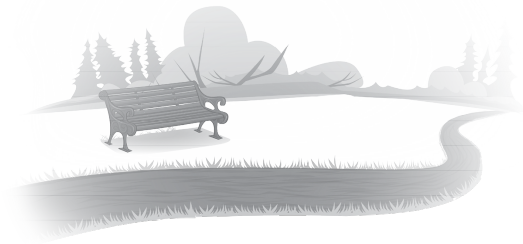
— Tiens, essaie celui-ci.

Michelle en sort un, extra large, d'une autre boîte. Je tire un peu et parviens à le mettre, puis je glisse la bouteille de nettoyant dans ma poche.

— Je suis prête, allons-y !

Ce n'est pas facile, je vous le dis… Les pauvres font pitié à voir. Ils ne se débattent presque pas, comme s'ils savaient qu'on est là pour les aider. Après une trentaine de minutes, nous sommes trempées, mais bien fières d'avoir réussi à rendre les chatons présentables !

13



Wouhouhou ! Josie vient dormir à la maison, ce soir. Je suis hyper énervée, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas organisé une soirée pyjama ! ! ! Je lave la vaisselle rapidement avec Karine, puis je sors Mouffe dans la cour.

— Galli ! Josie est là, me crie maman de la fenêtre de la cuisine.

Je rappelle mon chien avant de rentrer à toute vitesse.

— Tu es arrivée ! ! !

— Ouiiiiiii ! répond mon amie sur un ton presque hystérique.

Ça promet ! ! ! Elle me serre dans ses bras, puis frotte la tête de mon chien.

— Salut, Mouffe-la-terreur !

— Venez vous asseoir, les filles, je vous ai fait un shortcake aux fraises.

— Oh ! Merci ! s'exclame Josie, c'est mon gâteau préféré !

Après avoir terminé notre dessert, nous montons à ma chambre.

— J'ai une surprise pour toi ! lance mon amie.

— Une surprise ? C'est quoi ?

— J'ai apporté le jeu de tarot que tante Brigitte m'a donné à Noël.

— Je croyais que tu ne savais pas lire les cartes.

— Je me suis exercée plusieurs fois avec ma tante, par Skype. Elle m'a affirmé que je me débrouillais plutôt bien !

— Cool ! On se met en pyjama et on commence ?

Quand nous sommes confortablement installées sur mon lit avec le jeu de tarot (Mouffe est par terre ; je ne veux pas qu'il fourre son nez dedans), Josie explique :

— On va faire un tirage simple de trois cartes.

— Euh… OK !

— Pose-moi une question.

— Ben… je ne sais pas trop…

— Penses-y, me dit mon amie, on n'est pas pressées.

Je réfléchis, mais je ne sais pas quoi demander. Je ne veux pas choisir un sujet trop important, car je n'ai pas envie d'être déçue si le tirage n'est pas en ma faveur… Donc, rien sur Yannick ni sur mes parents… Sur la grande perche, peut-être ? Oui, ça, c'est correct !

— Est-ce que Valérie va arrêter de m'embêter un jour ?

Josie brasse le paquet avant de le déposer sur le lit, puis ferme les yeux en le couvrant de sa main gauche. J'ai juste le goût de pouffer de rire, mais je sais que Jo sera vexée, alors je me mords la lèvre inférieure, pendant que Mouffe penche la tête de gauche à droite en observant mon amie.

Elle étale les cartes, qu'elle mélange avec des mouvements circulaires. Après un temps assez long, elle les rassemble en me regardant intensément. Wow ! Josie la voyante prend son rôle très au sérieux ! ! ! Elle en tire trois, qu'elle dépose côte à côte. Puis, en désignant la première, elle annonce :

— Le passé. C'est ce qui s'est produit dans le passé et qui affecte le présent.

Ma *best* tourne la carte. J'ai la bouche sèche, tout à coup.

— L'as d'épées, qui est à l'envers.

Elle parle avec une voix mystérieuse et j'avoue que ça me rend un peu nerveuse. Peut-être a-t-elle vraiment un don ? Elle me montre ensuite la deuxième carte.

— Le présent. Les énergies qui entrent en jeu dans le présent et qui affecteront l'avenir… Le valet d'épées, à l'endroit.

Mouffe jappe et me fait sursauter. Josie a l'air en transe lorsqu'elle désigne la dernière carte.

— Le futur. C'est ce qui va se produire si l'énergie ne change pas de direction… La tempérance, la figure est à l'endroit.

Je soupire de soulagement, ayant déjà lu que les cartes à l'envers ont une signification plutôt négative.

Mon amie semble se concentrer sur ce qu'elle voit. Puis elle déclare :

— Il y a un truc que tu ne m'as pas raconté au sujet de Valérie…

Je la regarde, incrédule. Comment peut-elle deviner ça ? Ma *best* a véritablement des dons paranormaux ! ? ! Je capote !

— Euh ! Ben… maman m'a demandé de ne pas en parler…

— Galli, comment veux-tu que je te tire correctement au tarot si tu ne me dis pas l'essentiel ?

— D'abord… comment as-tu su ?

— Je sens quelque chose dans les cartes que je ne peux pas expliquer…, murmure-t-elle.

— Tu es vraiment une voyante, Jo ! Hi ! Hi ! Hi !

— Ma tante croit que j'ai le même don qu'elle… Alors, pour Val ?

— OK, jure-moi de ne pas en parler.

— Juré, craché !

Malgré ce que j'ai promis à ma mère, je raconte à mon amie le drame de Valérie.

— Mais c'est horrible… je ne savais pas que sa mère était morte. Je comprends ses sautes d'humeur, maintenant !

— Ouais, c'est trop poche…

— Avec ce que tu viens de me dire, lance Josie, je déchiffre mieux les cartes…

— Et puis ? Qu'annoncent-elles ?

— Celle-ci désigne l'agressivité dont tu es la victime. Une situation de conflit entre vous deux. Son passé douloureux la hante et c'est pour cela qu'elle est méchante avec toi.

J'écoute en acquiesçant de la tête.

— La deuxième signifie une étape de préparation, un apprentissage nécessaire afin que votre relation évolue. Valérie va peut-être comprendre quelque chose…

Je reste muette, impressionnée.

— La dernière des trois est très encourageante, elle annonce une période favorable à la communication, aux dialogues et aux rencontres. C'est une carte qui symbolise l'harmonie. C'est aussi une carte de changement. Mais je pense que tu devras faire preuve de patience et de compassion. Peut-être devras-tu faire les premiers pas.

— Ça se peut… Si j'en crois ton tirage, il y a de l'espoir, mais seulement si JE fais des efforts… Et elle ?

— Tu sais, Galli, nous, on est chanceuses de toujours avoir nos mères…

Juste pour ça… on pourrait faire un effort, non ?

— T'as raison…

— Tu veux piger une autre carte au hasard ? On va voir ce qu'elle va nous dire.

— D'accord.

Josie remet les trois cartes dans le paquet, qu'elle brasse avant de l'étaler devant moi. Je passe ma main au-dessus. Mouffe gémit et j'arrête mon mouvement.

— Il est drôle, ton chien, observe mon amie.

— Il m'indique peut-être laquelle choisir…

Je prends la carte en question et la donne à mon amie.

— Le dix d'épées. Des changements diffici…

Paniquée, je coupe la parole à Josie :

— Mon père ne reviendra pas ? ! ?

Ma *best* tapote ma main en me rassurant.

— Je crois que c'est en rapport avec Valérie, puisqu'on en parlait. Donc : des changements difficiles qui seront POSITIFS après coup.

— Ah ! J'aime mieux ça !

— Bon… c'est l'heure des… jujubes aux framboises ? ! ? lance Josie en rangeant ses cartes avant de me tendre un énorme sac de bonbons.

— Ouiiiii ! Mais, avant, j'ai une question, que j'annonce.

— Quoi ?

— Arnaud et toi… sortez-vous ensemble ?

— T'es folle ? Non ! proteste mon amie.

— Pourquoi pas ?

— Ben… je ne sais pas, je n'ai jamais pensé à lui comme ça… Mais… c'est vrai que, dernièrement, on dirait qu'il a changé…

— J'en étais sûre ! que je crie. Tu le trouves de ton goût ! ! !

Josie ne répond pas, mais me frappe avec un coussin, ce qui veut tout dire !

Après avoir dévoré les jujubes, Josie et moi avons fait une bataille d'oreillers, en riant comme des folles ! Soirée d'enfer avec ma *best* ! Ce matin, maman nous a permis de déjeuner dans ma chambre. Elle est vraiment cool, depuis quelque temps ! Sauf quand elle m'impose les rencontres Paquin-Martin, mettons !

Josie part à onze heures, et je constate que ma chambre est sens dessus dessous ! Je ferai le ménage tantôt. Je descends avec les assiettes, verres et ustensiles, que je rapporte à la cuisine.

— Vous vous êtes bien amusées, hier ? me demande ma mère.

— Oui, c'était génial ! Merci pour les crêpes… C'est super qu'on ait pu les manger en haut !

— N'oublie pas de bien nettoyer, tu sais que c'est LA condition ! répond-elle. Tu pourras le faire pendant mon absence. Je dois aller au bureau, cet après-midi.

— Un dimanche ?

— Oui, Luc a besoin d'un coup de main pour classer des dossiers urgents.

— Un dimanche ? que je répète.

— Arrête de dire ça, Galli. Oui, un dimanche. C'est exceptionnel et j'ai promis de l'aider. Il est tellement généreux avec moi…

Je soupire… Je trouve que, lorsqu'elle parle de lui, son visage change d'expression. Il devient doux… et ça ne me plaît pas du tout.

Je suis en train de déposer les assiettes dans le lave-vaisselle quand j'ai un flash.

Oh non ! ! ! Quand j'ai demandé à Bleue un travail pour maman, j'ai spécifié que je voulais que son patron l'adore ! J'espère qu'il ne l'aime pas pour de vrai ! ! ! Arrrrgh !

Je remonte à ma chambre, un peu paniquée, je l'avoue, et décide de faire le ménage tout de suite pour me calmer.

Une heure et des poussières plus tard (dans tous les sens du terme !), je redescends. Au même instant, Karine rentre de dehors, essoufflée. Ma sœur – miss Parfaite – fait du jogging pour garder la forme. Elle n'a pas besoin de ça, si vous voulez mon avis, puisqu'elle est déjà mince et musclée à cause du volley-ball. En tout cas !

— Papa va venir nous chercher plus tôt, me dit-elle en enlevant ses espadrilles.

— Il va arriver quand ?

— Dans une heure.

C'est bon, ça me donne le temps d'aller au parc avec Mouffe. Il fait un temps superbe et je flâne en admirant les massifs de fleurs, pendant que mon petit chou renifle tout. Soudain, j'entends quelqu'un m'interpeller.

Je regarde autour de moi, intriguée, avant d'apercevoir la mère de Yannick, assise sur un banc. Elle est avec Valérie ! Zut ! Impossible de l'ignorer… À contrecœur, je me dirige vers elles.

— Bonjour, dis-je en m'adressant à la mère de mon chum.

— Bonjour, Galli. Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

— Magnifique !

— Tu connais Valérie, bien sûr…

— Salut, Val.

La grande perche ne semble pas contente de me voir.

— Valérie… tu ne salues pas Galli ?

— Oui, j'étais… hum ! J'allais le faire… bonjour, Galli, ça va ? lance Val d'une petite voix.

— Euh ! Oui, bien, merci ! que je lui réponds, ébahie par sa politesse.

— Et ton… gros toutou ? ajoute-t-elle.

J'ai l'impression que Valérie se retient de faire une grimace en parlant de mon chien.

— Il va super bien aussi !

Mouffe, tout content, s'approche de Val en battant de la queue avec vigueur. La grande perche recule sur son banc, apeurée, mais la mère de Yan la rassure en lui tapotant la cuisse.

— Mouffe est très gentil, ma belle. Tu n'as pas à le craindre.

Valérie lui répond par un minisourire.

Là, je vous avoue que je suis sidérée. Val est to-ta-le-ment différente en présence de la mère de Yannick. C'est incroyable !

— Veux-tu venir à la maison avec nous, Galli ?

— Désolée… je dois partir, mon père passera bientôt nous chercher, Karine et moi.

— Salue-le de ma part, alors.

— Oui, avec plaisir.

Je m'en vais dans la direction opposée, étonnée de cette rencontre bizarre.

Décidément, Valérie parvient encore à me surprendre !

Papa est arrivé à l'heure. Maman était déjà partie. Nous sommes allés au Biodôme. Les lynx sont teeeellement beaux avec leurs grosses pattes et leurs oreilles pointues ! Karine, elle, préfère les paresseux. C'est vrai qu'ils sont drôles, suspendus la tête en bas. Et c'est fou comme ils bougent lentement ! Après, on a vu les pingouins, qui sont trop mignons !

C'est cool que papa nous ait emmenées ici ! Avant… ben, quand il vivait à la maison, on ne faisait pas autant de choses ensemble. Remarque que, même si j'aime bien mon « nouveau père », je préférerais qu'il soit encore chez nous, avec maman… Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas TOUT avoir ?

— Alors ? Ça vous a plu ? nous demande papa alors que nous retournons à la voiture.

Karine acquiesce en lui donnant un bec sur la joue.

— Merci, c'était super ! que j'ajoute en l'embrassant, moi aussi.

— Ça vous tente d'aller manger des mets chinois ?

— Ouiiiiiii !

Après la soirée tout à fait géniale qu'on a passée ensemble, papa vient nous reconduire à la maison. Une fois devant notre entrée, il hésite avant de lâcher :

— Dites bonjour à votre mère pour moi.

— Avec plaisir, répond Karine.

Comme elle sort de la voiture, je me penche pour embrasser mon père sur la joue.

— Elle va bien ? me demande-t-il, l'air mélancolique.

— Maman ? Oui… elle travaille à temps plein, maintenant. Et… tu devrais venir la voir…

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, ma belle.

— Pourquoi pas ?

— Allez, rentre, tu as de l'école, demain.

— Promets-moi d'y penser, papa.

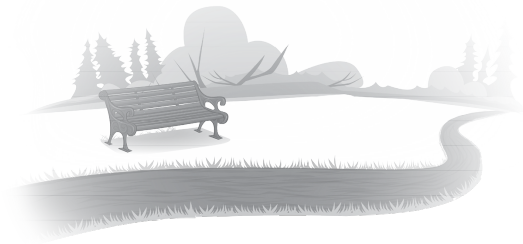
— Promis. Je t'aime, ma puce.

— Moi aussi !

Plus tard dans la soirée, je me couche en songeant à notre conversation. Il me semble que c'est encourageant. Papa avait vraiment l'air de s'ennuyer de maman. Espérons que c'est réciproque ! Qui sait… peut-être qu'ils vont reprendre ensemble…

Ce serait magique !

14



J’ai hâte de voir Josie, j’ai tellement de choses à lui dire…

Lundi matin, j’arrive plus tôt à l’école et m’assois dehors en attendant ma *best*.

— Allô !

— Salut, Jo.

— Encore merci pour samedi, c’était *too much !*

— Mets-en ! On a assez ri !

— Pis, la journée d’hier ?

— Surprenante en double !

— Comment ? Raconte.

— D’abord mon père : on dirait bien qu’il s’ennuie de ma mère…, que je commence. Il m’a demandé de ses nouvelles, et la façon dont il en parlait, c’était… comment dire… tendre. Je lui ai suggéré de venir la voir. Il n’a pas dit non. Il m’a même promis d’y réfléchir.

— Wow ! Ça s’annonce bien. Mais ne t’emballe pas. Les adultes sont pas

mal plus compliqués qu'on le pense. Je ne voudrais pas que tu te fasses des idées et que tu sois déçue si elles ne se concrétisent pas.

— Ouin…

— C'est quoi, le double ?

— Tu ne me croiras pas…

— Essaie-toi !

Je lui relate ma rencontre au parc avec Valérie et la mère de Yan. Josie est aussi époustouflée que moi. On est en grande conversation quand j'aperçois Yannick.

— Chut ! Pas un mot de tout ça à mon chum.

— Ne t'inquiète pas !

On continue à parler d'autre chose, l'air de rien.

— Salut, les filles !

Je lui saute au cou, quand il murmure :

— Je me suis ennuyé de toi, miss Galli…

— Moi aussi…

— Bon, je vous laisse, les amoureux. La cloche va sonner bientôt !

Je serre Yan dans mes bras pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille.

— T'es le plus fin du monde !

— T'exagères un petit peu… mais… je suis dans le *top* cinq !

Il me fait un clin d'œil en rigolant et on part vers notre classe d'histoire main dans la main.

Après l'école, je rejoins Josie.

— J'ai repensé à ton truc, dit-elle dès que je m'approche.

— Mon truc ?

— Je pense que Val a peur que tu la remplaces dans le cœur de la mère de Yannick.

— Ah oui ?

— Réfléchis…, poursuit Josie. Elle a vécu chez Yannick après avoir perdu sa maman. Elle s'est sûrement attachée très fort à la mère de ton chum, qui a remplacé la sienne, en quelque sorte. Quand tu es arrivée dans le portrait, elle a peut-être cru que tu prenais sa place…

— Ç'a beaucoup d'allure, ce que tu dis… mais elle a commencé à me détester bien avant que je sorte avec Yan.

— C'est trop vrai… Zut !

— À moins que…

— Quoi ?

— À moins que, connaissant super bien Yan, elle ne se soit aperçue de l'attirance qu'il avait envers moi… avant que lui-même ne s'en rende compte !

— Ça se peut. Surtout que nous, les filles, sommes pas mal plus intuitives que les gars, là-dessus !

— Si c'est le cas… ça fait un bon bout que Yan a un *kick* sur moi ! Wouhouhou !

Je souris à cette pensée. Je dois admettre que la théorie de mon amie

me plaît vraiment beaucoup !

La journée du mardi s'est super bien passée. Valérie n'était pas à l'école, alors ça aide ! Yan m'a accompagnée à la maison et nous sommes allés promener Mouffe ensemble avant qu'il ne reparte chez lui. Il est trop fin ! ! !

Après le souper, je m'installe au piano. Hier soir, le médecin m'a enlevé mon bandage, ENFIN ! Mon poignet rétabli, je vais essayer de jouer. Je commence avec des gammes, histoire de m'échauffer. C'est difficile au début, mais ça ne tarde pas à s'améliorer. *Yessss !* Je suis tellement contente. Même Mouffe semble ravi !

Maman s'approche de moi, le sourire aux lèvres.

— Ça fait du bien de t'entendre, Galli, ça me manquait… Ton poignet est guéri, mais ne le fais pas trop forcer, le médecin t'a avertie de recommencer doucement.

— Oui, je sais.

Je termine ma gamme, puis referme le couvercle sur le clavier, heureuse.

Plus tard dans la soirée, assise sur mon lit, je lis un magazine. Il y a un article sur les plantes carnivores ! Ça m'en prendrait une dans ma chambre pour manger les mouches et les maringouins, comme ça ils ne m'embêteraient plus, la nuit !

Toc ! Toc ! Toc !

— Galli, c'est l'heure de dormir ! décrète maman.

— Oui, oui, je me couche !

Je vais à la fin de ma revue pour y lire mon horoscope.

Tu as la tête dans les nuages. Concentre-toi un peu plus sur tes études, les vacances ne sont pas loin. Il y aura de la tension entre toi et tes amis. Sois patiente et essaie de clarifier les malentendus, même s'il te faut faire les premiers pas. En amour, tout est au beau fixe, et ce, pour tout le mois ! Attends-toi à une avalanche de bonbons et de chocolats en forme de cœur !

Faire les premiers pas… avec Valérie ? Maman serait contente, c'est certain… Je grimace en refermant la revue. Pourquoi la vie est-elle si compliquée ?

Maman m'entraîne vers une immense maison. On dirait un château hanté. Je n'ai aucune envie d'y aller, mais elle insiste.

— Viens, ne sois pas bébé.

— Je veux rester avec papa.

— Il est parti.

On franchit la lourde porte en bois. À l'intérieur, c'est super bien meublé, une demeure de riches, ça se voit ! Luc nous accueille en bas du gigantesque escalier qui monte vers l'étage. Un lustre est suspendu au plafond et de grandes fenêtres sont ornées de rideaux en velours rouge.

— Laura, ma chérie !

Eille ! ? ! Qu'est-ce qui lui prend ? Je m'apprête à répliquer, mais il se penche vers maman et l'embrasse. Sur la bouche ! Beurk ! ! !

— Ben là ! Vous êtes fous ou quoi ?

Luc me regarde, et un sourire triomphant se dessine sur ses lèvres.

— Ta mère vient vivre avec nous.

— T'as bien entendu, Goulue, lance méchamment Valérie, qui apparaît soudainement à ma droite. Je vais avoir une nouvelle mère… la tienne ! C'est ce que tu as souhaité, non ?

Elle me fixe de ses yeux verts sans pupilles !

— Noooooooon ! ! !

Je me suis réveillée en nage à cinq heures trente du matin. Quel cauchemar ; maman avec Luc… Arrrk ! Sans compter avoir Valérie comme demi-sœur ! ! ! Tu parles d'une vision d'horreur ! C'est décidé, je ne mange plus de jujubes avant de me coucher.

Je marche jusqu'à l'école en essayant d'oublier ce rêve débile. Ce n'est qu'un produit de mon imagination, rien de tout cela n'est réel. Oui, mais… si Luc tombe amoureux de ma mère ? Zut ! Arrête de penser n'importe quoi, Galli !

À l'heure du dîner, je retrouve Jo devant les cases.

— On va manger dehors ? que je lui propose. Yan nous rejoindra plus tard.

— Oui, surtout avec ce superbe soleil !

On s'installe près du gros chêne centenaire en indiquant à Maude de s'asseoir avec nous.

— Il fait trop beau ! s'exclame-t-elle de sa voix aiguë.

— Mets-en, ajoute Josie, et les vacances s'en viennent ! ! !

— Il reste encore un autre mois…, que je proteste.

— Un mois, ça passe vite… et l'été est presque arrivé !

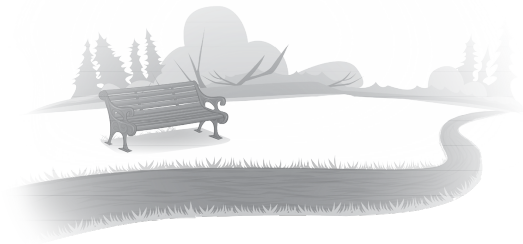
— Tiens ? Goulue et sa bande de nouilles ! Vous pensez devenir plus belles en bronzant ? Pas la peine d'essayer… une coquerelle plus brune, c'est encore une coquerelle ! ! ! Ha ! Ha ! Ha !

— T'es vraiment nulle, que je riposte, fâchée. T'es rien qu'une… une… grande perche ! ! !

— Aïe ! J'ai peur ! ! ! réplique-t-elle d'un ton sarcastique.

Heureusement qu'elle part rejoindre sa bande de copines, parce que, franchement, je crois que je lui aurais sauté à la figure !

15



Wouhouhou ! On est vendredi ! ! ! C'est aujourd'hui que madame Jacline fait le tirage du mégacontenant de jujubes. Je suis trop énervée ! Il faut dire que j'ai travaillé très fort pour avoir le plus de billets possible dans la boîte de participation et… hier soir, j'ai un peu triché… mais peut-être pas… en demandant à Bleue de m'aider à le gagner. Puisque je ne suis pas certaine à cent pour cent que mon talisman est magique, ça veut dire que je n'ai pas vraiment triché, non ? Ben… il me semble.

En tout cas, j'attends avec impatience de savoir qui sera la personne chanceuse. Tout le monde parle en même temps. Notre professeure fait taire le brouhaha avant de glisser sa main dans la boîte. Je croise mes doigts sous la table. On pourrait entendre une mouche voler. Après quelques secondes interminables, elle sort enfin un billet et énonce clairement :

— Galli Martin.

Wouah ! Danse de la joie ! J'ai remporté le pot de jujubes ! ! ! Je capote ! Yéééééé !

Ça termine TELLEMENT bien la semaine, ça !

Samedi matin, je vais travailler à la clinique les poches pleines de bonbons ! Je me suis levée un peu en retard, alors je pique à travers le parc pour arriver plus vite. J'ai le sourire fendu jusqu'aux oreilles, la vie est belle ! Je croise même un gars qui me fait un clin d'œil. Wow ! Ma sœur me dit toujours que je suis plus jolie quand je souris… ça doit être vrai ! ! !

En marchant, je songe à l'été passé, quand mes journées étaient, disons-le, très ordinaires. J'ai l'impression que je ne suis plus la même fille. Et c'est vrai, dans un sens… Depuis que Mouffe est dans ma vie, je suis heureuse. J'ai compris qu'avant, je me sentais moche et que, à cause de ça, les autres ne m'appréciaient pas non plus. C'était comme un cercle vicieux. Quand j'ai sauvé Mouffe, c'est moi-même que j'ai aidée ! D'un seul coup, moi, Galli Martin, je suis devenue importante pour quelqu'un : mon chien.

Après, TOUT A CHANGÉ, j'étais heureuse et je souriais à la vie. C'est fou à quel point un seul élément positif peut tout métamorphoser – en mieux ! C'est l'effet boule de neige, comme m'a dit Josie. Sa mère lui a expliqué que le sourire (même forcé) stimule les endor-machins-trucs (je ne me souviens plus du nom exact) dans le cerveau et nous rend plus joyeux. J'en sais, des choses, hein ? En tout cas, je vous jure que ç'a marché avec moi !

Me voilà devant la clinique. Je pousse la porte et Michelle m'accueille de la réception.

— Bonjour, Galli, tu as l'air en forme !

— Ouiiii !

— Comment va notre petit Mouffe ?

— Super bien ! ! !

— Tant mieux !

Je dépose mon sac en demandant ce qu'il y a au programme.

— Il faudrait laver les cages, en bas. Fais attention, la dernière du côté droit abrite un chien abandonné qui est assez agressif. Ne t'approche pas de lui.

— OK.

Je prends les produits de nettoyage et le balai, puis descends au sous-sol, cherchant des yeux le fameux chien. Il est assis dans sa cage et ne semble pas content. Il a l'air vraiment méchant avec ses babines retroussées, on dirait qu'il aimerait me sauter à la gorge ! J'avale un peu de travers.

Je me mets à la tâche et nettoie les cages vides en commençant par la plus éloignée du monstre. Au bout de plusieurs minutes, je suis tellement concentrée que je ne m'inquiète même plus de lui. Je regarde un petit lapin blanc qui dort profondément. Il est trop chou. À sa droite se trouve un vieux labrador qui semble bien content d'avoir de la compagnie. Quand j'arrive devant lui, sa queue frappe le coussin avec force.

— Désolée, je ne peux pas te caresser, mon gros… Règlement de la clinique !

Je passe le balai, puis, sans que je le fasse exprès, mon épaule frôle la cage du molosse. Il se rue sur le grillage et tente de me mordre. Je sursaute en lâchant un petit cri et ça le met encore plus en furie. Il a l'air enragé ! Ma gorge est sèche et mon cœur bat hyper vite, mais je refuse d'avoir peur de lui. Après quelques grandes inspirations, je dépose mon balai en lui adressant un minisourire.

— Pauvre toi, tu as dû en voir de toutes les couleurs pour être aussi méchant…

Il arrête de grogner quand il entend ma voix. Il me fixe. Je décèle une lueur d'espoir dans le fond de ses yeux et ça me donne un peu de courage. Je voudrais bien l'aider, mais je ne sais pas comment, alors je continue de lui parler.

— Tu es un bon chien… C'est seulement que tu ne fais pas confiance aux humains. Je te comprends, Mouffe aussi s'est fait maltraiter, mais aujourd'hui il est heureux… Tu vas voir, bientôt, une gentille personne va

t'adopter et tu l'aimeras, j'en suis certaine.

Le gros monstre est couché, maintenant, et il respire lentement. Wow ! J'ai réussi à le calmer ! Je vais commencer à croire Michelle quand elle affirme que j'ai un don. Peut-être devrais-je devenir éducatrice canine…

Je reviens à la maison après ma matinée de travail et je vois mon père – qui vient chercher Karine pour sa partie de volley-ball – assis dans sa voiture à l'attendre. Je me penche à la portière.

— Allô, papa !

— Bonjour, Galli, d'où viens-tu ?

— De la clinique. Je travaillais, ce matin.

— Tu montes avec nous pour voir le match ? me propose-t-il.

— Je ne peux pas, j'ai plein de trucs à faire…

— Ah… dommage. Dis à ta sœur que je suis là.

— Entre, tu pourrais l'attendre dans la maison. Tu sais comment elle est, toujours en retard !

— Non, ça va…

— Ça ne dérangera pas maman. Viens !

Après un moment d'hésitation, il acquiesce et me suit. Ça fait tout drôle de le voir dans le vestibule.

— Maman ?

Je crie en espérant que ma mère va accourir. Ce qu'elle fait !

Elle se fige en apercevant papa.

— Bonjour, Laura…

Je dois dire que je préfère entendre son prénom prononcé par mon père plutôt que par Luc ! ! !

— Benoit ? ! ?

Maman a l'air surprise, mais heureuse de le voir.

— Galli m'a dit d'entrer…

— Oh ! Mais… c'est parfait… pas de problème.

— Tu vas bien ? Les filles m'ont parlé de ton nouveau travail.

— Oui, je suis contente. Luc, je veux dire monsieur Paquin, est un très bon patron.

Les mâchoires de mon père se sont crispées quand elle a nommé le père de Valérie. Serait-il jaloux ?

— Tant mieux ! Je suis fier de toi… Est-ce que… tu viens voir la partie ?

— Avec toi ?

Ma mère ouvre les yeux comme des soucoupes et papa, qui semble de plus en plus mal à l'aise, se racle la gorge, mais réussit tout de même à répondre.

— Hum ! Oui…

— J'aurais bien aimé, mais… je… trop de choses à faire… Depuis que je travaille cinq jours par semaine, je n'ai plus autant de temps pour le lavage et le ménage…

— Bien sûr… je comprends. On se reprendra ? répond-il avec un sourire contrit.

— Pourquoi pas ?

Wow ! Ne me dites pas qu'ils vont se fréquenter de nouveau ? ! ? Ce serait ab-so-lu-ment génial ! Oh là là ! Ils sont drôles, mes parents… On dirait deux ados !

— Laura… hum… je voudrais te souhaiter un joyeux anniversaire… pour demain.

— Merci, Benoit… c'est gentil !

Karine descend, vêtue de son chandail aux couleurs de son équipe. Elle regarde nos parents, stupéfaite, mais se ressaisit rapidement :

— Bonjour, papa ! Tu es arrivé depuis longtemps ?

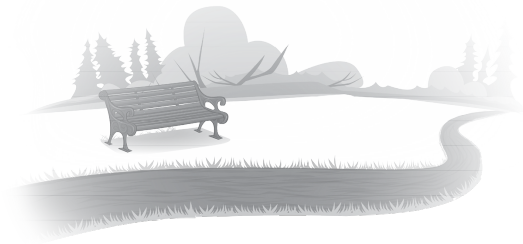
— Non, à peine cinq minutes, mais il faudrait se dépêcher, sinon tu vas être en retard.

— Bye, maman ! lance Karine en attrapant son sac de sport.

— Bonne partie, ma chérie !

Une fois ma sœur et mon père dehors, ma mère reste pensive quelques secondes. Puis elle retourne à la cuisine, le sourire aux lèvres.

16



Il est sept heures et je me dépêche d'aller réveiller ma sœur ; c'est l'anniversaire de ma mère, aujourd'hui, et on veut lui faire une surprise. J'ouvre la porte de Karine et saute sur son lit comme quand nous étions petites. Évidemment, elle pousse un cri.

— Chuuuut ! que je murmure, il ne faut pas que maman nous entende.

Mouffe, tout excité, tourne autour de nous. Ma sœur, qui a les cheveux en bataille, bâille en se frottant les yeux. Elle tend la main pour prendre le sac-cadeau qu'elle a caché sous son lit. Il contient plein de trucs pour le bain ; ma mère adore ça. On a acheté une jolie carte avec une baignoire-montgolfière qui vole grâce à des ballons en forme de cœur. Il y a même un petit chien qui ressemble à Mouffe dans le bain. Elle est super chouette et je suis bien fière de l'avoir trouvée. On la signe, puis on va réveiller maman.

On cogne à sa porte avant de l'ouvrir en coup de vent pour sauter ensemble sur son lit.

— Bonne fête, maman ! Bonne fête, maman ! chantons-nous en chœur pendant que Mouffe hurle pour nous accompagner.

Ma mère rit et nous embrasse. Karine lui remet le cadeau et moi, la carte. Trop contente, elle a le sourire fendu jusqu'aux oreilles !

Hier, papa a donné des sous à Karine pour qu'on emmène maman déjeuner. C'est hyper gentil de sa part, mais je trouve ça triste qu'il ne vienne pas avec nous. Ce sera la première fois qu'on la fête sans lui…

Une fois au resto, ma mère choisit des œufs bénédictine, Karine, des crêpes choco-bananes et moi, du pain doré avec des saucisses. J'ADORE aller déjeuner ou bruncher – sauf quand la grande perche est avec nous !

À notre retour, il y a une surprise à la porte : une douzaine de roses jaunes.

— C'est de qui ? que je demande, curieuse.

— De votre père, répond maman.

Elle est émue, je le vois dans ses yeux quand elle lit la carte qui accompagne les fleurs. Elle met d'ailleurs rapidement le petit mot dans le creux de sa poche.

Wouhouhou ! Papa lui envoie des roses. Je trouve ça trèèèèès positif, pas vous ?

Déjà lundi ! Je soupire… je n'ai pas envie d'être à l'école, aujourd'hui, et encore moins quand je pense qu'on a une semaine complète devant nous avant le week-end. Il y a des jours comme ça…

Avant de me rendre à ma case, je vais à la salle de bain. J'ai un cil dans l'œil depuis que je suis partie de chez moi, c'est très agaçant. Je m'approche du miroir en tentant de repérer l'intrus. Arrrrgh ! Je ne le vois pas, même si je sens qu'il est bien installé à l'intérieur de ma paupière. Il n'y a rien à faire, je crois bien que je vais devoir rincer mon œil. Je me penche vers le lavabo quand j'entends quelqu'un entrer. Je dois avoir l'air complètement nulle, mais je m'en fous. Je n'en peux plus !

Tout à coup, une main s'approche et ouvre le robinet au maximum. Eille ! ! !

Le rire débile de la grande perche résonne dans la pièce…

Zut, zut et re-zut ! Encore elle ! ! ! Je me relève, furieuse. JE SUIS TREMPÉE ! ! ! Seul point positif : le cil n'est plus dans mon œil. Je comprends, après la douche que je viens de subir !

— Tu te prends pour un poisson, Goulue ?

— Ce-n'est-pas-parce-que-ta-mère-est-morte-que-tu-as-le-droit-d'être-méchante-avec-moi !

J'ai lancé ça super vite parce que là… je n'arrive plus à me contenir ! Mais, quand je vois son expression changer et son visage devenir livide, je le regrette… beaucoup, mettons. Elle me fait peur ! Je jette un œil vers la sortie, mais Val me barre le passage. Je suis dans le pétrin ! Comme je me prépare au pire, Valérie secoue la tête et, chose incroyable, commence à pleurer. Elle se détourne vivement et s'enferme dans le cabinet le plus proche. C'est la première fois que je la vois en larmes. J'avoue que ça me prend au dépourvu… Tellement que je bafouille :

— Je suis… dé… solée, je n'au… rais pas dû… dire ça.

Puis je sors rapidement.

D'accord, ce n'était pas chouette de ma part de mentionner sa mère, mais, franchement, qu'auriez-vous fait à ma place ?

J'ai passé la matinée avec la tête mouillée, mais je n'ai pas recroisé Valérie. Fiouuu !

En rentrant de l'école, je monte faire mes devoirs et étudier un peu. Je veux être bien préparée pour les examens. Avant d'ouvrir mes cahiers, je remarque mon reflet dans le miroir : mes cheveux sont affreux et j'ai passé la journée comme ça, à cause de la grande perche ! Quand je pense que je réfléchissais à l'idée d'amadouer Valérie pour en faire mon amie. Pfff ! Après ce matin, je crois que c'est une mission impossible. Le mieux serait qu'elle

s'en aille pour de bon, et tout de suite !

Aux grands maux les grands remèdes, comme dirait ma grand-mère. Je sors Bleue de sa cachette ; je vais reformuler mon souhait en le précisant, cette fois. Je m'assois sur le lit, prends mon talisman de la main gauche et prononce la phrase magique :

— Bleue, fais que Valérie Paquin déménage AU PLUS VITE !

La grande perche n'est pas à l'école, ce matin. Et, comme toujours quand elle est absente, c'est relax !

Je vais de classe en classe, le cœur léger et le sourire aux lèvres. Je profite au max de ce moment de bonheur !

En après-midi, on a même droit à une projection de film dans l'auditorium. Une journée parfaite, je vous le dis ! En plus, presque pas de devoirs à faire ce soir, yéééé ! La vie est belle !

À la fin des classes, Karine et moi marchons ensemble jusqu'à la maison. Nous sommes surprises de trouver maman dans la cuisine. Elle est déjà revenue du travail ? C'est bizarre ! En plus, elle a l'air super préoccupée.

— Luc m'a annoncé une terrible nouvelle, ce matin.

— Que se passe-t-il ? demande Karine d'un ton inquiet.

— Sa maison a été complètement détruite dans un incendie, hier soir.

— Quoi ? ! ? que je lâche, estomaquée.

— Valérie préparait le souper lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle n'avait plus de spaghettis. Elle est partie en acheter, mais elle a malheureusement oublié de fermer le rond de la cuisinière. La sauce a brûlé, et ce qui était près de la casserole a dû s'embraser. Quand elle est revenue chez elle, il était trop

tard ; le feu s'était propagé. Les pompiers sont arrivés quelques minutes après, mais le mal était fait. Une chance que personne ne se trouvait dans la maison…

— C'est pour ça qu'elle n'était pas à l'école, que je murmure.

— Luc est resté avec sa fille toute la journée. Il m'a téléphoné de l'hôtel. Valérie est en état de choc et elle s'en veut terriblement. Ça ne doit pas être facile…

— C'est horrible ! s'écrie ma sœur.

Je panique un peu en réalisant avec effroi que c'est encore ma faute ! ! ! J'ai demandé à Bleue qu'elle déménage, pas que sa maison disparaisse ! Zut, zut et re-zut ! Moi et mes souhaits, aussi !

Je m'empresse de raconter tout ça à Josie dès que je la vois à l'école, le lendemain. Ben, pas tout, seulement l'incendie. Je n'ai pas le courage d'avouer à mon amie que j'ai peut-être une part de responsabilité là-dedans ! Yan s'approche de nous comme ma *best* me jette un regard effaré.

— Vous savez pour Val, j'imagine ? nous questionne-t-il.

— Oui, que je réponds, mal à l'aise.

— Elle est traumatisée. Soyez gentilles avec elle et, surtout, ne lui parlez pas de l'incendie. Ma mère l'a eue au téléphone, ce matin… ce ne sera pas facile.

— On comprend, opine Josie. Si on peut faire quoi que ce soit…

— Merci ! ajoute mon chum en faisant un sourire à mon amie, avant de se tourner vers moi. Je vais essayer de lui remonter le moral et je risque de prendre un peu de *notre* temps pour ça…

— T’es trop fin, que je lui réponds.

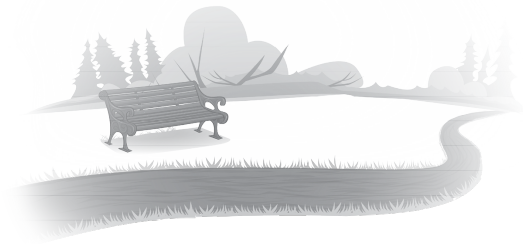
Je passe mes bras autour de son cou en l’attirant vers moi.

— Ton grand cœur est l’une des raisons pour lesquelles tu me plais tant.

Yan m’embrasse, puis me fait un petit signe de la main avant de partir à la recherche de son amie.

Au cours de la journée, je croise Valérie deux fois dans les corridors, mais elle garde les yeux baissés. Elle n’est plus elle-même, ça, c’est clair !

17



— Quoiiiii ? ! ? que je hurle. Tu me niaises ?

Ma mère vient d'avoir une idée absolument épouvantable. Et, par chance, elle a attendu après le souper pour nous en faire part, parce que ça m'aurait coupé l'appétit. Tenez-vous bien : elle veut qu'on héberge Luc et Valérie ! ! ! Il y a de quoi crier, vous ne trouvez pas ? Avoir la grande perche dans la face vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ah non ! Il n'en est pas question ! ! ! Je refuse ! Plutôt mourir ! ! !

— Galli ! Sois polie… Un peu de charité n'a jamais fait de mal à personne !

— Ce n'est pas de la charité, c'est du sadisme ! Valérie s'est toujours montrée détestable avec moi. Peu importe que vous essayiez de nous réunir lors de vos activités pseudo-familiales ! ! ! Et je n'ai pas envie de devenir son *punching-ball* !

— Ma chérie, rien ne sert de t'emporter comme ça. Valérie consulte une psychologue pour mieux contrôler son agressivité, et je veillerai personnellement à ce qu'elle ne t'embête pas. Luc m'a promis qu'elle se comportera correctement, sous notre toit.

— Mais maman…

— Assez discuté. C'est décidé.

Ce n'est pas possible. Réveillez-moi, quelqu'un, je dois faire un cauchemar…

— Ils vont dormir où ? demande Karine, qui a l'air presque aussi perturbée que moi.

— Puisque sa chambre est assez vaste pour qu'on y mette un second matelas, Galli la partagera avec Valérie. Luc va prendre le divan-lit, au sous-sol.

Oh my God ! Ma mère est complètement folle ! Au secours ! ! !

Ma vie est finie ! ! ! Je suis au désespoir, d'autant plus que c'est MOI, l'unique responsable de mon malheur ! J'ai demandé à Bleue de faire en sorte que la grande perche déménage, et vite… sauf que j'ai omis de mentionner où ! ! ! Appelez-moi Galli Lagaffe !

Je pars pour l'école sans manger… j'ai mal au cœur ! Je marche comme un zombie jusqu'à ce que Josie m'arrête dans la cour.

— Mais que se passe-t-il ? T'en fais, une tête !

— Tu ne me croiras pas…

— Ben oui ! Allez, raconte.

Je déballe tout d'une seule traite, comme si ça allait m'aider à me débarrasser de l'inévitable…

— Ouach ! ! ! Ce n'est pas possible ! Pas chez toi ? !

— Tu veux savoir le pire ?

— Parce qu'il y a pire ? ! ?

— J'étais tannée et j'ai demandé à Bleue…

— Quoiiiiiii ?

— OK… ne panique pas ! que je réplique. J'ai demandé à Bleue que Val déménage…

— Chez toi ? ! ?

— Ben non ! ! ! Je n'ai pas mentionné où… C'est ça, le problème !

— *Oh my God !* Je t'ai déjà dit que tu devais y penser à deux fois avant de t'en servir…, me sermonne mon amie.

— Trop tard !

— Je n'en reviens pas, c'est…

Ma *best* s'arrête net de parler, puis fait un grand sourire en enchaînant :

— Tiens, salut, Yan !

Je sens une main qui caresse mon dos.

— Salut, Jo. Bonjour, miss Galli !

Mon chum m'attire à lui pour m'embrasser. Ce qui, je l'avoue, met un léger baume sur ma peine.

Nous partons chacun à nos cours pour ensuite nous rejoindre à l'heure du lunch.

Une fois à la table, je profite du fait que je suis seule avec mon chum pour tenter de lui expliquer ce qui se passe à la maison.

— Yan… au sujet de Valérie…

— Oui, je suis au courant. Val m'a dit qu'elle et son père allaient rester chez toi. C'est vraiment gentil, ce que vous faites. Je suis super touché… Surtout que je sais que tu ne l'aimes pas beaucoup. C'est cool !

— Euh ! Ouais…

Qu'est-ce que je peux répondre à ça ? RIEN ! Zut ! Je suis totalement coincée.

— Tu vas voir, continue Yannick, elle n'est pas méchante, dans le fond…

Pas méchante ? Tu parles ! Avec lui, peut-être, mais, avec moi, elle est atroce !

Comme si ce n'était pas assez, une autre « belle » surprise m'attend à mon arrivée de l'école.

— Samedi ? ! ? Ce samedi ?

Je regarde maman, incrédule.

— Oui, acquiesce-t-elle, on ne peut pas les laisser à l'hôtel plus longtemps…

— Pourquoi pas ?

— Galli !

Ma mère est choquée. Zéro compréhension à mon égard, je trouve ! Je vais essayer une autre tactique.

— Il me semble que ça ne nous laisse pas beaucoup de temps pour… euh… nous préparer afin de mieux les accueillir, dis-je en espérant repousser l'échéance.

Oui, ça, c'est bon, Galli ! Elle ne peut pas être contre l'idée de prendre du temps pour bien les recevoir.

— Tu n'as qu'à faire un peu de place dans ta garde-robe, ce soir. Luc va acheter une petite commode pour les affaires de Valérie. De toute façon, elle a tout perdu, la pauvre, elle n'aura pas beaucoup de vêtements. Allez, hop, dépêche-toi !

Mon stratagème a échoué ! C'est peine perdue, je connais maman, elle ne changera pas d'idée. C'est bien ma chance ! Pfff !

Je monte les marches, découragée. Pas le choix, il faut que je fasse de la

place dans MA chambre pour la grande perche ! ! ! Ça n'a pas d'allure. C'est pareil à un cauchemar, sauf que je ne vais pas me réveiller, cette fois !

Je m'étends sur mon lit. Je n'ai aucune envie d'obéir à ma mère… Je ferme les yeux, puis on frappe à la porte.

— Galli ?

J'ouvre. Maman m'apporte des biscuits et un verre de lait, qu'elle dépose sur mon bureau.

— Je comprends que ce n'est pas facile pour toi, mais je suis persuadée que ça va bien se passer. Je te demande juste un petit effort, c'est temporaire.

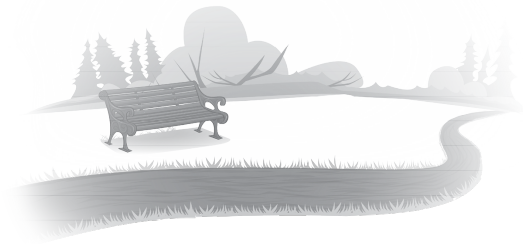
— Je l'espère !

— Veux-tu que je t'aide ?

— Non… ça va aller, que je réponds, morose. Merci pour les biscuits.

Je me décide finalement à entreprendre le ménage et, après une demi-heure, j'ai rempli un sac avec des vêtements que je ne mets plus depuis un bout de temps. Ça fait la job… Je lui laisse un tiers de l'espace, c'est bien assez ! Je colle un grand carton sur un cintre et, d'un côté, j'écris « Galli », avec des cœurs et des fleurs, et, de l'autre, « Valérie », sans dessin
– parce que c'est ce qu'elle est ! Pouahahaha ! Je suis trop comique ! ! ! Avec ça, il y a une vraie séparation. Je ne veux pas que ses vêtements touchent aux miens ! ABSOLUMENT PAS !

18



C’est mon dernier matin seule dans ma chambre. Ma dernière journée de liberté ! Quand je pense que Valérie habitera demain chez moi, JE STRESSE AU MAX ! ! !

Je gage qu’elle va fouiller dans mes affaires…

Ben voyons, c’est sûr ! Zut ! Je n’avais pas songé à ça. Qu’est-ce que je vais faire avec Bleue ? Et si elle la trouvait ? Elle est bien capable de la jeter, croyant que c’est un vulgaire caillou. À moins qu’elle ne la touche de sa main gauche, tout en me souhaitant malheur… même si elle ignore que Bleue est magique… Il y a un risque que ça fonctionne ! Il faut absolument que je la dissimule ailleurs que dans sa cachette de métal… mais où ? Je sors la fameuse boîte et prends mon talisman – de ma main droite, on ne sait jamais ! Mouffe jappe lorsque mes doigts entrent en contact avec Bleue. Mon regard fait le tour de ma chambre. Derrière le cadre ? Nah ! trop facile… En dessous de mon matelas ? Pas une bonne idée… Dans une de mes chaussures ? Peut-être…

Soudain, un éclair de génie me traverse l’esprit. Wouhouhou ! Mon pot en vitre rempli de pierres et de coquillages – souvenir de nos vacances. C’est parfait, Bleue sera invisible, à la vue de tous, bien cachée parmi les autres roches. Je suis trop *hot !*

Rassurée, je descends déjeuner.

Arrivée à l'école, je file directement à mon cours d'histoire, limite en retard. Je m'assois à côté de Yan, qui me fait un sourire ; pas question de s'embrasser devant le professeur !

Après la classe, Yannick me prend dans ses bras.

— Alors, c'est demain ?

— Ouais… je ne peux pas dire que je suis folle de joie.

— Tu vas voir, Val n'est pas un monstre, me rassure-t-il. Il faut seulement lui tenir tête… parfois.

— Elle a toujours été très désagréable avec moi, je serais surprise que ça change.

— Je lui ai parlé et elle m'a affirmé qu'elle ne te déteste pas. Sois gentille avec elle, sa vie n'a pas été facile…

— Je sais, maman me l'a répété ce matin ! que je réplique, un peu exaspérée que tous radotent la même chose.

Oui, Valérie a vécu de grandes épreuves, mais est-ce que ça excuse sa méchanceté envers moi ? ! Franchement, j'en doute !

— On mange ensemble, ce midi ? dit Yannick.

Enfin une idée qui me plaît !

— Ouiiiii !

Je m'apprête à entrer dans ma classe de maths lorsque j'aperçois Valérie de l'autre côté de la porte. J'hésite… mais je décide de foncer. Puisqu'elle va venir habiter avec nous, aussi bien casser la glace tout de suite.

— Salut, Valérie.

Elle me fixe d'un air surpris.

— On va se voir demain, chez moi ?

— Ouais… si tu crois que ça me tente, tu te fourres le doigt dans l'œil. J'aurais préféré rester à l'hôtel !

— Ben, moi non plus, je n'ai aucune envie de t'avoir dans MA maison !

Furieuse, je la contourne pour aller m'asseoir.

Je repense à Yan qui m'a demandé d'être gentille avec elle… tu parles si ça fonctionne ! ! !

Je suis revenue de l'école totalement découragée. Josie m'a promis de tout faire pour m'aider à survivre. Elle m'a déjà invitée à dormir chez elle vendredi prochain. J'ai hâte !

Comme pour se faire pardonner, maman prépare de la pizza, ce soir. Elle fait elle-même sa pâte et c'est vraiiiiment bon ! ! !

Karine mange avec appétit ; l'enfer qui s'annonce n'a pas l'air de la déranger le moins du monde ! J'avoue que moi aussi, j'ai faim, même si j'angoisse en pensant à demain.

Le repas terminé, je demande à Karine de nous accompagner, Mouffe et moi, au parc. On sort après avoir fait la vaisselle.

— Pis, t'es prête ?

Ma sœur est sarcastique, sûrement !

— Jamais de la vie ! ! !

— On n'a pas le choix, alors le mieux, c'est d'essayer de rendre la cohabitation le plus agréable possible.

— Agréable ? T'es drôle, je te jure. La grande perche est tout sauf

agréable ! Tantôt, j'ai tenté de lui parler gentiment et elle a été super bête !

— On va l'amadouer, tu verras.

— Je l'espère !

À vingt et une heures, je me couche, Mouffe à mes pieds. J'aimerais tellement que papa soit là, mais il est à New York pour le travail. Je trouve que maman aurait dû le consulter avant de proposer à un autre homme d'habiter ici. C'est encore sa maison, après tout ! Il me semble qu'il a son mot à dire, non ? Je suis certaine que, quand il rentrera, la semaine prochaine, il ne sera pas content de savoir que Luc vit chez nous !

Samedi noir à mettre à mon agenda ! C'est la mort dans l'âme que je vois passer les minutes, qui deviennent beaucoup trop rapidement des heures. Valérie et son père seront ici dans moins de quarante-cinq minutes. Je suis sur le mode panique et je tourne en rond entre les quatre murs de ma chambre. Même Mouffe est nerveux.

— Galli, arrête de te faire des idées folles. Tout va bien aller.

Maman est appuyée sur mon cadre de porte.

— Tu ne la connais pas…

— Nous avons fait plusieurs sorties ensemble. Je vois bien qu'elle n'est pas facile…

— Pas facile ? ! ? Elle m'a presque cassé le poignet !

— Et elle ne recommencera plus, Luc me l'a assuré. Je compte sur toi pour être aimable avec elle. N'oublie pas qu'elle n'a plus sa maman…

— JE SAIS ! que je réplique, plus irritée que jamais. Vous pouvez arrêter de me le dire, j'ai compris.

— Bon…, hésite ma mère, qui semble deviner qu'elle ne doit pas insister davantage. Je vais vérifier si tout est en ordre dans la cuisine.

Ding ! Dong !

Maman descend en vitesse. Ils sont en avance ? Ce n'est pas vrai ! ! !

Karine et moi la suivons afin d'accueillir Luc et sa fille. Pas le choix, ma mère l'a exigé avant de leur ouvrir la porte.

On s'assoit tous au salon et maman sert un café à Luc. Valérie prend un jus de canneberge et me fait un clin d'œil ! La chipie, je suis certaine qu'elle fait référence à mon chandail blanc. Je la hais, je la hais, JE LA HAIS !

— Merci encore, Laura, pour ton hospitalité, s'empresse de dire monsieur Paquin. Vous aussi, les filles, c'est très gentil de votre part de nous ménager une petite place. Nous allons faire en sorte que ce soit agréable pour tout le monde, n'est-ce pas, Valérie ?

Luc appuie fortement sur la fin de sa phrase, et on sent presque une menace dans sa voix.

— Bien sûr ! répond-elle en hochant la tête.

Son sourire niais disparaît rapidement lorsque maman mentionne qu'elle partagera ma chambre. Tout comme mon sourire à moi, quand j'ai su qu'elle vivrait sous mon toit !

Une heure plus tard, le camion du magasin de meubles arrive avec le lit et la petite commode que Luc a achetés à sa fille. Pour faire de l'espace, on a déplacé mon bureau dans le coin. C'est un peu tassé, mais ça va.

J'essaie d'être optimiste. Josie m'a juré que ça aide. Elle m'a expliqué que chaque pensée que nous avons influence l'énergie que nous attirons. Donc, une pensée positive va attirer plus de joie, mettons ! Je ne comprends pas vraiment comment ça fonctionne, et je ne sais pas si ça fonctionne, mais, au point où j'en suis, je n'ai rien à perdre !

Après avoir lu mon carton, Val suspend quelques vêtements dans ma garde-robe sans dire un mot. Elle dépose ensuite ce qu'elle peut dans la

minuscule commode et laisse le reste dans sa valise neuve. C'est sûr qu'elle n'a pas grand-chose, puisqu'elle a tout perdu. J'avoue que ça doit être horrible de n'avoir plus aucun souvenir…

Maman a invité Yannick à souper et je compte le rejoindre au parc. Sa présence va probablement rendre tout ça plus facile !

Ma mère a fait sa fameuse lasagne, ce qui n'est assurément pas une bonne idée, si vous voulez mon avis. Un plan pour que les Paquin n'aient plus jamais envie de partir de chez nous ! ! !

— Je vais faire une balade avec Mouffe, que j'annonce en attrapant la laisse.

— D'accord, ma belle.

Karine est dans la cuisine avec maman, Luc et Valérie. La grande perche a l'air presque normale avec eux. Coudonc, c'est juste avec moi qu'elle est désagréable ?

Je marche lentement, profitant du temps superbe. J'ai hâte à l'été. Ben… Un peu moins, maintenant que j'y pense… puisque Valérie risque d'être encore chez moi. Beurk !

— Ah ! Mouffe… Comment vais-je survivre à ça ?

Nous poursuivons notre chemin quand mon chien s'arrête net. Un gros matou tigré est près d'un buisson. Ils s'observent pendant quelques secondes, puis Mouffe s'avance pour aller le sentir. Le chat s'enfuit en vitesse et mon chien me regarde, penchant la tête vers la gauche, l'air déçu. Sa queue frétille lorsque je tends la main pour le caresser.

— T'es trop chou ! Je t'aime tellement !

— Je sais !

Je sursaute. Je n'avais pas entendu Yan s'approcher. C'est pour ça que Mouffe avait l'air si content ! ! !

— T'es drôle ! Tu réussis toujours à me surprendre, on dirait que tu le

fais exprès !

— Je le fais exprès ! Mais je n'ai pas de mérite. C'est trop facile, tu es souvent dans la lune !

— Ha ! Ha !

Yan me prend dans ses bras et me donne un baiser.

— T'es trop *cute* de parler comme ça à ton chien !

Je le regarde tendrement. Je resterais bien ici toute la soirée…

— Viens, j'ai trop faim !

… mais l'estomac de monsieur m'en empêche.

Au moment où nous entrons dans la maison, ma sœur finit de mettre la table avec Valérie.

Yannick salue tout le monde et on s'installe.

Maman est toute souriante. Elle ADORE faire à manger pour une tribu. Comme dit toujours papa : une vraie *mamma* italienne ! Sauf que ce n'est pas mon père qui est assis avec nous, c'est Luc… Et, en plus, ma mère lui parle comme s'ils se connaissaient depuis longtemps. Je n'aime pas ça !

Yan et moi sommes côte à côte, en face de Val et Karine. C'est super bon, mais j'ai de la difficulté à apprécier le repas tellement j'angoisse ! Luc a l'air très à l'aise, on dirait qu'il se sent déjà chez lui.
Ah ! et puis zut ! J'en ai assez de m'en faire. Comme me l'a expliqué Karine, je ne peux rien y changer… alors autant oublier tout ça en me servant une deuxième portion.

— T'en veux d'autre ? que je demande à mon chum.

— Oui, c'est trop bon !

— J'aimerais bien en reprendre, moi aussi, ajoute Val à l'intention de ma mère.

— Bien sûr, Valérie, tu fais comme chez toi !

Ben là ! Pas exactement… je n'ai pas envie qu'elle mette le feu à la maison ! ! !

Étonnamment, on a passé une belle soirée. Yan est parti il y a une demi-heure et ce sera bientôt le temps d'aller se coucher… *Oh my God !* Tout ce que j'espère, c'est que Val soit cool avec moi.

Je monte la première. Quand Valérie entre, je suis dans mon lit, Mouffe à mes pieds. Il jappe lorsqu'elle ouvre la porte.

— Ton chien dort ici ? ! ?

Elle a l'air sous le choc.

— Ben oui. C'est MON chien.

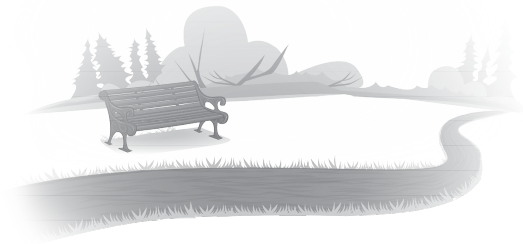
— Ouach ! C'est dégoûtant !

— Retourne à l'hôtel si tu n'es pas contente ! ! !

Je m'emporte, mais, franchement, il y a de quoi. Mouffe se relève brusquement et grogne. Val recule et tombe assise sur son lit.

Hé ! Hé ! Hé ! Je crois qu'elle a peur de lui ! Il faut dire qu'il a grandi depuis la journée où il l'a « attaquée » pour me défendre. Brave toutou ! Si elle le craint, ça me donne un avantage ! Je souris à cette idée pendant que Valérie se couche face au mur.

19



À mon réveil, je suis seule dans ma chambre. Le lit de la grande perche est fait – impeccablement, je dois l'avouer. Au moins, elle est ordonnée. Un bon point pour elle ! Je sors mon calepin rose afin de mettre un cercle dans la colonne de gauche. J'ai décidé, hier matin, de noter, en toute honnêteté, les bons et mauvais côtés de Val. Comme ça, je pourrai en brosser un portrait réel à ma mère – au besoin. Des cercles quand c'est bien et des croix quand c'est moche. Les « X » sont déjà en majorité, mais… je ne vais pas me décourager, il est possible que ça s'améliore. Enfin, je l'espère !

Je dévale les marches, accompagnée de mon fidèle compagnon. Miam ! Ça sent bon. Après avoir attaché Mouffe dehors, je vais voir maman à la cuisine.

Elle tourne une crêpe, puis la dépose sur le dessus d'une énorme pile. Valérie s'empare du plat de service et l'apporte sur la table. Luc y est déjà installé et sirote un café en lisant le journal.

— Bonjour, ma belle ! me dit maman. Tu veux prendre les ustensiles ?

— Oui, que je réponds en fouillant dans le tiroir.

Je préférerais vraiment voir papa, assis là, au lieu du père de Val ! Ma mère, qui a surpris mon regard, me fait un signe de tête discret.

— Bonjour, monsieur Paquin, dis-je finalement pour être gentille.

— Salut, Galli !

Je fais entrer Mouffe avant de prendre place à table. J'ai faim ! ! ! Valérie, qui s'est déjà servie, attaque sa montagne de crêpes.

— C'est super bon !

— Oui, c'est excellent, Laura.

Le père de Val lance ça avec une voix genre « charmeuse ». Maman sourit et répond :

— Ça me fait plaisiiiiir.

OK, j'exagère un peu… elle ne l'a pas dit exactement comme ça, mais c'est ce que j'ai entendu dans ma tête.

Bon, là, il faut absolument que j'arrête de les fixer, parce que ma mère va se douter de quelque chose.

— Galli, tu ne manges pas ?

Zut ! Elle m'a vue les dévisager…

— Euh… oui.

Je prends deux crêpes, je choisis les plus grosses fraises et j'arrose le tout de sirop d'érable.

À la fin du repas, Valérie se lève pour desservir. Wow ! C'est vrai que, vivant seule avec son père, elle devait faire beaucoup de choses dans la maison, en plus de cuisiner. Un cercle à ajouter à mon calepin ! J'entends maman m'interpeller. Oups ! Je sors de la lune et me dépêche d'aider Valérie et Karine.

La grande perche part ensuite avec son père pour magasiner. J'en profite pour donner rendez-vous à Josie, au parc.

— Salut, Galli ! Allô, Mouffe ! Pis, comment c'est ?

— Tu es vraiment douée, que je lui dis.

— Pourquoi ?

— Le tarot ! Tu m'as prédit des changements difficiles… avec Valérie et son père à la maison, je pense que t'as visé en plein dans le mille !

— J'avoue que je ne m'attendais pas à ça !

— Jusqu'à présent, c'est endurable ; en souhaitant que ça s'améliore…

— Tu te rappelles, j'ai vu que ces changements s'avéreraient positifs après coup. Alors, il y a de l'espoir !

— J'aimerais ça, te croire ! ! ! que je m'exclame. Et tu sais quoi ? J'ai l'impression qu'elle a peur de Mouffe.

— Ça, c'est bon, au moins ça te laisse un avantage !

— C'est EXACTEMENT ce que je me suis dit ! ! !

On reste ensemble à parler pendant plus de deux heures. Je l'aime assez, ma *best !* J'aurais tout donné pour que ce soit elle qui vive chez moi au lieu de la grande perche !

Nos « invités » (je préfère les appeler comme ça, c'est moins permanent comme statut) sont revenus les bras chargés de sacs. Méchant magasinage ! Luc fait la distribution des paquets en riant comme le père Noël ! Maman reçoit une carte-cadeau. Je n'en connais pas le montant, mais, d'après sa réaction, il est assez important ! Karine et moi avons droit chacune à un panier rempli de surprises de toutes sortes. J'ai plein de savons et de crèmes pour le corps, un joli bracelet, un beau t-shirt et… un gros os en peluche pour Mouffe. WOW !

— J'ADORE ! s'extasie ma sœur. C'est super ! Merci ! ! !

— Vous pouvez remercier Valérie, c'est elle qui en a eu l'idée !

Alors là, je suis estomaquée… Est-elle gentille en dessous de sa carapace à épines ?

On est lundi matin et c'est la première fois que nous partons toutes les trois pour l'école. Je veux dire : ensemble ! C'est trop bizarre ! Valérie marche en avant avec Karine ; elles ont l'air de bien s'entendre.

— Et alors ?

Josie me prend par le bras dès que j'arrive. On se précipite vers nos cases en chuchotant.

— Luc nous a acheté des cadeaux ! Il nous a dit que c'était l'idée de Val. J'ai eu plein de belles choses. Ensuite, on a regardé un film. Elle ne m'a pas embêtée et elle s'est couchée tôt ; quand je suis montée à ma chambre, elle dormait.

Je lance ça super vite, car je sais que Yan sera là dans quelques minutes. Je ne veux pas parler de son amie devant lui.

— Cool ! Ça ne se déroule pas trop mal, donc.

— Pour l'instant…

J'entrevois Yannick qui se dirige vers moi. Il est trop mignon dans son jeans noir et son t-shirt rouge.

— Salut, beauté ! me dit-il en passant son bras autour de ma taille.

— Je te retourne le compliment, que je lui réponds. J'a-do-re quand tu portes cette couleur !

À l'heure du lunch, je retrouve Josie et Maude à la cafétéria.

— T'as vu la nouvelle ? me demande ma *best*.

— Il y a une nouvelle élève, que je réponds, alors qu'il ne reste que deux semaines avant les vacances ? C'est ridicule !

— Elle est dans ma classe de français, précise Maude. Ses parents voulaient qu'elle s'intègre avant l'année prochaine.

— Ben moi, j'aurais fait une crise, à sa place, que je réplique. Quelques journées de cours, ça ne donne absolument rien, surtout avant les vacances ! Ça me surprendrait qu'elle se fasse des amis en si peu de temps…

— Elle ne restera pas seule longtemps, c'est sûr ! ajoute Maude, elle parle déjà à plein de gars !

— Elle est comment ? que je m'enquiers, curieuse.

— Super belle ! Tiens, la voilà justement avec la grande perche.

Je me retourne et aperçois LA fille, encore plus jolie que Valérie, ce qui est impressionnant ! Elle semble marcher au ralenti, ses longs cheveux noirs flottant autour de son visage lorsqu'elle avance ; on dirait une vedette de cinéma. Évidemment, tous les regards sont dirigés vers elle.

— C'est elle, la nouvelle ? lance Yan qui vient d'arriver près de moi. Ouais… je comprends…

— Qu'est-ce que tu veux dire ? que je l'interroge, inquiète.

— C'est Mike, il m'a parlé d'elle pendant la moitié du cours de science !

— Mais encore ? Tu comprends… quoi ?

— Qu'il a raison… Elle est vraiment belle !

Je suis sans voix… Il aurait pu juste dire « jolie » ou « pas pire »… Pas « vraiiiiiiiment belle » ! ! ! Je détourne la tête, boudeuse.

— Galli, t'es jalouse ? me demande Yannick.

— Non. Pas du tout ! que je réponds, un peu gênée, parce que je ne veux pas qu'il pense que je le suis.

Même si je le suis TOTALEMENT ! ! !

— Je ne te crois pas, rigole-t-il. J'ai vu ta face ! ! !

Zut ! Ça ne m'étonne pas, Josie me dit toujours que je suis trop expressive et qu'on lit en moi comme dans un livre ouvert.

— On change de sujet, OK ?

Yan me fixe de ses beaux yeux couleur de chocolat, puis me prend par les épaules pour me serrer contre lui.

— T'es trop *cute* quand t'es jalouse !

— Je ne suis PAS jalouse…

Le reste de la journée n'a pas été des plus agréables, mettons ! Mon chum trouve cette fille vraiiiiiiment belle ! Il y a de quoi déprimer, non ?

Après le souper, j'essaie de soutirer de l'information à Valérie à propos de la nouvelle.

— Mégane ?

— Ben, j'imagine, que je réponds. Je ne connais pas son prénom.

— Elle est née au Texas, explique Val. Sa mère est Amérindienne et son père, Québécois.

— Ah !

— Pourquoi ?

— Euh ! Pour rien, je suis juste curieuse.

Valérie me regarde bizarrement, puis continue à manger avec un sourire aux lèvres. Zut ! J'ai l'impression qu'elle manigance quelque chose…

Assise à mon bureau, j'essaie de faire mes devoirs… Pas facile, j'ai la face de Mégane qui *poppe* dans mes pensées toutes les deux minutes. Au moins, Valérie travaille au sous-sol, je n'ai pas à subir son sourire sadique en plus !

Ça me fait du bien d'avoir du temps seule dans ma chambre, comme avant. Quand j'ai finalement terminé, je ferme mes cahiers et m'installe confortablement sur mon lit avec mon roman de sorcières. J'adore les histoires fantastiques !

— Viens, Mouffe.

Je tapote l'édredon, mon chien saute et se vautre à mes pieds. J'aime trop ça, l'avoir près de moi !

Je suis en train de lire un passage super intense quand Valérie ouvre la porte d'un coup sec. Je sursaute en lâchant un cri.

— T'aurais pu cogner, que je proteste, tu m'as fait une de ces peurs !

— Eille ! Je ne vais tout de même pas frapper chaque fois que j'entre dans notre chambre, réplique la grande perche.

— Tu veux dire MA chambre ! que je riposte, fâchée.

— T'es teeeeellement bébé ! Mon père donne de l'argent à ta mère pour rester ici. Alors, ne t'énerve pas trop !

Je plonge le nez dans mon livre, soudain gênée. Je ne savais pas pour les sous… J'ai l'air d'une vraie tarte, maintenant ! J'essaie de lire pendant quelques minutes, mais j'en suis incapable. Je me lève pour aller sortir Mouffe avant la nuit. Quand je reviens, Valérie est couchée et semble dormir. Tant mieux ! Je n'ai pas du tout envie de faire la conversation.

Le lendemain, la journée est super difficile. Les profs nous donnent plein de travaux compliqués. Moi, j'ai juste hâte aux vacances !

Après l'école, je reste un peu avec Josie, qui veut me rassurer au sujet de Mégane. Elle essaie, du moins, mais ça ne fonctionne pas vraiment. C'est peut-être niaiseux, mais j'ai peur de perdre Yannick.

J'ai la tête en bouillie, à force de penser à ça. J'ouvre la porte de la maison quand Mouffe s'élance vers moi. Quel accueil ! Au moins, il est content, lui ! Je prends le temps de le flatter avant d'annoncer à ma mère que je suis rentrée.

— Bonjour, ma chouette ! lance-t-elle d'une voix enjouée.

Je mets le pied dans la cuisine et remarque qu'elle est aux fourneaux avec Valérie à ses côtés.

— Le mieux, c'est de prendre du basilic frais, explique ma mère. Tu ajoutes l'ail, le persil italien et l'origan, et tu mets ça dans les tomates…

Maman est en train de dévoiler ses secrets de cuisine à Val ? Ça ne se peut pas ! En tout cas, Valérie a l'air de trouver ça super intéressant…

Mouffe jappe et interrompt mes pensées. Il a sans doute envie d'aller dehors.

— Viens, mon gros.

Je sors par la porte arrière.

Quand je reviens, Val mélange la sauce qui est sur le feu. Elle semble stressée, tout à coup.

— Le rond n'est pas trop fort ? demande-t-elle à ma mère.

— Non, c'est parfait. La sauce va mijoter, tu n'as pas besoin de la brasser

tout le temps, répond ma mère d'une voix douce.

— Je… je n'aime pas la laisser sans surveillance, bégaie Val. Je… j'ai peur que…

Maman le réalise en même temps que moi, ça paraît : Valérie est sur le mode panique !

— Ce n'est rien, ma grande, la rassure-t-elle. Ne t'en fais pas avec ça.

Valérie tremble, elle semble sous le choc. Ma mère la prend dans ses bras juste avant qu'elle éclate en sanglots.

— Je… je ne voulais pas… je n'ai pas pensé… le feu… j'ai eu si peur… ma maison… tout perdu… papa…

Elle a de la difficulté à parler tant elle pleure. Mouffe, qui est très sensible, gémit et va se coller contre ses jambes.

— C'était un accident, ma belle. Ç'aurait pu arriver à n'importe qui.

Maman berce Valérie. Moi, je ne sais plus où me mettre… J'entends alors la porte d'entrée s'ouvrir.

— Que se passe-t-il ?

Luc déboule dans la pièce, l'air inquiet.

— Ce n'est rien… Valérie a eu un moment de panique devant le rond de la cuisinière… C'est tout à fait normal, après sa mésaventure.

Il s'approche et sa fille lui tombe dans les bras.

— Je suis… tellement désolée, papa… tellement…

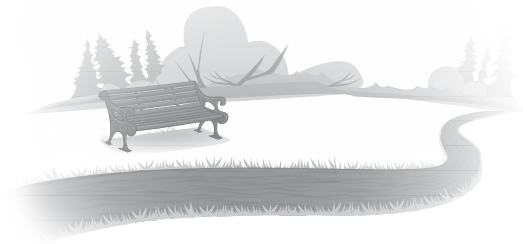
— Tu n'as pas à t'excuser, tu ne l'as pas fait exprès.

Oh my God ! Arrêtez, je crois que je vais pleurer, moi aussi, si ça continue… Je déglutis péniblement en levant les yeux afin de contrôler mes larmes qui menacent de déborder.

Heureusement, Karine revient de son entraînement, ça fait diversion et Valérie monte se rafraîchir la figure. Une dizaine de minutes plus tard, nous mangeons tous ensemble. Le repas est bon, mais l'ambiance est assez ordinaire. Je crois que nous sommes un peu chamboulés par les événements.

Après le repas, Luc nous amène à la crèmerie. Au moins, la soirée se terminera mieux qu'elle a commencé. Fiouuu !

20



Mercredi matin, Valérie part avec son père. Maman nous dit qu'il l'amène chez sa psychologue, il a réussi à avoir un rendez-vous de dernière minute. Ça va lui faire du bien. Ben… j'imagine, puisque je n'ai jamais consulté de psychologue… Mais ma mère m'a expliqué un peu comment ça fonctionne. On s'assoit – moi qui pensais qu'on était étendu sur un divan comme dans les films ! – et le psy nous fait parler de tout et de rien. Ensuite, il analyse nos problèmes et nos bibittes. Après, il nous aide à trouver des façons de régler nos problèmes et de vivre avec nos bibittes – si j'ai bien compris –, afin qu'on se sente mieux et soit plus heureux… Mettons !

En tout cas, j'ai entendu Luc dire à maman qu'il était content que sa fille ait enfin parlé de l'incendie. Il paraît que c'est la première fois depuis la tragédie et que c'est un bon signe. Moi, je trouve que c'était pas mal dramatique comme bon signe !

Il faut que j'arrête de penser, j'ai le cerveau en compote.

J'arrive à l'école en même temps que Yan. On a une période d'étude, ce matin.

— Valérie n'est pas avec toi ?

— Non, elle a un… rendez-vous…

Oups, maman m'a fait promettre de ne pas en parler. Qu'est-ce que je peux dire ?

— … chez le dentiste ou le médecin, que j'enchaîne. Je ne sais pas.

— Tu viens au match, ce soir ?

— C'est sûr !

Oh my God ! Je parle exactement comme Maude. C'est trop drôle !

— Je te laisse, je dois voir M… euh… Mike.

C'est bizarre, il a hésité avant de dire « Mike »…

Je suis Yan des yeux alors qu'il s'éloigne de moi. Il va bien rejoindre Mike, mais… son ami a de la compagnie. Il est avec Mégane !

Ben là ! ! !

J'essaie de les espionner discrètement, mais, étant donné que je suis toute seule et face à eux, ce n'est pas évident…

— Tu fais quoi, Galli ?

— Ah ! Josie, t'es juste à temps !

— Pour ?

Je la prends par les épaules et la positionne en face de moi en lui expliquant la situation.

— Tu capotes pour rien. Je te l'ai déjà dit, Yan t'adore !

— Mais Mégane est tellement belle…

— Pis ? s'exclame mon amie. La beauté, c'est superficiel. Allez, laisse tomber, je suis certaine qu'il parle à Mike.

— T'as raison…, que je réponds. Mais je n'aime pas ça quand même !

— Tu peux venir à la maison me donner un coup de main en histoire

après notre test de cet après-midi ? me demande ma *best*.

— Oui, c'est sûr !

Au moment où j'entre dans l'école, Yan vient me rejoindre en courant.

— Je ne t'ai pas donné de bisou, ce matin…

Fiouuuuu ! Il m'aime encore !

— Allô, maman ! que je lance du vestibule en rentrant de chez Josie.

— Bonjour, ma belle.

— Salut, mon beau Mouffe !

Je flatte mon chien avant de l'attacher dehors, quand maman m'interpelle.

— Galli, je peux te parler ?

— Oui ?

— Valérie dort dans la chambre, elle a eu une dure journée avec son rendez-vous et je lui ai dit de se reposer. Essaie de ne pas la réveiller, d'accord ?

— OK.

J'entre dans ma chambre sans faire de bruit. Valérie est couchée face au mur. Je dépose mon sac, retire ma chemise et mets mon t-shirt orange. Je coiffe mes cheveux et examine le résultat dans le miroir. Ouais, t'es pas mal, Galli ! Assez jolie, même ! Ben… pas autant que Mégane… Pfff ! Je choisis d'enlever mon chandail orange pour enfiler le mauve avec des cœurs. Oui, je suis nettement mieux avec celui-ci ! Comme je pose la main sur la poignée, Val murmure :

— Avez-vous mangé ?

— Non, pas encore…

J'hésite avant de poursuivre… je ne suis pas habituée à lui parler gentiment, mais, puisque j'ai décidé de tout essayer pour mettre un terme à la guerre entre nous, j'ajoute :

— Tu descends ? Maman va faire des burgers…

— Je n'ai pas vraiment faim…

— Tu verras, que j'insiste, ils sont vraiment bons.

— Euh ! OK. Merci… t'es… euh… gentille.

Oh my God ! Elle m'a fait un compliment ! ! !

— Alors, tu viens ?

Valérie acquiesce avant de se lever.

Nous sortons toutes les deux de la chambre comme Karine ferme la porte de la sienne.

— Salut, Val. Tu vas au match, ce soir ? demande ma sœur.

— C'est sûr ! que je lance, de bonne humeur. Elle fait partie des *cheerleaders !*

— Euh ! Oui…, répond Valérie avec un minisourire.

Je me dépêche de descendre afin de rentrer Mouffe qui jappe, il a sûrement faim !

Dès que le monstre est nourri, Karine, Valérie et moi aidons maman avec le souper. On pourrait presque nous prendre pour trois sœurs !

Après avoir mangé et fait la vaisselle, nous partons ensemble. Une fois au parc, Val va rejoindre les filles qui sont sur le terrain, avec les joueurs des Dragons. Karine et moi montons dans les gradins, où Josie et Arnaud sont

assis côte à côte. Je lance un regard entendu à ma *best*, qui rougit. Je crois qu'il va se passer quelque chose entre ces deux-là bientôt !

La partie commence et nous sommes, comme toujours, surexcités.

À la mi-temps, on va chacun se chercher des croustilles et une boisson gazeuse au stand. Je me sens mieux. Aujourd'hui, Valérie est plus… comment dire… agréable. J'espère que Josie a raison avec son tirage de tarot et que la relation entre Valérie et moi va s'améliorer ! Ce serait vraiment cool !

On rigole en retournant dans l'estrade. Arnaud nous raconte ses mésaventures perpétuelles. Il est trop drôle ! Comme je m'assois à côté de Karine, j'aperçois Mégane qui vient d'arriver. Elle va vers le terrain et se penche sur la clôture pour parler avec Valérie. Évidemment, tous les gars, sans exception, ont le regard braqué sur elle. C'est bien simple, l'autre équipe pourrait prendre le ballon et aller faire un touché qu'ils ne s'en apercevraient même pas !

Fiouuuu ! La partie recommence ! La nouvelle va sûrement s'asseoir dans les gradins et ne sera plus au centre de l'attention.

Mais, au lieu de ça, elle va se planter près du banc des joueurs… Je ne la connais pas encore, mais je sens qu'elle va très vite me taper sur les nerfs ! ! !

Et… j'ai raison ! Mégane-la-parfaite se penche pour parler à Yan. Je ne comprends pas pourquoi l'entraîneur ne dit rien… Ça devrait être interdit de faire la conversation avec un joueur pendant un match ! Il n'y a pas de règlement là-dessus ?

Karine me pousse du coude en chuchotant :

— Ça va ?

— Ben… c'est la nouvelle, elle *cruise* Yannick… ça me stresse ! que je réponds.

— Ne t'inquiète pas…

Facile à dire… tout ce que je vois, ce sont ses jambes bronzées et sa

crinière noire. C'est impossible de suivre la partie ! ! ! J'ai seulement hâte que mon chum embarque sur le terrain… Une chance, ce n'est pas trop long !

Les Dragons ont finalement gagné le match ! On a crié comme des folles. Super soirée ! Nous descendons féliciter nos champions et je saute au cou de Yan pour montrer à Mégane qu'il est pris ! ! !

On se prépare à aller à la crèmerie, comme d'habitude, sauf que, pour la première fois, Valérie viendra avec nous. Ce qui est bizarre, c'est que ça ne me dérange pas vraiment.

Ben ça, c'était avant qu'elle ne demande à miss Parfaite de nous accompagner ! ! !

— Yannick, tu connais Mégane ? lance la grande perche alors qu'on se met en route.

— Euh ! Oui…

C'est certain…. Elle lui a parlé pendant le tiers de la partie ! ! !

— Mégane… euh… Je te présente… euh… Galli, bafouille Yan.

— SA blonde, que je précise en soutenant son regard.

— Galli ? Drôle de prénom !

Elle commence sérieusement à m'énerver, ELLE ! ! ! Je fixe Yannick, qui semble suspendu à ses lèvres rose bonbon, et je réponds sèchement :

— Pas plus que Mégane la banane ! ! !

OK, j'avoue que ce n'est pas la meilleure réplique du monde, mais c'est la seule qui m'est venue en tête ! Pfff !

Heureusement, ma sœur intervient et me sauve de la honte totale.

— Je m'appelle Karine.

Mon chum m'attrape soudain la main. Est-ce pour me montrer qu'il tient à moi ?

— Tu veux commander quoi ? chuchote Yan à mon oreille.

— Un cornet à la vanille trempé dans le chocolat… avec un bisou.

Yan se penche et m'embrasse avant de faire la file. Je me retourne vers Josie, qui est en grande conversation avec Arnaud. J'aimerais lui parler de mes craintes par rapport à Mégane, mais je me sens mal de la déranger… ils ont l'air trèèèès occupés.

Karine sourit à Nathan qui se dirige vers le comptoir, puis elle vient vers moi.

— Qu'est-ce qui se passe, Galli ? T'en fais, une tête ! Si c'est à cause de Mégane, tu t'inquiètes pour rien. Nathan vient tout juste de me dire que Yannick t'adore !

— Je l'espère… mais… t'as vu comment il la regarde.

— Tout le monde la regarde. Gars et filles confondus. Elle est nouvelle, c'est normal. Comme, en plus, elle est jolie, les filles se comparent à elle, et les gars, ben…

Ma sœur arrête sa phrase comme Yan s'approche.

— Tiens, miss Galli, dit-il en me tendant mon cornet.

— Merci. T'es chou !

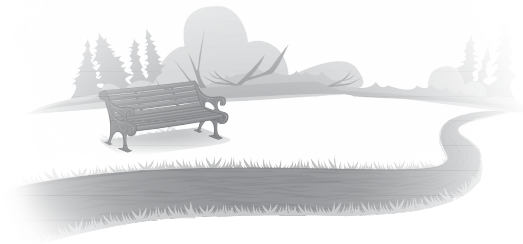
Nathan rejoint Karine en lui apportant un *milk-shake* aux fraises. Elle lui donne un bisou sur la joue pour le remercier, et il devient instantanément rouge tomate. Trop crampant ! ! !

Valérie, Mégane et quelques joueurs des Dragons s'installent à une table un peu plus loin. Fiouuu ! Je n'ai pas du tout envie de voir *la banane* près de mon chum !

En rentrant à la maison, Val prend une tisane avec maman. Pas moi, je déteste les boissons chaudes, l'été. De toute façon, je n'avais pas envie de parler avec elles. Je sors avec Mouffe, puis je me couche, la tête envahie de pensées moches ayant rapport avec Mégane-la-parfaite et Yan. Oui… je sais,

je devrais arrêter de m'imaginer des trucs débiles, parce que ce n'est vraiment pas plaisant… mais j'en suis incapable !

21



Jeudi matin, je suis devant ma case quand Josie me saute au cou.

— N'oublie pas, Galli… demain, tu viens coucher chez moi ! ! !

— Impossible que j'oublie, j'ai trop hâte !

— On se reparle tantôt. Oh ! Et réfléchis à ce que tu aurais le goût de manger, maman aimerait te faire plaisir !

Elle est vraiment cool, la mère de ma *best* !

Yan est super charmant quand il vient à ma rencontre… A-t-il quelque chose à se faire pardonner ? ! ?

Nah ! Je m'imagine des choses pour rien… et, si je pense à des trucs négatifs, je vais en attirer… comme me l'a expliqué Josie.

Je me dirige vers le local de mon examen de science – complètement dans ma bulle – quand je heurte Valérie.

— Eille ! Goulue, regarde où tu marches… euh… je veux dire Galli… ben… en tout cas…

Wow ! La grande perche s'est ravisée et m'a appelée par mon prénom. Je

n'en reviens juste pas.

— Désolée… j'étais dans la lune !

— Ouin, c'est correct.

Nous partons ensuite chacune de notre côté, probablement aussi surprises l'une que l'autre de notre altercation presque aimable…

Papa est passé nous chercher à l'école, tantôt, je suis teeeeeellement contente de le revoir ! Il est revenu ce matin de New York et nous emmène au resto. J'ai trop hâte de savoir ce qu'il va dire quand on va lui raconter ce qui se trame à la maison !

On est attablés quand papa nous demande des nouvelles de la semaine qui vient de passer. Karine répond la première ; ma sœur prend son rôle d'aînée très au sérieux !

— Il y a eu un gros changement…

— Que veux-tu dire ? la questionne mon père en fronçant les sourcils.

— Luc et Valérie habitent chez nous, continue Karine. Val a mis le feu à leur maison et…

— Pardon ? ! ?

Papa semble scandalisé et je le comprends.

Je me surprends à défendre Valérie en enchaînant :

— Elle ne l'a pas fait exprès, elle préparait à manger et est sortie en oubliant de fermer le rond de la cuisinière.

— D'accord, mais… pourquoi logent-ils avec vous ?

— Puisque Luc est maintenant le patron de maman et qu'il est super gentil et généreux avec elle…

Karine essaie de lui expliquer la situation, mais mon père fait la sourde oreille.

— Et alors ? Je ne vais pas habiter chez mes employés, que je sache !

— C'est temporaire…, continue ma sœur, pour les dépanner… Maman veut seulement les aider…

— Les aider… dans NOTRE maison ! ! !

Papa est furieux que maman les héberge chez nous, c'est clair… mais je sens qu'il y a autre chose qui le dérange. C'est pourquoi je pose LA question :

— Serais-tu jaloux, papa ?

Mon père fixe ses mains en poussant un juron.

Le serveur arrive pile à ce moment avec nos plats.

Fiouuu !

La fin de soirée se déroule bizarrement. Disons que la conversation ne coule plus trop… Au moment de nous reconduire, mon père a l'air complètement chamboulé. Ma sœur descend, et je choisis de rester un peu dans la voiture pour parler avec lui.

— Pourquoi n'invites-tu pas maman au resto pour discuter de tout ça ?

— Je ne sais pas… je vais y penser… laisse-moi digérer l'information, me répond-il, l'air tendu.

C'est étrange… je me suis rapprochée de lui depuis qu'il a quitté la maison. C'est comme si je le comprenais enfin.

— Papa ?

— Oui, ma puce ?

— Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

— Pour des dizaines de petits problèmes qui, à la longue, se sont amalgamés pour en former un gros…, soupire mon père.

— Mais, puisqu'ils étaient petits, ils n'avaient pas tant d'importance, non ?

— Oui et non…, hésite-t-il. C'est un peu plus compliqué que ça.

— Mais… peut-être que… si vous faisiez une liste de tous ces miniproblèmes, vous pourriez les régler un à un ?

Papa me sourit avant de répondre :

— Tu es trop mignonne, Galli…

— Promets-moi d'y penser.

— D'accord, c'est promis. Allez, rentre, il est tard.

— Je t'aime, papa.

— Moi aussi, ma belle.

Je l'embrasse, puis sors de la voiture à mon tour. Avant de pousser la porte, je me retourne et le regarde partir, le cœur gros.

— Maman, tu te souviens que je vais dormir chez Jo, ce soir ?

— Oui, ma belle. Amuse-toi bien ! On se voit samedi…

Ma mère plaque un bisou sur ma joue.

— Soyez sages !

Karine est dehors avec Valérie. Elles s'entendent vraiment bien, c'est

fou ! Tant mieux, car, depuis quelques jours, il me semble que Val est plus gentille avec moi ; peut-être que ma sœur y est pour quelque chose.

J'ai apporté Bleue et l'ai mise dans ma poche
– droite ! Je n'ai pas envie que Valérie la trouve. Même si c'est peu probable, pourquoi prendre le risque ? Juste imaginer ce qui pourrait se passer si, par hasard, elle la touchait de sa main gauche en disant n'importe quoi me fait trop peur. J'aime mieux garder mon talisman avec moi.

Après ma demi-journée – on a seulement un examen, ce matin –, je retrouve Yan devant sa case.

— Tu fais quoi, tantôt ?

— Je vais chez Mike, me répond mon chum. On va jouer à des jeux vidéo, je pense. Pourquoi ?

— Euh… pour rien ! Je me demandais, c'est tout.

— Amuse-toi bien avec Josie, lance-t-il avant de me donner un bisou.

Je lui fais un signe de la main avant de partir rejoindre ma *best*. Wouhouhou ! Qu'est-ce qu'on va avoir du fun !

Premier arrêt, LE magasin de bonbons le plus génial du monde ! Juste à regarder les vitrines, j'ai faim ! Quand nous franchissons la porte rose, une odeur de sucre titille mes narines. Je regarde partout en me demandant ce que je vais choisir. Il y a des réglisses de tous les formats, des guimauves géantes, des jujubes multicolores et d'immenses pots remplis de bonbons de toutes sortes. Le paradis, quoi !

— Hiiiiiii ! s'exclame Josie, t'as vu les jujubes en forme d'oiseau ?

Je jette un coup d'œil à ce que me montre ma *best*. Elle a raison, ils sont magnifiques.

— Wow !

— Et les réglisses ? Il y en a même des mauve et bleu.

Mon amie en choisit deux, puis demande à la fille qui est derrière le comptoir quatre guimauves géantes et une boîte de chocolat.

J'opte finalement pour un sac de bonbons aux framboises, huit jujubes en forme d'oiseau – ils sont trop beaux – et des caramels mous.

On sort de la boutique, super énervées. Ça promet !

On s'arrête au parc pour manger nos lunchs et savourer – c'est sûr ! – quelques bonbons. Puis, le ventre plein, on marche jusqu'à la clinique : Josie a envie de s'amuser avec les bébés chats !

— Salut, Gab ! que je lance en ouvrant la porte. On vient voir les chatons.

— Salut, les filles ! N'oubliez pas de garder les petits choux à l'œil, ils courent vite !

On s'amuse beaucoup avec Moustache et Frimousse, de vrais clowns qui sont ici depuis trois semaines. Ils sont super tannants, et je crois que c'est pour ça qu'ils n'ont pas encore été adoptés. Josie voudrait les ramener chez elle, mais, comme elle en a déjà un, sa mère trouve que c'est bien assez.

Après avoir remercié Michelle et son assistante, nous quittons la clinique pour nous rendre chez mon amie.

Nous déposons nos sacs dans sa chambre avant d'aller aider à la cuisine.

Le souper est super bon ! Comme promis, la maman de Jo a fait des mets indiens : poulet au beurre, riz et légumes au cari, sans oublier le pain naan. J'adore ! Pour dessert, on a eu droit à de la crème glacée à la pistache. J'ai trop mangé, incapable de résister à tous ces plats !

— On sort marcher ? Ça nous aidera à digérer, que je propose dès qu'on a fini de nettoyer.

Après quelques minutes à déambuler dans les rues, je décide de questionner Josie sur sa relation avec Arnaud. Ça fait longtemps que je me demande ce qui se passe.

— Pis, Jo… Ça va comment avec *mister* Arnaud ?

Je pouffe de rire quand je vois que mon amie rougit.

— Ça va… il est super gentil avec moi…

— C'est tout ?

— Euh… il est vraiment cool… mais je ne pense pas qu'il soit intéressé…

— Ben oui, voyons ! Ça se voit !

— Tu crois qu'Arnaud…

— Te trouve de son goût ? Cer-tai-ne ! Tu vas voir, ce ne sera pas long… il va bientôt se déniaiser, JE LE SENS !

— Je l'espère… sinon… c'est moi qui ferai les premiers pas !

— *Yessss !* Parle-moi de ça, une fille qui a de l'audace !

On reprend notre marche, toujours en rigolant.

— Et hier soir ? me demande ma *best* avec un ton plus sérieux. Ton père a réagi comment quand tu lui as annoncé pour les Paquin ?

— Il était méga furieux et semblait même jaloux.

— Wouah !

— Je lui ai d'ailleurs posé la question…

— S'il était JALOUX ? ! ?

Josie semble estomaquée. Je lui fais signe que oui.

— Et ? s'écrie-t-elle.

— Il n'a pas répondu, mais il a serré les poings et a lâché un méchant gros mot !

— Oh là là ! Ça veut tout dire.

— Je le pense aussi.

— Finalement, c'est peut-être une bonne chose que Valérie et son père soient venus chez toi…

On continue de parler tellement longtemps qu'on finit par se rendre au parc. Et… c'est là que je les vois…

Yan et Mégane, assis côte à côte. Elle est entre lui et Mike, sauf qu'elle ne regarde que mon chum. Je me fige. Josie me touche l'épaule et me dit quelque chose, mais je ne comprends rien. Ma tête bourdonne, je me sens vraiment mal. J'ai envie de vomir. Ne sachant pas quoi faire d'autre, je me retourne et pars en courant le plus vite possible.

Après un temps, j'entends Josie crier :

— Galli ! ! ! Attends-moi.

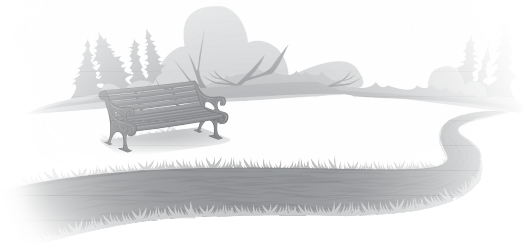
Je continue quelques pas avant de stopper net, en plein milieu de la rue, pour pleurer. Jo, qui me rattrape, me tire vers le trottoir, puis me prend dans ses bras pour me serrer très fort. On reste comme ça longtemps. Après que je me suis un peu calmée, mon amie me ramène chez elle.

Enfermée dans sa chambre, je sanglote, incapable de m'arrêter. Inquiète, la mère de Josie vient voir ce qui se passe. Après une brève explication de sa fille, elle me dit :

— Tu sais, Galli, ils se sont peut-être rencontrés au parc par hasard. Ils discutaient probablement, rien de plus…

Puis, elle referme la porte en nous laissant seules, Josie et moi.

22



Ma vie est foutue !

Josie essaie de me convaincre que ce n'est rien de grave. Mais je ne la crois pas… pas du tout !

— J'ai l'impression d'avoir le cœur écrasé dans un étau. C'est trop horrible.

— Galli ! Ne saute pas aux conclusions avant d'avoir parlé avec Yannick. Tout va rentrer dans l'ordre, tu verras, c'est ton imagination qui te joue des tours.

— Il était suspendu à ses lèvres… Elle est tellement belle… Je suis sûre qu'ils se sont embrassés…

— Arrête de dire n'importe quoi ! Je vais aller te chercher un verre de jus, ça va te faire du bien.

Mon amie sort en secouant la tête. Je me lève avec le besoin de bouger. J'arpente sa chambre de long en large en glissant mes mains dans mes poches. Bleue ! J'avais oublié que je l'avais avec moi. En reniflant, je me pose la question : devrais-je l'utiliser contre Mégane ? Je prends mon talisman… ce serait si facile…

Josie revient avec un plateau sur lequel sont déposés deux verres et une montagne de biscuits.

Je cache ma pierre rapidement ; je n'ai pas envie que mon amie me fasse la leçon. Elle déteste que je demande à Bleue de modifier les sentiments d'une personne. Même si elle doute des pouvoirs de mon talisman.

— Tiens, lance Josie, un petit remontant.

Je tends la main pour attraper un des verres. J'ai la gorge hyper sèche et le jus me fait du bien.

— Merci.

Je m'assois sur son lit après avoir pris un biscuit.

— Sérieux, Galli… tant que tu n'as pas parlé à ton chum, ça ne te sert strictement à rien de te faire des scénarios aussi improbables les uns que les autres. Je suis convaincue qu'il ne se passe rien entre Mégane et lui.

— J'aimerais te croire…

On passe le reste de la soirée à s'empiffrer en écoutant un film. Ça m'empêche de trop penser à Yannick Boudreau. Je ne sais pas ce que je ferais sans ma *best* !

À onze heures, le lendemain matin, je suis de retour à la maison. Karine, qui est dans la cuisine, m'informe que maman est partie faire l'épicerie avec Luc ! ! ! Rapport ? Je peux juste imaginer la tête de papa s'il entendait ça !

— Ça va, Galli ? me demande ma sœur. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— J'ai besoin de conseils.

— Oh ! Ça semble sérieux. Viens dans ma chambre.

Je lui raconte ce que j'ai vu au parc et Karine est formelle ; que Yan et Mégane soient assis ensemble ne prouve absolument rien.

— Ouais… j'espère que tu as raison, Jo m'a dit la même chose.

— Tu devrais lui parler au lieu de fabuler, me suggère-t-elle.

Je vais me changer, ranger mon sac et mettre mes vêtements au lavage. Au sous-sol, une surprise m'attend : Valérie en train de vider la sécheuse. J'aperçois ma chemise bleue et une des camisoles de Karine dans la pile de vêtements pliés.

— Tu fais notre lessive ? ! ? que je dis, étonnée.

— Ben… oui. C'est pour donner un coup de main à ta mère… Et… je l'ai toujours faite depuis… ben…

Valérie arrête sa phrase, visiblement mal à l'aise.

— C'est… super gentil… euh… merci !

— Pas de trouble, me répond-elle.

— Veux-tu que je commence la prochaine brassée ?

— Non, je vais m'en occuper, j'ai presque terminé celle-ci, j'en ai pour cinq minutes.

Je lui fais un grand sourire avant de remonter. Le lavage… ça vaut plusieurs cercles dans mon calepin rose, c'est sûr ! Si Valérie est aimable avec moi, c'est synonyme d'une journée chanceuse… Ça me donne un peu de courage pour parler à Yan. Je prends le téléphone pour composer son numéro.

Mon chum n'est pas chez lui. Sa mère me dit qu'il est parti avec Mike. *Oh my God !* J'espère que c'est vrai…

Arrrrgh ! Galli, arrête de t'imaginer n'importe quoi ! ! !

Après avoir raccroché, je me prépare un sandwich, car je dois bientôt aller travailler à la clinique. Je commence à manger quand Valérie s'approche.

— Tu n'as pas l'air contente, lance-t-elle.

— Ça va…, que je réponds avant de prendre une autre bouchée.

— C'est au sujet de Yan, n'est-ce pas ?

Je n'ai pas vraiment envie d'en parler, alors je fais non de la tête en espérant qu'elle changera de sujet. Malheureusement, c'était rêver en couleurs.

— Je m'en doutais, ajoute-t-elle, avec Mégane qui lui tourne autour.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ben, qu'elle a un *kick* sur lui.

J'avale de travers et je tousse. De grosses larmes coulent maintenant sur mes joues.

— C'est vrai qu'elle est super jolie…, poursuit Valérie.

— Arrête ! que je réussis à dire avant de tousser de plus belle.

— En tout cas… je commencerais à me faire à l'idée de perdre mon chum, si j'étais toi !

Je la regarde, estomaquée. Pas de danger qu'elle ait un peu de sympathie ! Valérie reprend, implacable.

— Vaut mieux être préparée, ça fait *un peu* moins mal… crois-moi !

Je me lève et jette le reste de mon sandwich à la poubelle avant de courir m'enfermer dans la salle de bain pour pleurer. La grande perche mérite vingt millions de « X » dans mon calepin…

Moi qui pensais avoir de la chance aujourd'hui ! Pfff !

Ne me demandez pas comment j'ai fait pour me rendre au travail ; je n'en ai aucune idée. Je me sens complètement zombie. Michelle me demande de couper les griffes des chats, ce qui mobilise toute mon attention, heureusement. Surtout quand vient le tour de Frimousse, qui est vraiment surexcitée. C'est une bonne chose, ça m'empêche de trop réfléchir.

Je n'ai pas réussi à joindre Yannick depuis mon retour de la clinique… Je vais devenir folle si ça continue ! Ça fait trois fois que maman me demande ce qui se passe, mais je ne veux pas le lui expliquer, elle ne comprendrait pas, de toute façon.

Luc est allé chercher des mets thaïlandais pour le souper. D'habitude, j'adore ça, mais, là, je n'ai pas faim du tout.

— Galli, est-ce que ça va ? Tu ne manges pas.

Ma mère a l'air inquiète.

— C'est à cause de Yannick, lâche Valérie.

Je la fusille du regard. De quoi je me mêle ? ! ?

— Qu'est-ce qui se passe, ma chouette ?

— J'ai juste… mal au ventre.

Je n'ai pas du tout envie de parler de mes problèmes amoureux à table et devant tout le monde !

— Je crois que je vais aller m'étendre un peu.

— Bonne idée, répond ma mère, qui est heureusement assez perspicace pour comprendre que j'ai besoin d'être seule.

Je monte avec mon compagnon – celui qui m'est fidèle ! ! ! Je ferme la

porte et m'écroule sur mon lit.

— Oh ! Mouffe… j'ai peur que Yan me laisse.

Mon chien lèche ma main et je lui fais signe de grimper sur mon édredon pour le serrer contre moi.

Un peu plus tard, maman vient voir si ça va. Elle s'assoit sur mon lit et me prend dans ses bras. Je lui raconte finalement toute l'histoire.

— Tu sais, ma belle, quand on aime bien quelqu'un, il est très important de discuter, de ne pas laisser les choses s'envenimer parce qu'on a peur de dire ce qu'on pense à l'autre. Il ne faut pas craindre d'avoir l'air fou ou être trop orgueilleux. Parle à Yannick en toute franchise et tu auras des réponses claires à tes questions. Mais, honnêtement, je crois que tu t'en fais pour rien.

Épuisée, je souhaite bonne nuit à ma mère et me couche. Tout le monde me dit la même chose. Espérons qu'ils ont raison…

Je me lève au petit matin. Je n'ai pas vraiment dormi et j'ai le cerveau en compote à force de penser à Yannick et à Mégane. Je prends Mouffe en laisse et sors de la maison. Dehors, il fait beau et frais. Je marche d'un bon pas et mon chien n'a d'autre choix que de me suivre sans humer tous les bosquets, comme il le fait habituellement. Après quarante minutes, je décide de rentrer, l'exercice m'ayant ouvert l'appétit.

Luc est dans la cuisine à préparer du café et il me regarde, l'air surpris ; je comprends, il est seulement six heures cinquante.

— Tu te lèves de bonne heure !

— Ouais, je n'arrivais plus à dormir.

— Viens t'asseoir, j'allais me faire une omelette, tu en veux ?

— Euh… d'accord, merci !

Luc me sert un jus d'orange, puis sort du jambon et des œufs pour nous faire un déjeuner.

— Tu as l'air plus en forme qu'hier soir…

— Oui, je… je n'ai plus mal au ventre.

— Je croyais que tu avais de la peine à cause de Yannick.

— Val s'est encore mêlée de ce qui ne la regardait pas ! que je m'exclame, fâchée.

Luc soupire avant de me répondre doucement :

— Je sais que Valérie n'est pas toujours agréable ni gentille avec toi, mais elle t'aime bien, au fond. Ma grande fille passe un mauvais moment à cause de l'incendie, elle travaille fort avec sa psychologue afin de mieux gérer son agressivité. Ce n'est pas évident, mais je suis convaincu que votre relation ira de mieux en mieux. Tu verras.

Facile à dire…

Je remercie le père de Valérie pour le déjeuner et, après avoir fait la vaisselle, je vais chercher mon roman ; un peu de lecture va m'aider à patienter… J'ai juste besoin que mon chum m'appelle !

Yeeeeessss ! ! ! Yan vient de me téléphoner, je vais le rencontrer cet après-midi. J'ai hâte et, en même temps, j'ai peur… Mais il faut que j'aie le courage de lui parler.

J'arrive au parc, le cœur à l'envers. Pourquoi m'a-t-il donné rendez-vous ici ? Je le revois assis avec Mégane, suspendu à ses lèvres… Je chasse cette image qui me blesse quand je l'aperçois au loin, sur un des bancs. Je

m'approche, mal à l'aise.

— Salut, miss Galli. Qu'est-ce qui se passe ? T'as l'air toute drôle.

Je lis l'inquiétude dans ses beaux yeux couleur de chocolat et là… je me dis que je suis folle d'avoir douté de lui.

— Ben… je… je t'ai vu, vendredi soir, avec Mégane. Jo et moi, on a marché jusqu'ici et…

Mon angoisse remonte d'un coup sec à la surface ; je tremble et les larmes coulent sur mes joues. Yan se lève et me serre dans ses bras.

— Voyons, tu t'es imaginé quoi ?

— Je croyais… que c'était fini entre nous… que tu voulais… être avec elle !

— Je ne comprends pas…

— Tu m'avais dit que tu allais chez Mike.

— J'étais chez lui, mais nous sommes sortis dehors parce qu'on avait besoin d'une pause de jeux vidéo. On a croisé Mégane, qui s'est arrêtée pour nous parler, c'est tout. Tu t'en fais pour rien, je ne vais pas te laisser, ni pour elle ni pour personne !

Il prend mon visage entre ses mains et me donne un baiser. Ma détresse s'envole pendant qu'il me garde tout contre lui. Je suis tellement soulagée… Enfin !

On est revenus à la maison. Mon gros chien saute de joie en nous accueillant sur le pas de la porte et Yan salue ma mère, venue à notre rencontre.

— Allô, Yannick, répond maman, qui semble contente de nous voir ensemble. Aimerais-tu souper avec nous, ce soir ?

— Oui… avec plaisir. Je vais téléphoner chez moi.

Mouffe tourne autour de mon chum pendant qu'il parle à sa mère. Quand il raccroche, il me demande d'une voix douce :

— Pis, Galli, on va promener Mouffe ?

— Bonne idée !

Comme je vais chercher la laisse, Valérie descend l'escalier. Elle semble surprise de voir Yan.

— Salut, Val, tu veux venir avec nous ? lance Yan. On sort avec le monstre !

Moi qui pensais à une balade romantique…

— Non, j'ai plein de trucs à finir.

Elle m'adresse un minisourire pendant que Yannick se penche pour attacher Mouffe.

Wow ! C'est cool qu'elle nous laisse en tête à tête. C'est peut-être vrai qu'elle fait des efforts pour être gentille. Luc a raison, je vais essayer de me montrer plus patiente avec elle.

— Josiiiiiiiiie !

Je crie quand j'aperçois ma *best* dans la cour d'école et je cours la rejoindre.

— T'as parlé à Yannick, toi !

— Oui… Tu avais raison, il ne s'est rien passé entre eux, il m'aime. Il est trop gentil, je capote. Merci de m'avoir consolée, je sais, je n'ai pas d'allure, j'étais hyper stressée…

Je lance ça à une vitesse folle, super énervée.

— Doucement, Galli, respire ! rigole mon amie en me prenant par le cou. Je te l'avais bien dit !

On jase de tout ça pendant quelques minutes, puis je vois mon beau Yannick marcher vers nous. Des milliers de petits cœurs s'envolent vers lui. Je suis si heureuse ! Ma vie est merv…

Je me fige. Mégane se lance carrément sur mon chum avant qu'il ait le temps de me rejoindre. Ben là, elle exagère ! ! ! Je bous de rage et m'avance vers celle-qui-ne-sait-pas-ce-que-je-peux-faire-quand-je-suis-JALOUSE ! ! ! Yan me regarde, l'air surpris, puis un sourire se dessine sur ses lèvres lorsque je tape sur l'épaule de ma rivale.

— Mégane-la-banane, Yannick Boudreau est avec moi, alors va voir ailleurs, compris ?

Elle est stupéfaite, je le vois dans son petit visage parfait. Elle ouvre la bouche comme pour me répondre, mais tourne les talons avant de repartir rapidement. Je suis trop fière de moi.

Mon chum s'esclaffe.

— Miss Galli sort ses griffes !

— Ouep.

Je lui rends son sourire, puis le prends par la main.

MAINTENANT, ma vie est merveilleuse !

C'est bientôt les vacances, on termine les examens jeudi, et j'ai troooop hâte. Il y a de l'excitation dans l'air, je vous le dis !

Devant le local de maths, Val, qui est près de la porte, me fait un sourire et me laisse passer.

— Après toi.

Je suis étonnée, mais contente. C'est trop cool de ne plus avoir peur d'elle ! On apprend à se côtoyer, maman avait raison.

— Merci, Valérie !

Monsieur Carl tape dans ses mains et nous fait signe d'aller nous asseoir. Puis il prend la parole en nous annonçant qu'on a un minitest-surprise avant l'examen du Ministère. Tout le monde chahute, il y a de quoi ! Franchement, il me semble qu'il pourrait nous épargner ça !

Évidemment, il reste de marbre et distribue les feuilles. Je reçois la mienne au moment où j'entends rire. Je me penche pour la lire et je comprends que c'est une blague.

Question 1 : Vous avez trois dollars en poche, vous commencez vos vacances, et vous vous demandez combien de cornets de crème glacée vous pouvez payer à vos amis. Les cornets coûtent deux dollars vingt-cinq chacun. Combien allez-vous en acheter ?

a. Trois, vous espérez un miracle.
b. Un seul et vous l'offrez à votre meilleur ami.
c. Un seul et vous le gardez pour vous.

Question 2 : Vous apercevez votre professeur de maths avant de payer. Lui offrez-vous un cornet ? C'est quand même grâce à lui que vous avez réussi à passer votre examen de fin d'année !

a. Oui, c'est le meilleur prof du monde !
b. Pourquoi ?
c. Non, j'ai trop faim.

Question 3 : Afin de profiter de vos vacances au maximum, vous :

a. pensez souvent à vos cours de maths ;
b. pensez très peu à vos cours de maths ;
c. ne pensez pas du tout à vos cours de maths.

Bon examen, bonnes vacances et passez un bel été ! ;-)
Monsieur Carl

C'est un petit comique ! Je ne pensais pas qu'il avait le sens de l'humour. Après avoir rigolé un bon coup, on se prépare pour commencer notre *vrai* examen.

À l'heure du lunch, j'arrive à la café, accompagnée de Josie et de Maude. Yan, Mike et… Arnaud se pointent peu après ! Je sais que ma *best* est super énervée – même si elle essaie de faire comme si de rien n'était –, car son voisin a pris place à ses côtés. On jase de nos projets de vacances quand Valérie s'approche.

— Je peux m'asseoir avec vous ?

— Ben oui, voyons, répond mon chum. Tu boudes ta gang ?

— Pas vraiment, c'est surtout à cause de Mégane. Elle est d'une humeur massacrante aujourd'hui.

Je pouffe de rire et Yan explique :

— C'est la faute de miss Galli. Elle a sorti ses griffes, ce matin…

— Dépêche-toi, papa sera là dans cinq minutes.

Mardi soir, Karine tambourine à ma porte. Elle ne comprend pas pourquoi je ne suis pas prête. Mais… j'ai un plan. J'ouvre et fais signe à ma

sœur d'entrer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Chut ! Pas si fort. Je prends mon temps pour forcer papa à venir sonner, comme ça il pourra parler à maman…

— Pourquoi ?

— Parce que je pense qu'il l'aime encore. Et, si on peut aider sa cause…

Karine, qui est d'accord, se plante à la fenêtre afin de le voir arriver. Il est pile à l'heure, comme d'habitude.

Après six longues minutes assis derrière son volant, il sort enfin de sa voiture. *Yesss !* Mon stratagème a fonctionné. Il nous faut patienter, maintenant. On joue avec Mouffe pour passer le temps. Plusieurs minutes s'écoulent avant que ma mère monte l'escalier. C'est bon signe !

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Votre père est en bas.

— Déjà ? Oups ! répond Karine. On s'amusait avec Mouffe et on n'a pas regardé l'heure.

Maman nous observe en haussant les sourcils. Se doute-t-elle de quelque chose ? On se dépêche de descendre l'escalier avant qu'elle ne nous interroge. Papa nous attend dans le vestibule, tout souriant. Il salue ma mère et nous sortons. Il semble très heureux ! Mais c'est malheureusement de courte durée ; comme nous atteignons sa voiture, Luc stationne la sienne dans notre entrée. Mon père a la mâchoire crispée et serre les poings.

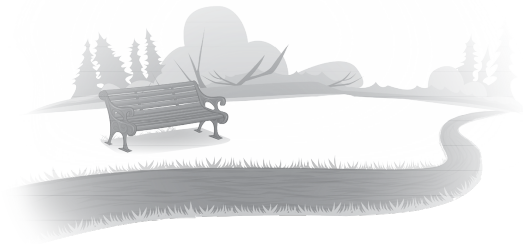
— Allez, les filles, montez.

Il démarre en trombe sans dire bonsoir à monsieur Paquin.

On a droit à un souper au resto, hum… assez… spécial, mettons ! Papa n'arrête pas de nous questionner sur Luc.

Conclusion : il est vraiment jaloux ! ! !

23



Je descends pour déjeuner, Mouffe sur les talons. Ma mère est en train de parler à Valérie.

— Je passerai te chercher après ton examen.

— Merci, mais je peux prendre l'autobus.

— Non, ça me fait plaisir de t'emmener, ma belle, puisque ton père ne peut pas y aller.

— Vous êtes vraiment gentille… merci ! répond Val en lui donnant un bisou sur la joue.

Ouin, je trouve qu'elle commence à trop s'attacher à MA mère !

Je pourrais demander à Bleue que Luc et elle aillent vivre ailleurs, avant que ça devienne permanent.

Je mange mes céréales en silence, quand Karine entre en trombe dans la cuisine en s'exclamant :

— Il ne reste que deux jours avant les vacances !

C'est vrai… Youpi ! Le sourire de ma sœur est contagieux et chasse

instantanément mes pensées déprimantes.

La journée passe vite, avec notre matinée d'étude et notre après-midi d'examen. Les professeurs sont de bonne humeur. Même Valérie est cool avec moi. Je ne sais plus quoi penser : parfois, elle me casse les pieds ; parfois, elle est super gentille… J'ai l'impression qu'elle change à cause de sa thérapie… Peut-être qu'un jour on finira par s'apprécier un peu. D'ailleurs, elle commence à avoir beaucoup de cercles dans mon calepin rose… qui l'aurait cru ! Je partage ma réflexion avec Josie, et celle-ci me rappelle son interprétation du tarot. La dernière des trois cartes symbolisait l'harmonie.

— Oui, tu es une vraie sorcière ! que je lance en rigolant. Tu devrais te tirer au sujet d'Arnaud.

Ma *best* rougit. Elle semble me cacher quelque chose.

— QUOI ? ! ? que je m'exclame. Tu l'as fait et tu ne me l'as pas dit ? ! ? Raconte !

— J'ai vu un amoureux ; un garçon aux yeux clairs… et j'ai repensé au tirage de runes que ma tante Brigitte m'avait fait, tu t'en souviens ? Elle avait affirmé que j'allais avoir un petit ami aux yeux verts !

— Ouiiiiiiii ! C'est vrai… et Arnaud a les yeux pers ! C'est sûrement lui ! ! !

Josie me fait un grand sourire avant de s'en aller. Yannick me rejoint quelques minutes plus tard. On est dans la cour à jaser quand mon chum pointe le doigt vers la voiture de maman.

— Ta mère vient te chercher ? me questionne-t-il.

— Non, pas moi… Val… euh… a un rendez-vous…

Je suis un peu mal à l'aise de ne pas dire à Yannick que son amie

consulte une psy, mais maman m'a expliqué que c'est à Valérie de décider d'en parler ou non.

— C'est vrai, opine Yan, elle rencontre sa thérapeute, le mercredi.

— Tu es au courant ? que je réplique, surprise.

— Ouais, et je la trouve courageuse.

Yannick a raison. Je n'avais pas songé à ça…

— On se voit au match, tantôt ? ajoute-t-il.

— *Yesss !*

Je file chez moi. En ouvrant la porte, je tombe sur Luc qui jase avec Karine. C'est bizarre, je croyais qu'il n'était pas là et que c'était pour cette raison qu'il ne pouvait pas amener sa fille à son rendez-vous ? ! ?

— Salut, lance-t-il à mon intention. J'étais en train d'expliquer à ta sœur que j'avais eu l'approbation des assurances pour commencer la reconstruction de notre maison. Avec un peu de chance, on sera partis à l'automne. J'aimerais vous remercier, Karine et toi, pour votre patience à l'égard de Valérie. C'est un peu pour ça que j'ai demandé à votre mère d'accompagner Val chez la psychologue ; je voulais vous emmener au resto.

— On y va juste nous trois ? que je demande.

— Oui, Laura va souper en tête à tête avec Valérie.

Je regarde ma sœur.

— C'est une bonne idée, acquiesce Karine. Valérie a besoin de contacts avec une maman…

— Tu as parfaitement raison, c'est très important pour elle, renchérit Luc.

— Mais il y a une partie de football, ce soir, que j'ajoute. Et j'ai promis à Yan d'y aller.

— Pas de problème, répond Luc. Je te déposerai après le souper.

On part à dix-sept heures. Au resto, je suis un peu mal à l'aise ; c'est la première fois que maman n'est pas avec nous et ça me gêne. Une chance que Karine est là ! Luc nous pose plein de questions sur l'école, nos examens, l'été qui s'en vient et même sur ce qu'on aimerait faire plus tard. Laissez-moi vous dire qu'un avocat, ça sait vous faire parler ! J'ai l'impression de lui raconter toute ma vie ! Ouf ! C'est assez intense !

Par chance, le repas est excellent et le père de Val est – étonnamment – assez comique. Il raconte des blagues et des histoires de sa jeunesse. Tout est parfait jusqu'à ce que je fasse un grand geste de la main pour appuyer une remarque… et que je renverse mon verre de jus. LA gaffe ! Zut ! J'en ai mis partout : sur la nappe, dans l'assiette et… sur la chemise de Luc. *Oh my God !* C'est super gênant ! ! !

— Je… je suis vraiment désolée…, que je murmure en essayant d'essuyer le dégât.

Heureusement, monsieur Paquin n'est pas fâché.

— Ne t'en fais pas, Galli. Tu sais, Dominique, la mère de Valérie, était exactement comme toi ! me confie-t-il. C'était la reine des gaffes… Et c'est ce qui faisait son charme, d'ailleurs…

En mentionnant son prénom, Luc affiche un air mélancolique et je comprends qu'il est encore affligé par son décès. J'aimerais savoir quoi dire pour le consoler, mais je doute qu'aucun mot efface sa peine. C'est compliqué, la vie…

Le serveur accourt et s'empresse de tout nettoyer en expliquant qu'il est habitué, car sa fille est, elle aussi, une gaffeuse professionnelle ! Fiou ! ! ! Je me sens moins seule !

Nous arrivons au terrain en même temps que Valérie. C'est franchement étrange. Karine et moi dans la voiture de Luc, et Val dans celle de ma mère ; le monde à l'envers ! Ma sœur et moi grimpons les gradins après avoir salué maman et remercié Luc.

Je trouve que Valérie a l'air triste. Je me demande si c'est parce que Karine et moi sommes allées au resto avec son père, ou si c'est à cause de son rendez-vous…

— Youhou, Galli. La Terre appelle la Lune…

Karine a de ces expressions, parfois !

— J'étais sur Mercure, désolée ! ! ! que je réponds en faisant des grimaces.

— T'as vu Nathan ? Il n'arrête pas de regarder par ici, observe ma sœur.

— Non, je n'ai pas remarqué. Mais, si c'est le cas, ça ne m'étonne pas, il t'adore !

— Tu crois ?

— Oui. Absolument.

— Salut, les filles !

Josie nous rejoint, flanquée d'Arnaud qui la tient PAR LA MAIN ! ! ! Wouhouhou !

— Salut… les amoureux ! lance Karine en rigolant.

Ma *best* est rouge comme une tomate, c'est trop crampant !

Ils prennent place à côté de moi. Je donne un léger coup de coude à Jo, qui fait de même. Elle sait que je suis contente pour elle ; c'est ça, des meilleures amies : pas besoin de se parler pour se comprendre !

Les Dragons sont en super forme. Nous, on est déchaînés et on les encourage en criant de plus en plus fort.

Ils gagnent une fois de plus contre l'équipe invitée. *Yesssss ! ! !*

Ce n'est qu'à la crèmerie que je réalise que Valérie n'est pas venue avec nous. C'est étrange… *Oh my God !* Est-ce que je suis en train de m'inquiéter pour la grande perche ? Moi, Galli Martin ?

— Tu veux quoi, miss ? me demande mon beau Yan.

— Un cornet au chocolat. Tiens, prends ça, que je lui dis en lui tendant un billet de dix dollars, c'est mon tour.

— Ben là !

— J'ai le droit de payer de temps en temps, non ?

— OK.

Yannick se place dans la file, en arrière d'Arnaud.

Je mets mon bras autour des épaules de ma *best* en l'entraînant vers les tables.

— Josiiiiiiie ! Vous sortez ensemble ? Depuis quand ? Raconte !

— Il est passé me chercher tantôt et en chemin… ben… il s'est arrêté, m'a regardée droit dans les yeux et m'a embrassée… C'était juste… wow ! Je n'en reviens pas… il est adorable ! ! !

— C'est génial ! Je suis teeeeeeellement contente pour toi !

Les gars reviennent vers nous en riant. On stoppe net notre conversation de filles. Nos secrets, ce n'est pas de leurs affaires. On pourra continuer plus tard !

Quand nous sommes rentrés à la maison, Val dormait. Maman, qui avait promené Mouffe, m'a envoyée me coucher.

En pleine nuit, je suis réveillée par un grand cri.

— Nooooooon !

Val fait un méchant cauchemar ! Je me lève et me penche au-dessus de son lit, elle est très agitée et gémit :

— Maman… non…

Elle pleure dans son sommeil et je me demande si je dois la réveiller. Mouffe s'approche et dépose son museau sur la main de Valérie, ce qui semble la calmer, car elle arrête de geindre. Rassurée, je retourne me coucher en la laissant entre bonnes « pattes » ! La zoothérapie, il n'y a rien de mieux.

À mon réveil, une surprise m'attend ; mon chien est étendu aux côtés de Valérie, qui l'entoure de son bras. Elle a l'air apaisée. Bravo, Mouffe ! Je choisis mes vêtements et sors pour aller à la salle de bain sans même qu'il bouge d'un poil.

Je suis en train de déjeuner quand Val descend, suivie de mon petit chou. Elle ouvre la porte et l'attache dehors (c'est une première, ça !) avant de prendre un bol et de s'installer en face de moi. Elle a les yeux cernés. Pauvre elle…

Karine met les pieds dans la cuisine en sifflotant.

— C'est la dernière journée d'école, yéééé ! ! !

C'est bien vrai ! Et je n'ai pas envie de passer la matinée à avoir de la peine pour Valérie. De toute façon, je ne peux rien changer à son désarroi. Ben… si je suis gentille avec elle, ça va sûrement lui remonter le moral…

— Ouiiiii ! que je m'écrie. Après, on est en vacances ! Ce soir, on va fêter ça ! Peut-être qu'on pourrait aller au cinéma ? Est-ce que ça vous tente, les filles ?

Valérie relève la tête, l'air étonnée.

— Euh… oui, répond-elle, ce serait le fun.

— Bonne idée, ajoute Karine. On va voir quoi ?

On discute des différents films à l'affiche pendant tout le déjeuner. Belle soirée en perspective !

L'ambiance est géniale à l'école ; tout le monde rigole et échange sur ses projets pour l'été. Maude part dix jours en Europe avec ses parents ; inutile de préciser qu'elle ne tient plus en place ! Mike, lui, s'en va visiter son oncle à New York, le chanceux ! Yan campera avec sa mère et son frère au mois d'août – je vais m'ennuyer, c'est sûr. Josie sera chez sa tante Brigitte pour quelques jours d'immersion dans le monde des tarots et compagnie, avant d'aller deux semaines en Australie ! Elle capote et je la comprends ; ça fait un an et demi qu'elle n'a pas vu son papa qui est là-bas ! ! ! Et moi ? Mon père nous emmène dans le Maine en juillet. C'est super, sauf que j'aimerais mieux que maman nous accompagne…

— Un dernier examen et c'est finiiiiiii, me crie Josie dans les oreilles, hyper énervée.

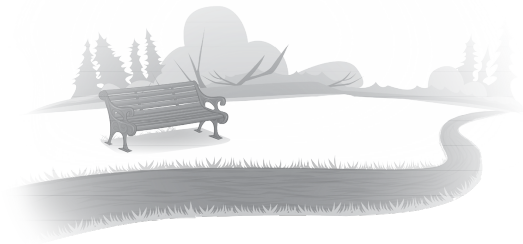
Je m'esclaffe et la serre dans mes bras avant de partir avec Yan vers le local d'histoire.

Je termine tôt, puisque je suis douée dans cette matière, et, avant de partir, je fais un petit signe de la main à mon chum, qui semble découragé… Pauvre lui !

En fin de compte, on est un méchant groupe au cinéma, ce soir : une douzaine. Heureusement, Mégane n'est pas avec nous. J'avoue que je n'ai pas envie de la voir tourner autour de mon chum. On s'amuse dans les jeux

avant la représentation. Je fais une course de voiture – virtuelle, bien entendu – et je dépasse Yan. Trop fière, la fille ! Valérie est tranquille, mais ça ne l'empêche pas de niaiser Mike, comme toujours. Karine et Nathan ne se lâchent pas. Tout est au beau fixe et ça me va très bien !

24



Arrrrgh ! Je capote depuis ce matin ! ! ! Ça fait plus de deux heures que je cherche Bleue. Ma pierre a bel et bien disparu. Je ne comprends pas. La dernière fois que je l'ai eue en main, c'est quand j'ai passé la soirée chez Josie. Je me souviens de l'avoir remise en vitesse dans ma poche, mais je réalise que je ne l'ai pas rangée dans sa cachette. *Oh my God !* Elle est restée dans mon jeans… que j'ai foutu au lavage ! ! !

Je descends en courant quand ma mère m'interpelle :

— Galli, que faisais-tu, enfermée dans ta chambre, c'est ta première journée de congé et le temps est superbe, dehors.

— Je… je cherche quelque chose, je sors dès que je l'ai trouvé.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Euh…

Je ne sais pas quoi répondre, zut ! Mon cerveau est ramolli ou quoi ?

— C'est une… une bague que Josie m'a prêtée…

— Une bague ? Voyons, Galli, comment as-tu pu la perdre ?

— Ne t'inquiète pas, je vais la retrouver. Je l'ai seulement égarée.

Ouf ! Maman retourne à ses occupations et me laisse finalement tranquille. Une fois devant la machine à laver, je fouille à l'intérieur ; rien. Même constat avec la sécheuse. Zut, zut et re-zut ! Mais où est mon talisman ? Tout à coup, un sentiment de panique m'envahit. Si je ne retrouvais jamais Bleue ? Si elle tombait entre les mains d'une mauvaise personne ?

Soudain, j'ai un flash. Valérie ! Elle faisait le lavage, elle l'a forcément trouvée.

Je retourne à ma chambre, pleine d'espoir. Peut-être que Val a gardé ma pierre. C'est possible, car Bleue est très belle avec le zigzag qui la traverse et sa teinte bleutée.

Je regarde dans sa commode et sa valise…

— Qu'est-ce que tu fais dans mes affaires ? ! ?

Ouch ! Je me suis fait prendre la main dans le sac, ou plutôt dans la valise !

Valérie est visiblement furieuse.

— Tu n'es pas gênée, Goulue, je ne fouille pas dans tes trucs, moi !

Ça faisait longtemps qu'elle ne m'avait pas appelée comme ça… c'est très mauvais signe !

— Euh ! Ce n'est pas ce que tu crois… j'ai perdu quelque chose et…

— Tu pensais que je l'avais volé, c'est ça ?

— Non…

Les yeux de Val lancent des éclairs. Elle s'approche de moi, et je recule jusqu'à mon lit.

Mouffe, qui nous a sûrement entendues crier, surgit dans ma chambre en grognant.

Valérie semble décontenancée par son attitude et s'arrête d'un coup.

Ouf ! Sauvée par mon chien.

Avant de sortir, elle me foudroie d'un dernier regard menaçant.

— Tu vas le regretter, Goulue !

Je m'écroule sur mon lit, la tête entre les mains. Quelle mégagaffe ! Valérie est redevenue, en un instant, mon ennemie jurée.

Les vacances commencent mal ! Je retourne en bas, bredouille, n'osant pas continuer ma recherche. Je dois réfléchir à une solution.

Mouffe s'est calmé dès que Valérie s'est éloignée. Une chance qu'il est intervenu, parce que, franchement, je ne sais pas si je m'en serais sortie vivante ! Il faut absolument que je téléphone à Josie…

— Tu n'es pas sérieuse ? s'exclame mon amie quand je lui raconte ce qui s'est passé.

— Oui, malheureusement. Soit Valérie l'a trouvée dans le lavage, soit je l'ai perdue en chemin…

— Tu n'as pas le choix, pose-lui la question.

— T'es folle, elle veut m'arracher la tête !

— Tu n'as qu'à t'excuser d'abord et à faire ton enquête ensuite. Dis-lui que c'est un souvenir que tu chéris… genre… c'est ton père qui te l'a donnée !

— Tu ne peux pas le lui demander, toi ? que je la supplie.

— Ça va lui paraître étrange que je m'en mêle et elle risque de garder la pierre juste pour nous embêter.

— OK. Je vais essayer de lui parler…

On a soupé, mais Valérie s'est défilée peu après. Tant pis, je vais attendre plus tard. Heureusement, Yan vient me chercher pour aller voir les feux d'artifice de la Saint-Jean, ça va me changer les idées !

On se retrouve tous dans le parc : Maude, Mike, Karine, Nathan, Josie et Arnaud. Il ne manque que Valérie… Je n'aurais jamais cru dire ça un jour ! On s'assoit sur deux grandes couvertures que Josie a apportées. Il fait un temps superbe, la musique est bonne et l'ambiance est à la fête. On est super bien. Les feux d'artifice commencent !

C'est génial de passer la soirée collée sur Yannick à admirer le spectacle ! La vie est belle ! ! !

Je me tourne pour parler à Karine, mais elle est occupée à discuter avec Nathan, comme toujours !

Après les feux, on s'attarde un peu pour jaser. Comme je regarde ma *best* pour lui dire quelque chose, j'entends une voix au-dessus de ma tête.

— Eille, mon beau Yan… viens donc avec nous…

Je lève les yeux. C'est Valérie ! ! !

— Tasse-toi… Goulue !

Val se penche et me pousse. Le reste se passe très vite. Yan se relève et prend la grande perche par les épaules. Il est fâché, je ne l'ai jamais vu comme ça.

— Calme-toi, Valérie. Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi méchante ?

— Je ne suis pas méchante ! J'aimerais seulement que tu viennes avec moi et Mégane… Tsé… la belle Mégane qui tripe sur toi…

— OK. Arrête tes niaiseries. Je ne veux rien savoir d'elle.

Valérie, les yeux pleins d'eau, repousse Yan. *Oh my God !* Je crois qu'elle va pleurer. Elle se détourne rapidement et repart d'où elle est venue.

Yan se rassoit avec nous et fait comme si de rien n'était, mais je sais qu'il s'en veut d'avoir parlé comme ça à son amie.

Karine et moi revenons à la maison à vingt-trois heures. On avait une permission spéciale pour la fête.

— Valérie n'est pas avec vous ? nous questionne maman.

— Non, elle était avec ses copines, répond ma sœur. Elle va sûrement arriver bientôt.

Luc regarde sa montre avant d'ajouter, l'air exaspéré :

— Je lui avais dit de rentrer avec vous !

Moi, je ne suis pas certaine que la grande perche va se pointer si vite ; elle avait l'air vraiment choquée que Yannick lui tienne tête… Surtout que c'était pour me défendre ! Quand je songe que ça allait beaucoup mieux entre elle et moi ! Pfff !

Si j'avais Bleue, au moins, je pourrais lui demander de régler tout ça !

— Tu devrais aller te coucher, Galli, il est tard, me dit maman, interrompant mes pensées.

— Ouais. Bonne nuit !

— Dors bien, ma chouette.

Je salue Luc et Karine, puis je monte avec Mouffe.

Il fait humide, un vent froid souffle dans mon dos quand j'entends les loups hurler au loin. Je suis fatiguée et j'ai de la difficulté à avancer. Ça fait

trop longtemps que je cherche mon talisman… Frigorifiée, je tombe à genoux. J'essaie de me relever, mais quelqu'un me repousse et me maintient au sol. Le rire de Valérie résonne à mes oreilles.

— Je vais t'écraser, coquerelle !

— Rends-moi Bleue ! que je crie. Je sais que tu l'as prise !

— Je ne suis pas une voleuse. Même si la vie, ELLE, m'a volé ma mère, gémit Valérie. Ma maman chérie…

Elle se met à pleurer si fort que ça me fait mal au cœur.

J'entends encore les loups, puis une voix s'élève.

— Aie de la compassion, Galli. Tu peux l'aider, tu dois lui pardonner…

— Baco ?

Le gnome apparaît en face de moi. Il me toise de ses yeux sans pupilles.

— Pourquoi je lui pardonnerais ? que je hurle. Elle s'est emparée de mon talisman !

— Tu l'accuses sans preuve. Ta pierre est là où elle est tombée.

— Val ne l'a pas prise ?

— Non…, répond Baco avant de poursuivre : Valérie a besoin de ton amitié. La perte tragique de sa mère l'empêche d'être heureuse. Elle ne pourra pas s'en sortir sans ton aide.

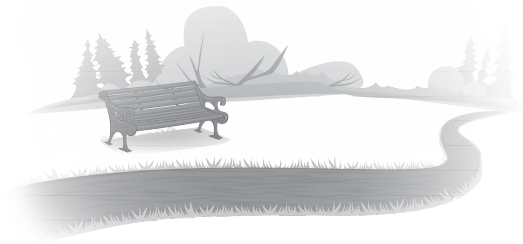
Baco plisse son nez puis disparaît, laissant derrière lui une douce odeur de caramel.

— Mamaaaaan !

Je me réveille en entendant Valérie appeler sa mère. Elle pleure dans son sommeil. Fiouuu ! Au moins, elle est bien rentrée !

Je m'assois sur mon lit en repensant à mon rêve. Baco m'a toujours révélé la vérité… J'ai donc accusé Val à tort… Je vais m'excuser… demain. Ben, tantôt, en fait… il est déjà trois heures du matin !

25



Quelle nuit !

Je me lève et jette un œil sur ma voisine. Elle est encore endormie.

Je saute de mon lit pour prendre une douche. Après m'être habillée, je descends à la cuisine, accompagnée de Mouffe.

— Salut, maman. Ça sent bon ! ! !

— Bonjour, ma chouette. Tu es juste à temps. Valérie dort toujours ?

— Oui…

— Viens t'asseoir.

Ma sœur et Luc sont déjà à table. J'ai faim et ma mère fait les meilleures crêpes du monde ! J'en empile trois, que j'arrose généreusement de sirop d'érable, puis je garnis le tout de belles fraises. Miam ! Quand j'ai terminé, je prépare une deuxième portion dans l'assiette vide en face de moi.

— Galli, que fabriques-tu ? me demande maman.

— Une surprise pour Valérie : j'aimerais les lui apporter au lit. Il me semble que ça lui ferait plaisir.

— Wow ! s'exclame Karine.

Ma sœur me fixe comme si j'étais une extraterrestre.

— D'accord pour cette fois, mais c'est exceptionnel, déclare ma mère. Je préfère qu'on mange à la table et tous ensemble.

Le plateau dans les mains, je monte les marches et pousse la porte entrouverte. Valérie, qui est réveillée, me regarde avec suspicion. Je pense à Baco et ça me donne le courage nécessaire pour prendre la parole.

— Tiens, je t'apporte ton déjeuner. C'est pour me faire pardonner… euh… Je ne sais pas par où commencer, mais… s'il te plaît… ne m'interromps pas, ce sera plus facile…

Val, assise sur son lit, ne répond pas, visiblement surprise.

— Je suis désolée d'avoir fouillé dans tes affaires, j'ai réalisé que ce n'était pas correct… C'est juste que je cherchais, ben… une pierre, qui était dans ma poche et… j'avais mis mon jeans au lavage… euh… Je me suis dit que tu l'avais peut-être trouvée et que tu… ben… ne sachant pas que c'était à moi… que tu l'avais peut-être gardée… hum… parce qu'elle est belle… Je n'ai pas pensé que tu l'avais volée… tu comprends ?

— Ouais, murmure Val.

— Je… J'étais contente de devenir ton amie… ben… je crois que je l'étais devenue… hum… un peu… Écoute, Valérie, je souhaite vraiment faire la paix avec toi. Tu es la meilleure amie de Yannick et… il t'aime beaucoup. Je ne vois pas pourquoi on ne serait pas capables de se parler… Je sais que la vie n'a pas été facile pour toi et je veux te dire que je suis là… si jamais tu as besoin de moi… que j'aimerais… être ton amie…

Val, les yeux dans l'eau, frotte nerveusement ses mains avant de me répondre.

— Merci de ne pas être fâchée contre moi. Hier soir… j'étais contrariée que tu n'aies pas eu confiance en moi et j'ai voulu prendre ma revanche… Et… tu as raison, on devrait faire la paix. Tu sais, je comprends beaucoup de

choses en thérapie. C'est compliqué, mais je vais essayer de t'expliquer : lorsque tu es arrivée dans la vie de Yan, j'ai eu peur de perdre l'attention de sa mère, que j'aime beaucoup. Je craignais que tu ne me remplaces dans son cœur. Je vois maintenant que c'est ridicule. La mère de Yannick m'aime, et qu'elle t'aime aussi, ça ne m'enlève rien. La preuve : ta mère vous aime infiniment, Karine et toi, mais elle a quand même une petite place dans son cœur pour moi… je pense.

Valérie s'essuie les yeux avant de me regarder.

— Je voudrais te dire aussi, poursuit-elle, que… je trouve que tu es la fille la plus courageuse que je connaisse… et je ne te remercierai jamais assez de nous avoir sauvé la vie… quand on a eu l'accident.

Là, c'est moi qui ai les larmes aux yeux. Je fais un sourire à ma nouvelle amie, qui se lève et me serre dans ses bras.

Je suis très émue et surtout étonnée d'avoir réussi à faire la paix avec mon ennemie. Ouf ! Je me sens beaucoup mieux, maintenant !

Je redescends pendant que Valérie prend sa douche, pour mettre mes vêtements dans le panier à linge sale. Je souris, fière d'avoir eu le courage de lui parler et super contente que ça se soit bien passé. Une chance que j'ai rêvé à Baco !

Je dépose mon linge pour vider les poches de mes shorts. Un dollar tombe et roule sous la laveuse. Zut ! À genoux, je me penche pour le récupérer quand j'aperçois… Bleue ! Mon talisman est là. Baco avait raison !

Ce soir, on organise un barbecue pour la Saint-Jean !
Maman nous permet d'inviter quelques amis : Josie, Arnaud, Maude et Yannick seront là. Karine a pensé à Nathan – bien sûr ! – et à deux de ses copines de volley-ball. Je demande à Valérie qui elle aimerait voir.

— Peut-être Mégane ?

Je la regarde, sidérée.

— Ben non… c'est des farces ! ajoute-t-elle en rigolant. C'est vrai que tu crois tout ce qu'on te dit…

— Ha ! Ha ! Ha ! Très drôle !

Wow ! Moi, Galli Martin, je peux rire des blagues de Val sans les prendre au sérieux… Je trouve ça génial de ne plus avoir peur d'elle !

— J'aimerais demander à la mère de Yan de venir, continue-t-elle. Penses-tu que ce serait OK ? C'est probable qu'elle emmènera Samuel.

— Bonne idée, j'en parle à maman.

— Et…, me questionne-t-elle, as-tu invité Mike ?

— Non… mais je peux, si tu veux.

— Ce serait… cool !

Valérie et Mike ? ! ? Pourquoi pas !

On passe la journée à décorer la cour avec des banderoles et des ballons. Il fait un temps magnifique, le ciel bleu est sans nuages et une légère brise nous rafraîchit pendant qu'on travaille. Je prépare une mégalimonade (méGALLImonade ! Hi ! Hi ! Hi !), Valérie fait des salades avec maman et Karine est partie avec Luc acheter la viande. Il faut que je vous dise une chose : je me sens vraiment bien depuis que j'ai parlé à Val. C'est comme si on m'avait enlevé un poids énorme de sur les épaules ! Josie avait encore raison : ça valait le coup de m'excuser.

Quel party ! ! ! On s'amuse, on mange, on danse et on rigole ! Yannick

est DJ, ce soir, et a préparé lui-même des *playlists* débiles. Puisque ma mère ne veut pas qu'il fasse jouer ses mix après vingt et une heures – trop fort pour les voisins –, il a apporté sa guitare, alors on va chanter plus tard dans la soirée. Je vous ai dit combien je le trouve cool, mon chum ? Maman jase avec la mère de Josie. Bonne idée de l'avoir invitée avec Jonathan, qui est presque du même âge que le frère de Yan : ils s'entendent à merveille ! Luc a d'ailleurs l'air de trèèèès bien s'accorder avec la maman de mon amie, qui rigole à toutes ses blagues ! Pouahahaha ! Imaginez s'ils sortaient ensemble, un jour… Josie deviendrait la « demi-sœur » de Valérie ! ! ! *Oh my God !* Ce serait trop bizarre !

Maman est vraiment de bonne humeur, et je sais pourquoi : Karine m'a dit que papa l'avait invitée à aller au resto samedi prochain et qu'elle avait accepté. JE CAPOTE ! Ce serait super génial que mon père revienne à la maison. Sauf que… Luc et Valérie devraient partir plus vite que prévu… ben, il me semble… Je n'aurais jamais pensé que ça me ferait de la peine de voir Val s'en aller. Mais je crois que, finalement, je me suis attachée à elle et à Luc. La vie est étrange, parfois !

— Galli ? T'es où, là ?

Josie me prend par la taille en souriant.

— Loin… je songeais à Valérie qui est… gentille avec moi !

Josie observe Val, en grande conversation avec la mère de Yannick. Ma nouvelle amie semble sereine.

— La chenille s'est métamorphosée en papillon !

— Je suis soulagée qu'elle ne soit plus mon ennemie. Le tarot a dit vrai !

Ma *best* me lance un regard mystérieux en ajoutant :

— Les cartes ne mentent jamais. Il faut seulement les déchiffrer.

— Ouep !

— Viens, Galli, on va danser ! ! !

Assise sur mon lit avec Mouffe, je me remémore la soirée ; c'est l'un des plus beaux partys auxquels j'ai assisté. Tout était parfait… à une exception près : mon père n'y était pas… En me disant ça, je pense à Valérie et je réalise que, moi, je peux voir papa quand je le veux. Val, elle, n'a pas cette chance avec sa mère… ça doit être atroce.

— Ça va, Galli ? me demande-t-elle en revenant des toilettes.

— Euh ! Oui, oui… j'étais dans la lune.

— On a vraiment eu du fun, ce soir ! ! !

— Mets-en !… Euh… Val ?

— Quoi ?

— Est-ce que… tu as une photo de ta maman ?

— Heureusement que j'en garde toujours une avec moi… Les autres… ont brûlé…

Valérie a l'air triste durant quelques secondes, puis elle change d'expression.

— Mais ce n'est pas grave, papa en a plein sur son ordinateur au bureau, poursuit-elle, et je lui ai demandé de me faire un album.

Elle fouille dans son portefeuille et sort une photo écornée. Elle la fixe pendant un instant puis me la tend.

Une femme rousse au regard doux et chaleureux me sourit.

— Elle est belle… Tu lui ressembles énormément.

— Tu trouves ?

— Oui, beaucoup. Elle avait l'air super gentille…

— Elle l'était…

Valérie a les yeux pleins d'eau.

— Je suis désolée, que je murmure, je ne voulais pas te faire de peine.

— C'est correct, c'est bon que j'en parle.

On se couche peu après et je reste éveillée en pensant à la journée qui vient de finir.

Je suis contente d'avoir brisé la glace au sujet de sa mère, je crois que ça va faciliter notre relation. Les cartes de tarot avaient vu juste… Il y avait bien un conflit entre Val et moi, parce qu'elle avait peur de perdre l'amour de la mère de Yan. Puis, il y a eu l'apprentissage : Valérie a travaillé avec sa psychologue, et moi, j'ai fait des efforts pour être gentille. Ensuite, la communication a amené l'harmonie entre nous deux.

Je réalise que tous les événements horribles qui sont arrivés dernièrement ont entraîné des changements positifs.

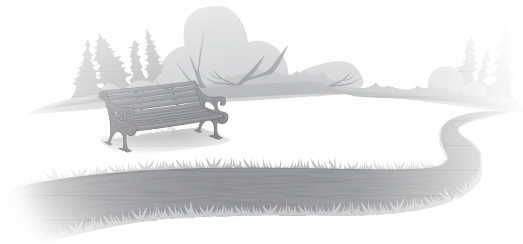
Un : papa est parti de la maison. Ç'a été éprouvant et très difficile, mais nos activités ensemble m'ont permis de mieux le connaître, et j'ai découvert que j'ai beaucoup d'affinités avec lui. On communique vraiment, maintenant, et je le comprends ENFIN !

Deux : Valérie est venue rester chez moi dans MA chambre. J'ai haï ça, mais le fait de nous côtoyer chaque jour nous a aidées à évoluer, à nous dire les vraies choses et, finalement, à devenir amies.

Trois : Mégane qui flirtait avec Yannick. Ça m'a rendue extrêmement inquiète, mais ça m'a poussée à m'affirmer, et l'amour de mon chum m'a donné le courage de l'affronter.

Après toutes ces épreuves… ma vie est redevenue merveilleuse !

Épilogue



— Maman, je vais aider Valérie avec ses devoirs d'histoire.

Eh oui ! Ça fait plus de quatre mois que Val est devenue mon amie pour de vrai !

— D'accord, ma puce, répond ma mère, mais ne rentre pas trop tard, on va chercher des citrouilles, tantôt, tu t'en souviens ?

— Bien sûr, ne t'inquiète pas !

Je pars en vélo avec mon sac à dos. Il y a deux semaines, Valérie et Luc ont emménagé dans leur maison – entièrement rebâtie. Je pédale vite, car elle habite plus loin que le parc et je ne veux pas manquer ma sortie… avec mes parents ! ! !

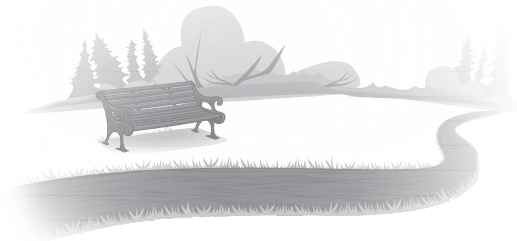
Toute une surprise, hein ? Je sais, c'est incroyable ! Mon père et ma mère ont finalement résolu leurs gros problèmes en réglant les petits, un à un. Je suis super fière ; c'est quand même moi qui ai suggéré ça à mon papa chéri !

Il faut toutefois que je vous avoue quelque chose… J'ai demandé à Bleue de faire en sorte que mes parents reprennent ensemble… Josie me dit que mon talisman n'a rien à voir avec leur réconciliation et que ma pierre n'a

probablement aucun pouvoir… mais peu importe, puisque maintenant… c'est toute ma vie qui est magique !

FIN

Remerciements



Tout d'abord, un énorme merci à toutes les lectrices qui, après avoir lu *À deux, c'est mieux !* m'ont demandé d'en écrire la suite. Sans vous, ce livre n'aurait pas vu le jour.

Nic, une fois de plus, ton illustration de couverture est magnifique. Je l'adore !

Marie-Eve, Aimée, Chloé, Sandy et toute l'équipe des Éditions de Mortagne, merci pour tout. Vous êtes fantastiques !

À mes parents, qui m'ont appris que je pouvais réaliser mes rêves, c'est grâce à vous que j'écris.

À vous tous, mes amis et ma famille, un gros merci pour vos encouragements, je vous aime.

Merci à toi, qui viens de terminer ce livre, tu es une source d'inspiration ! Que ta vie soit pleine de moments magiques !

Michèle xxx